

Québec, le 30 janvier 2017

Maître,

Je donne suite à votre demande d'accès reçue le 24 janvier 2017 afin d'obtenir une copie du magazine « Hors-série n° 36 - Actualité de l'histoire » édition d'octobre/novembre 2009 et une copie du CD intitulé « Les Rose-Croix. Qui sont-ils vraiment ? Conférence de Serge Toussaint. Grand Maître de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix » publié en 2005.

Conformément à l'article 51 de la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*, nous vous informons que vous pouvez demander la révision de cette décision auprès de la Commission d'accès à l'information suivant la note explicative jointe à ce sujet.

Veillez recevoir, Maître, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

La responsable de l'accès aux documents,

ORIGINAL SIGNÉ

Céline Lahaie, notaire

SOMMAIRE



■ **Editorial** : Qui sont les Rose-Croix - p. 1



■ **L'Ordre de la Rose-Croix des origines à nos jours** : s'il remonte au XVII^{ème} siècle, sur le plan historique, ses origines semblent beaucoup plus anciennes, sur le plan traditionnel - p. 2



■ **Kabbale et Rose-Croix** - Les roscruiciens ont toujours accordé un grand intérêt à l'étude de l'ésotérisme juif, tel qu'il s'exprime à travers les textes kabbalistiques - p. 11



■ **Rose-Croix et alchimie** - Les alchimistes roscruiciens, qui avaient fait de la rose le symbole de la Pierre philosophale, s'adonnaient à une alchimie spirituelle ayant pour but de purifier leur personnalité en vue de connaître l'illumination - p. 14



■ **L'émergence de l'A.M.O.R.C.** : Harvey Spencer Lewis, un rénovateur du roscruicisme - p. 18



■ **Les Etats-Unis d'Europe** : Ce texte, paru dans la *Revue Rose-Croix* de juin 1929, montre que les Rose-Croix se sont toujours intéressés à l'évolution de la société et qu'ils ont souvent été précurseurs - p. 26



■ **Entretien avec Christian Bernard, responsable mondial de l'A.M.O.R.C.** - p. 28



■ **Les salons de la Rose-Croix** - Si le roscruicisme est avant tout une quête de connaissance et de sagesse, il est aussi une quête d'esthétisme. C'est ce qui motiva les salons de la Rose-Croix, organisés à Paris en 1892, avec la présence des plus grands peintres symbolistes de l'époque - p. 30



■ **Université Rose-Croix internationale : Le monothéisme en Égypte ancienne** - Depuis le début du XX^{ème} siècle, l'A.M.O.R.C. parraine une université interne dont les travaux donnent lieu régulièrement à des conférences, des séminaires et des livres accessibles au public - p. 34



■ **Entretien avec Serge Toussaint, actuel Grand Maître de la juridiction francophone de l'A.M.O.R.C.** - p. 38



■ **Revue Rose-Croix : La voie soufie mystique de l'Islam** : reprise d'un article publié dernièrement dans cette revue - p. 44



■ **Le Martinisme** : L'ordre martiniste traditionnel - Nombre de roscruiciens font partie de l'Ordre Martiniste traditionnel, mouvement philosophique qui se rattache à Louis-Claude de Saint-Martin et dont le but est de perpétuer l'ésotérisme judéo-chrétien, tel que lui-même et ses initiateurs l'ont compris et transmis à travers les âges - p. 49

Actualité de l'Histoire mystérieuse est une revue des Éditions Darnétalaises
siège social : 22 rue Pierre LeRèvre - 76160 Darnétal

Tel. : +33 (0)5 61 84 29 85 - fax +33 (0)5 61 99 33 46
E-mail : edito@actualite-histoire.org
www.actualite-histoire.net

Gérant, Directeur de la publication : V. Allard
Rédacteurs en chef : Guy Les Baux et Eric Garnier
Secrétaire général des rédactions des Editions Darnétalaises : Jean-Luc Garnier

Principaux associés : J. Gosselin, V. Allard, L. Dumarcet et Artes Média
ISSN 1951-195 hors-série de 1249-948X
Commission paritaire 0410 K 84623

La Rédaction n'assume pas la responsabilité des opinions émises sous leur signature par les auteurs. Les titres, inter-titres et présentations des articles, sont de la rédaction. La reproduction, même partielle, des articles ne peut être faite qu'avec autorisation écrite et sous réserve de mentionner toutes références utiles. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Mise en pages : Ed. Darn. AHM studio
Imprimé en France par : ETC
76190 Sainte-Marie-des-Champs
Dépôt légal : octobre 2009

Ont participé à la rédaction de ce numéro :

Christian Rebisse,
François Carnot, Huguette Lefort,
Yves Barré, Serge Toussaint,
Albert Coudsy.

Des interviews de :

Christian Bernard,
et Serge Toussaint.

Iconographie
A.M.O.R.C., Photo12.com,
fonds DAH/AHM, éd. Darnétalaises,
archives des auteurs,
collections particulières – droits réservés.

carnet d'adresses :

A.M.O.R.C., château d'Omonville,
27110 Le Tremblay
Tél. 33 (0) 2.32.35.41.28
Fax : 33 (0) 2.32.35.66.03
Internet : www.rose-croix.org
Courriel : amorc@rose-croix.org

Photos de couverture
image centrale : Couverture de l'ouvrage « Les Rose-Croix lèvent le secret (Diffusion Rosicrucienne) »
vignettes : *Le collège de la Fraternité, d'après le Speculum Sophicum Rhodo-Stauricum, de Theophilus Schweighard* (Document A.M.O.R.C.) ; *Schéma kabbalistique* (Document A.M.O.R.C.) ; *L'alchimiste, peinture de H. Spencer Lewis* (Document A.M.O.R.C.) ; *Edmond François Aman-Jean, La jeune fille au pain* (Photo12.com) ; Louis-Claude de Saint-Martin (Document A.M.O.R.C.)

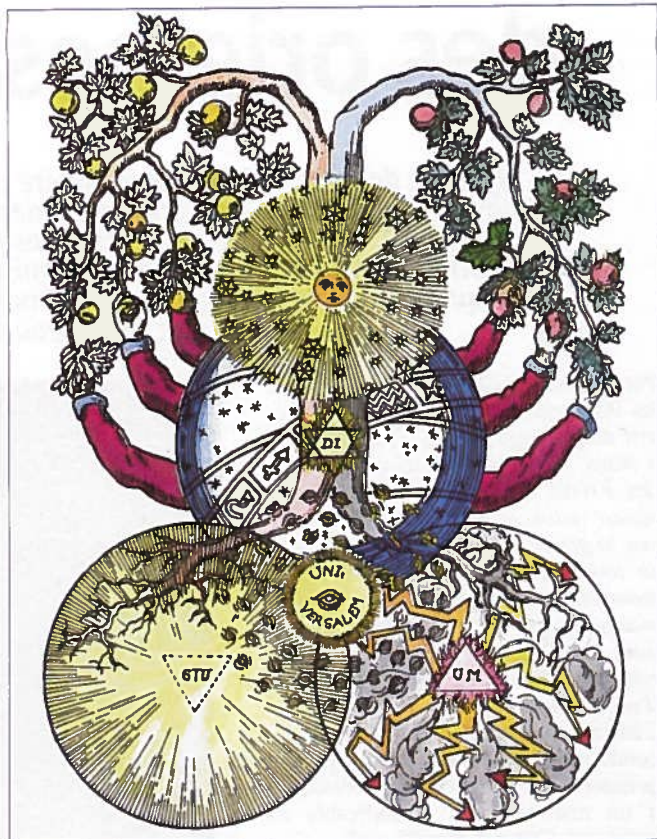


QUI SONT LES ROSE-CROIX ?

Depuis leur émergence au XVII^{ème} siècle, les Rose-Croix ont donné lieu à des milliers de livres et de revues à travers le monde, ce qui montre à quel point ils n'ont jamais laissé indifférent. S'ils œuvraient à l'origine sous le sceau du secret, ceux qui se réclament aujourd'hui de leur héritage mènent leurs activités ouvertement, selon une méthode qui leur est propre. Ils ont en commun de revendiquer et de perpétuer un humanisme spiritualiste, ou si l'on préfère, une spiritualité humaniste. Souvent en bute aux pouvoirs politiques et religieux en raison de leur indépendance, ils se disent penseurs libres plutôt que libres penseurs.

Il existe de nos jours divers courants rosicruciens, certains plus légitimes que d'autres au regard de l'authentique tradition Rose-Croix. Le plus actif actuellement est l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, qui réunit à travers le monde des membres de tous horizons. C'est donc à travers lui que nous avons choisi de vous présenter le rosicrucianisme contemporain. En outre, l'A.M.O.R.C. parraine depuis le début du XX^{ème} siècle un mouvement initiatique encore moins connu : l'Ordre Martiniste Traditionnel, dont l'origine remonte à Louis-Claude de Saint-Martin, philosophe français du XVIII^{ème} siècle.

Certains historiens de l'ésotérisme ont dit que les Rose-Croix du passé ont marqué la tradition occidentale et la culture européenne. Force est de constater qu'ils en font toujours partie, ce qui justifie ce numéro spécial qui leur est consacré. ■



Symbole extrait du livre « Les Symboles secrets des Rosicruciens des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles »

Un dossier coordonné par Serge Toussaint. Réalisation technique : Vincent Allard

« Considérés dans la perspective paracelsienne, les premiers écrits rosicruciens apparaissent, non point comme un ludibrium, au rang desquels Andreae, par prudence, tenta postérieurement de ramener les "Noces Chymiques", mais bien comme un essai de solution des graves problèmes qui se posaient aux hommes de ce temps-là, dans les domaines de la religion, de la politique, de la philosophie et de la science ».

Roland Edighoffer

« Il est très difficile de soulever le voile épais qui recouvre l'histoire réelle des Rose-Croix. Conservateurs d'une Tradition secrète qui fut donnée au monde par les Brahmanes de l'Inde, Hermès Trismégiste en Égypte et Orphée en Grèce, leurs arcanes, de par leur caractère même, n'ont jamais eu de partie exotérique. De grandes figures comme Paracelse, Boehme, van Helmont, Andreae, Bacon, Comenius, Boyle, Locke, Saint-Germain occupent une place importante, aussi bien dans l'histoire générale de l'humanité que dans celle des Rose-Croix ».

Frantz Wittemans

« Le mystère de la Rose-Croix n'a pas encore été percé. La légende se mêle étroitement à la vérité historique... L'Ordre de la Rose-Croix est une confrérie de savants, d'alchimistes et de chercheurs en ésotérisme qui se manifesta au XVII^{ème} siècle. Les adeptes étaient liés d'une manière très informelle, mais la légende qui les entourait fut et reste très prenante ».

André Nataf

« Si l'existence d'un Ordre des Rose-Croix ne peut être prouvée au XVII^{ème} siècle, il semble probable que sous ce nom se soit abrité tout un courant ésotérique européen représenté à la fois par des utopistes, tels les anglais Thomas More et Francis Bacon, ainsi que l'italien Tommaso Campanella – eux-mêmes inspirés par Joachim de Flore, peut-être le prototype de Rosenkreutz –, et par des alchimistes naturalistes et mystiques comme Paracelse et ses disciples, tel Heinrich Khunrath, dont l'Amphithéâtre de la Sagesse éternelle contient l'image d'une rose portant une forme humaine les bras en croix ».

Jacques Brosse

L'Ordre de la Rose-Croix des origines à nos jours

L'Ordre de la Rose-Croix est considéré par certains historiens de l'ésotérisme comme le « Joyau de l'ésotérisme occidental ». Sur le plan historique, il remonte au XVII^{ème} siècle, avec la parution des fameux Manifestes. Mais sur le plan traditionnel, les origines du Rosicrucianisme semblent beaucoup plus anciennes, puisqu'il prendrait sa source dans la Tradition Primordiale, dont l'Égypte antique fut le berceau symbolique...

Par un beau matin de l'année 1623, les Parisiens ont la surprise de découvrir une étrange affiche. Elle annonce : « Nous, Députés du Collège principal des Frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville, par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tourne le cœur des Justes. Nous montrons et enseignons sans livres ni marques à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort. »

Cette affiche est bientôt suivie d'une seconde, invitant les chercheurs à rejoindre la fraternité rosicrucienne. L'événement a un retentissement considérable au point que **Gabriel Naudé** parle « d'un ouragan soufflant sur toute la France à l'annonce de l'arrivée de la mystérieuse fraternité venue d'Allemagne » (*Instruction à la France sur la Vérité de l'Histoire des Frères de la Roze-Croix*, 1623). La coïncidence de ces événements avec le retour en France de **René Descartes** suffit à échauffer les imaginations. On murmure que le philosophe est entré dans la fraternité rosicrucienne et qu'il est à l'origine des mystérieuses affiches.

Mais qu'est-ce que le rosicrucianisme ? D'où vient-il ? Pour tenter de comprendre ce qu'est ce mouvement initiatique et spiritualiste, nous parcourons trois phases représentatives de son histoire. Nous évoquerons d'abord ses sources antiques et son émergence au début du XVII^{ème} siècle ; ensuite nous aborderons une phase transitoire de son existence, celle des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, période pendant laquelle la rose côtoie l'équerre et le compas ; enfin nous aborderons la troisième phase de son histoire, l'époque moderne, où le rosicrucianisme s'émancipe pour afficher le visage que nous lui connaissons aujourd'hui à travers de grands mouvements comme l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix.

L'HÉRITAGE DE L'ANTIQUITÉ

On s'est beaucoup interrogé sur les origines du Rosicrucianisme. Si la plupart



Sur un plan purement historique, l'Ordre de la Rose-Croix remonte au XVII^{ème} siècle, avec la parution des trois Manifestes («Fama», «Confessio» et «Noces chymiques»). Mais comme l'affirmait déjà Michael Maier, célèbre Rose-Croix de cette époque, la Tradition rosicrucienne prend sa source dans les Écoles de Mystères de l'ancienne Égypte, dont l'existence est désormais admise par la plupart des égyptologues.

des chercheurs s'accordent pour situer ses débuts historiques au XVII^{ème} siècle, on peut néanmoins déceler la genèse

de ce mouvement dans un passé plus lointain. **Michael Maier** a été l'un des premiers à la situer bien avant l'époque

où furent publiés les Manifestes rosicruciens. Il prétendait que les origines du rosicrucianisme sont « égyptiennes, brahmaniques, issues des Mystères d'Eleusis et de Samothrace, des Mages de Perse, des Pythagoriciens et des Arabes » (*Silencium post clamores*, 1617). **Hermann Fictuld**, dans *Aureum Vellus* (1749), prétendait que la doctrine rosicrucienne était l'héritière de l'Ordre de la Toison d'Or, fondé à Bruges en 1492 par **Philippe le Bon**. Cependant, les Manifestes rosicruciens précisent eux-mêmes leur source : « Notre philosophie n'est rien de nouveau, elle est conforme à celle dont Adam hérita après la Chute, et que pratiquèrent Moïse et Salomon ».

Ces éléments, Adam, l'Égypte et l'Antiquité, font référence à un concept établi au XV^{ème} siècle, celui de *Tradition Primordiale*. Cette notion a fait son apparition en Italie, à la Renaissance. À cette époque, on redécouvre le *Corpus Hermeticum*, un ensemble de textes attribués à un prêtre égyptien, **Hermès Trismégiste**. La publication de ce *Corpus* en 1471 a un retentissement très important. Elle amène certains philosophes à considérer qu'il y eut, dans les temps antiques, une « Révélation Primordiale » dont une succession de sages, d'initiés, se seraient transmis la connaissance à travers les âges.

En 1474, **Marsile Ficin**, dans *Theologia Platonica*, établit une généalogie des philosophes : **Hermès Trismégiste, Moïse, Zoroastre, Orphée, Aglaophème, Pythagore, Platon...** qui furent les héritiers de cette *Philosophia Perennis*, de cette *Tradition Primordiale*. Le *Corpus Hermeticum*, ensemble de textes fortement teintés d'ésotérisme, de magie et d'astrologie, fut en grande partie à l'origine du renouveau de l'ésotérisme à la Renaissance. Tous les mages de cette époque, comme **Cornelius Agrippa** ou **John Dee**, y puisèrent une grande partie de leurs connaissances.

À la veille de la publication des Manifestes rosicruciens, l'origine de ces textes est remise en question. En 1610, **Isaac Casaubon** date le *Corpus Hermeticum* des II^{ème} et III^{ème} siècles. Cette découverte marqua la fin de l'essor de l'hermétisme de la Renaissance. S'il est vrai que le *Corpus* comporte peu d'éléments égyptiens authentiques, les analyses récentes montrent malgré tout qu'il fut écrit par des prêtres égyptiens soumis à l'hellénisation. Contraints à s'exprimer dans une culture chrétienne, ils expriment une nostalgie de l'ancienne religion dont ils ne révèlent que des bribes. Quelles que soient les origines de ce *Corpus*, il n'est que « l'arbre qui cache la forêt », car l'histoire montre que la culture des Égyptiens est l'un des fondements de la culture occidentale.

Les grands sages de la Grèce : **Solon, Thalès de Millet, Hippocrate, Anaxagore, Pythagore, Orphée, Démocrite**

d'Abdère, Platon, Plutarque, Jamblique... vinrent chercher la connaissance auprès des sages égyptiens, et beaucoup d'entre eux furent initiés à leurs Mystères. Cet héritage, dont les origines sont probablement antérieures à l'Égypte (par exemple Babylone), s'est perpétué à travers la Grèce et nous a été transmis ensuite par le monde arabe au Moyen Age. Mais c'est surtout après la chute de Constantinople (1453), à la Renaissance, qu'il s'est répandu en Europe, après s'être enrichi de l'ésotérisme juif et avoir enfanté la kabbale chrétienne. L'ésotérisme occidental puise ses sources dans un passé lointain, une Tradition Primordiale dont l'Égypte représente le pôle symbolique. Les Manifestes font peu référence à l'Égypte, mais la notion de Tradition Primordiale y tient une place importante. Si la découverte de Casaubon fait disparaître **Hermès Trismégiste**, elle a aussi pour conséquence indirecte un renouvellement, une refondation de l'ésotérisme occidental sous les auspices d'un nouveau Maître : **Christian Rosenkreutz**.

Cette refondation prend place dans un contexte historique particulier qu'il est important d'évoquer pour comprendre l'impact qu'eut l'émergence de la Rose-Croix au XVII^{ème} siècle.

LA CRISE DE CONSCIENCE EUROPÉENNE DU XVII^{ème} SIÈCLE

L'Europe traverse à cette époque une crise importante. On assiste à l'écroulement de ce qui, jusqu'à présent, constituait ses valeurs fondamentales. Les nombreuses découvertes scientifiques (l'héliocentrisme, la lunette astronomique, le microscope, les Amériques...) ont bouleversé l'image que l'homme se faisait du monde. L'Europe fait également face à une crise religieuse. La Réforme protestante a donné lieu à des troubles qui ensanglantent plusieurs pays. À cette crise s'ajoutent des épidémies de peste et des conditions climatiques particulièrement défavorables qui entraînent la famine. Ces éléments contribuent à l'instauration d'un climat de fin des temps, et ce n'est pas



Portrait imaginaire de **Christian Rosenkreutz**, qui aurait vécu au XV^{ème} siècle et aurait fondé la Fraternité rosicrucienne. En réalité, ce nom symbolique n'a jamais désigné une personne ayant existé. Dans le passé, l'Ordre de la Rose-Croix fonctionnait par cycles d'activité suivis chaque fois d'une période de sommeil. Lorsque le moment était venu de le réactiver, on faisait savoir qu'il était temps de procéder à l'ouverture d'un tombeau dans lequel se trouvait le corps d'un mystérieux « Grand Maître C.R.C. ».

par hasard si les prophéties de **Joachim de Flore** sont si populaires à cette époque. Ce moine du XII^{ème} siècle avait développé une théorie selon laquelle l'histoire du monde devait se dérouler en trois ères. D'abord celle du Père, débutée avec Adam ; ensuite celle du Fils, initiée avec Jésus-Christ, et enfin celle du Saint-Esprit, qui devait marquer la fin des temps.

Au XVI^{ème} siècle, nombreux étaient ceux qui pensaient que l'ère du Saint-Esprit était proche, et cette théorie sera évoquée dans les Manifestes rosicruciens. **Luther** lui-même, dans *Supputatio annorum mundi* (1540), reprend la *Prophétie d'Elie* et estime que la fin des temps est toute proche. Les Manifestes rosicruciens feront eux-mêmes référence à cette prophétie à propos de « l'allumage prochain du sixième candélabre », ainsi qu'à une autre prophétie qui marqua cette époque, celle du *Lion de Septentrion*. Le ciel annonce cependant un avenir plus radieux. En 1603, Jupiter et Saturne sont en trigone. Cet aspect planétaire, qui s'inscrit dans le *Trigone de feu* (Bélier, Lion, Sagittaire), suscite quelques espoirs. Les Manifestes feront bientôt référence à ce trigone qui « allumera l'ultime incendie qui va embraser le monde ». À la veille de l'édition des Manifestes rosicruciens, l'inquiétude règne en Allemagne. On sait que la Réforme protestante n'a rien réglé, et chacun attend la venue d'une « nouvelle Réforme ». C'est dans ce contexte que la Rose-Croix fera son apparition.

LA FAMA FRATERNITATIS

En 1614, paraît à Cassel, sans nom d'auteur, la *Fama Fraternitatis*, ou *l'écho de la fraternité ou confrérie du très louable Ordre de la Rose-Croix*. Ce texte constitue le premier Manifeste rosicrucien. À l'inverse des grands traités qui règnent en maître à l'époque, la *Fama* se présente comme un texte de quelques pages. D'entrée, l'ouvrage critique gravement la situation spirituelle de l'Europe et propose une « Réforme universelle ». Dans cette perspective, elle offre une « Science universelle » qui plonge ses racines aux premiers temps de la Création. Cette connaissance aurait été recueillie par un personnage mystérieux, le Frère Christian Rosenkreutz.

La *Fama* nous raconte l'histoire de ce personnage parti en 1394, à l'âge de seize ans, faire un voyage vers Jérusalem. Détourné de ce but, il rencontre des mages à Damcar et à Fez. Pendant ses différents séjours, il recueille des connaissances en médecine, en magie, en kabbale, et on lui enseigne les secrets du *Livre du Monde*, de l'harmonie entre le macrocosme et le microcosme. Ce qui impressionne particulièrement Christian Rosenkreutz, c'est l'esprit



Bien que l'Ordre de la Rose-Croix ne soit apparu qu'au XVII^{ème} siècle, la Tradition fait de Paracelse (1493-1541), médecin et alchimiste, l'un des premiers Rose-Croix, d'où ce «Portrait du Rose-Croix», extrait d'un livre publié en 1566.

de partage qui règne chez ces initiés. Après ce périple initiatique, Christian Rosenkreutz rentre en Europe et s'arrête en Espagne pour proposer aux penseurs de son temps de partager ce savoir. Cependant, il se rend vite compte qu'ils ne souhaitent pas remettre en question leurs connaissances. Déçu, il rentre en Allemagne et s'entoure de trois disciples avec lesquels il entreprend de mettre par écrit l'héritage recueilli en Orient. Ainsi naît la Fraternité de la Rose-Croix. Tout en restant discrète, elle compte bientôt quelques nouveaux membres. En 1604, longtemps après la mort de ce premier groupe de rosicruciens, les Frères retrouvent la tombe de Christian Rosenkreutz. Dans ce caveau, conçu comme un mémorial, ils découvrent une quantité d'objets scientifiques, jusqu'alors inconnus, et des textes contenant tout le savoir recueilli jadis par leur Maître. Cette connaissance audacieuse rejette Aristote et Galien, et s'oppose aux préférences des théologiens.

Forts de cet héritage, les disciples de Christian Rosenkreutz décident de proclamer leur découverte. Tels sont les éléments fondamentaux qui figurent

dans le texte de la *Fama*, qui se termine par une invitation aux hommes de science à se joindre à la Fraternité pour partager cette connaissance réformatrice. Autant le préciser, ce récit ne raconte pas la biographie d'un homme ayant existé. Dans le tombeau de Christian Rosenkreutz, qui serait mort en 1484, les Frères découvriront le *Vocabulaire de Paracelse*, né en 1493. Ce détail, comme beaucoup d'autres, montre à quel point le récit de la *Fama* est une allégorie. La découverte d'un tombeau contenant des manuscrits était d'ailleurs un thème fréquent dans la littérature du Moyen Âge. La *Tabula Chemica*, un texte alchimique du XIII^{ème} siècle, raconte la découverte d'un tel tombeau dans lequel se trouvait un vieillard tenant dans ses mains un livre imagé. La même légende existe à propos de la découverte de la tombe de **Basile Valentin** (XIV^{ème} siècle).

LA CONFESSIO FRATERNITATIS

L'année suivante, l'Ordre de la Rose-Croix publie un deuxième Manifeste : *Confessio Fraternitatis*, ou *Confession de l'insigne confrérie du très honoré*

Rose-Croix à l'adresse des hommes de science de l'Europe, (1615 à Cassel). Ce deuxième texte, publié sans nom d'auteur, se veut le prolongement de la *Fama*. Cependant, il s'en différencie par son caractère prophétique. Il souligne que l'humanité arrive à la fin d'un cycle et que la révélation du « sixième temps » est imminente. L'Ordre se présente comme missionné pour révéler une « nouvelle forteresse de la Vérité », un antidote à l'ancienne philosophie moribonde qui a conduit la Chrétienté européenne au chaos. Dans cette perspective, il prédit l'écrasement de la papauté, symbole d'un christianisme dévoyé. La *Confessio* indique que l'Ordre est sur le point de révéler une partie du langage adamique ou énochien, lequel permet de découvrir le sens voilé de la Bible et de lire les lettres gravées par Dieu dans le Grand Livre de la Nature. Il précise que les Rose-Croix enseignent une science totale dont la finalité est la régénération de l'homme, et souligne la nécessité d'une telle régénération pour accéder à cette science salvatrice. Ce Manifeste prend aussi ses distances avec la mode alchimique qui prévaut au XVI^{ème}. En définitive, la *Confessio* est un nouvel appel lancé à ceux qui veulent collaborer à la restauration de la Connaissance.

LES NOCES CHYMIQUES

Un an plus tard, en 1616, un autre texte faisant référence à la Rose-Croix est publié à Strasbourg : *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz*. Bien qu'il fut publié anonymement, nous savons que son auteur est **Johann Valentin Andreae** (1586-1654). Ce troisième Manifeste est très différent de la *Fama* et de la *Confessio* : c'est un roman. Il raconte l'histoire des noces d'un roi et d'une reine auxquelles est convié un Christian Rosenkreutz qui ne ressemble pas à celui évoqué dans les deux premiers Manifestes. Ici, ce n'est plus un jeune homme qui va être initié lors d'un voyage en Orient, mais un vieillard qui va l'être au cours d'un mariage. L'auteur nous décrit les sept journées de ces noces en utilisant des allégories puisées dans la symbolique alchimique.

Dans l'épigraphie des *Noces*, l'auteur reprend un passage de l'*Amphitheatrum Sapientiae Aeternae* de **H. Khunrath** et utilise le sceau de la *Monade Hiéroglyphique* de John Dee. Un an après sa publication, en 1617, l'alchimiste **R. Brotofferr** publiera une interprétation alchimique de ce roman (1617), dans laquelle il met en relation les sept journées avec les sept étapes du Grand Œuvre. Cette explication est probablement excessive, car ce texte est plus un roman initiatique qu'un traité d'alchimie. Les deux premiers Manifestes ont été édités anonymement et les spéculations

les plus diverses ont été faites sur leur auteur. En 1699, **G. Arnold** fait de Jean Valentin Andreae l'auteur des trois Manifestes (*Histoire de l'Eglise et des hérétiques*). Cette théorie fera référence pour longtemps. La plupart des spécialistes actuels s'accordent à penser qu'ils ne sont pas l'œuvre d'un homme, mais d'un petit groupe, le Cercle de Tübingen, qui comprenait une vingtaine de personnes passionnées d'alchimie, de kabbale et de mystique chrétienne, parmi lesquels **Tobias Hess**, **Christophe Besold**, **Wense**, **Johann Arndt**, **Johann Valentin Andreae**...

SOURCES ET THÈMES DES MANIFESTES

En fait, l'exploration des thèmes qui figurent dans les Manifestes conduit à connaître leur auteurs. Ces textes empruntent à diverses sources. Tout d'abord à l'époque médiévale ; l'axiomatique infaillible à laquelle se réfèrent les Manifestes évoque l'*Ars Magna* de **Raymond Lulle**. La mystique rhénane a beaucoup influencé les auteurs des premiers écrits rosicruciens, particulièrement à travers **Johann Arndt** (1555-1621), pasteur, théologien, médecin et alchimiste. Passionné par **Tauler** et **Valentin Weigel**, vulgarisateur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels on remarque un commentaire des planches

de l'*Amphitheatrum Sapientiae Aeternae* de **Kunrath** et de l'un des textes de piété les plus lus jusqu'au XIX^{ème} siècle : *Les Quatre Livres du vrai christianisme*. Dans ses livres, il développe l'idée d'une l'alchimie intérieure, d'une renaissance intérieure. Il élabore ce qui, à partir de lui, s'appellera la « théologie mystique », qui tente d'intégrer l'héritage paracelsien à la théologie médiévale. Ces éléments sont très présents dans les Manifestes. Andreae, l'un des auteurs supposés des Manifestes, considérait **J. Arndt** comme son père spirituel.

D'une manière générale, la *Fama* et la *Confessio* puisent essentiellement à trois courants de la Tradition : le paracelsisme, le joachisme, et l'hermétisme de la Renaissance. Ce n'est pas par hasard si Paracelse est le seul auteur loué par les Manifestes. Il constitue en effet une source essentielle des idées qu'ils présentent. Bien qu'il soit impossible de développer ici tous ces points, nous nous contenterons d'évoquer quelques-uns de ceux que **Roland Edighoffer** a parfaitement mis en évidence dans ses écrits.

Dès le début, la *Fama* évoque « l'époque heureuse où la moitié du monde inconnu et caché a été découvert ». Cette notion est empruntée presque mot pour mot à Paracelse. L'idée selon laquelle il est nécessaire de mettre en commun les connaissances acquises en divers lieux du monde s'inspire du *Liber Paragramum*. De même, la désignation « habitants des mondes élémentaires » renvoie au *Liber de nymphis, pygmaeis et salamandris et de coeteris spiritibus*. Quant à la métaphore du « pépin qui contient l'arbre ou le fruit tout entier », elle est reprise du *Philosophia sagax*. Dans le thème du *Livre M.*, le *Liber Mundi*, on trouve là encore un aspect essentiel de la pensée de Paracelse. Pour lui, le seul livre fondamental avec la Bible, c'est le « livre de la Nature ». Dans ce Livre, on peut lire « les grandes lettres et caractères que Dieu le Seigneur a gravés sur l'édifice du ciel et de la terre ». L'idée selon laquelle la Nature est la clef de tout ce qui existe, qu'elle n'est pas un système mécanique de lois, mais une réalité vivante avec laquelle l'homme doit entrer en dialogue dans un but de « co-naissance », est empruntée à Paracelse. Enfin, lorsque celui-ci, dans son *Liber resurrectione et corporum glorificatione* (1533), fait un parallèle entre la résurrection du Christ et la transmutation alchimique, comment ne pas voir de sa part une allusion au symbolisme de la Rose et de la Croix !

Le joachimiste, deuxième source majeure qui influença les Manifestes rosicruciens, est constitué par les théories de **J. de Flore**, que la *Confessio* évoque indirectement à propos de « l'allumage du sixième candélabre et du sixième temps ». Par ailleurs, la biographie de



La « *Fama Fraternitatis* », Manifeste publié en 1614, s'adresse aux dirigeants politiques et religieux, ainsi qu'aux scientifiques de l'époque. Tout en dressant un constat plutôt négatif sur la situation générale en Europe, elle révèle l'existence de l'Ordre de la Rose-Croix à travers l'histoire allégorique de Christian Rosenkreutz, depuis le périple qu'il mena à travers le monde, jusqu'à la découverte de son tombeau. Tout en rapportant comment fut fondée la Fraternité rosicrucienne, ce Manifeste en appelle à une « Réforme universelle ».



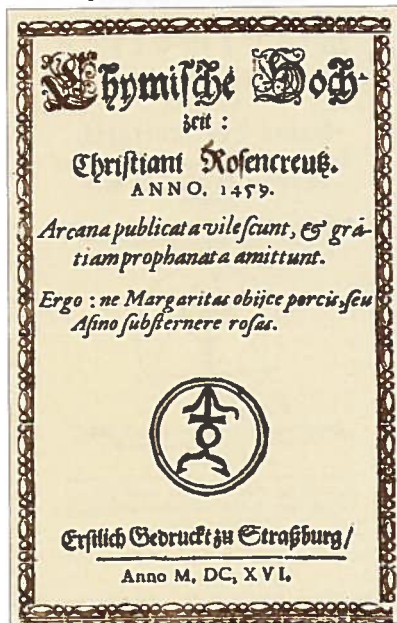
La «*Confessio Fraternitatis*», Manifeste publié en 1615, complète la «*Fama*», d'une part en insistant sur la nécessité pour l'homme et la société de se régénérer, et d'autre part en indiquant que les Rose-Croix possèdent une Science philosophique permettant d'opérer cette régénération. En cela, elle s'adresse avant tout aux chercheurs désireux de participer aux travaux de l'Ordre et d'œuvrer au bonheur de l'humanité. L'aspect prophétique de ce Manifeste intrigue beaucoup les érudits de l'époque.

J. de Flore n'est pas sans rappeler celle de Christian Rosenkreutz et constitue une sorte de prototype du Père des Rose-Croix. Enfin, la dernière source majeure, bien que moins importante, est celle de l'Hermétisme, c'est-à-dire l'héritage de l'ésotérisme de la Renaissance : magie, kabbale chrétienne et science des nombres. N'oublions pas que la kabbale chrétienne, sous l'impulsion de **J. Reuchlin**, s'était beaucoup développée en Allemagne. D'autres influences sont également apparentes, comme celle du temps présenté comme cyclique, qui pourrait fort bien se référer à l'ismaélisme, dont Damcar était l'un des foyers. Faut-il voir là un héritage islamique dont le voyage à Damcar serait le symbole ? Les sages de l'Arabie Heureuse n'étaient-ils pas réputés pour avoir préservé le *Corpus Hermeticum* ? En résumé, on peut dire que les Manifestes cristallisent les multiples tendances de l'ésotérisme venant des Mystères antiques, du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Parmi les membres du Cercle de Tübingen, Tobias Hess (1558-1614) est celui qui semble synthétiser le mieux ces divers courants. Membre de l'université de Tübingen, médecin paracelsiste, kabbaliste, philosophe, admirateur de **S. Studion** et de Joachim de Flore, il joua probablement un rôle fondamental dans la rédaction de la *Fama* et de la *Confessio*. Tobias Hess est mort l'année de la publication du premier Manifeste. Il avait guéri Valentin An-

dreae d'une terrible fièvre, et ce dernier l'admirait beaucoup. C'est lui qui prononça son oraison funèbre. Le texte de cette oraison fut imprimé par la suite, et curieusement il comporte deux mots en italique (les seuls du livre) : « Tobias Hess » et « Fama », comme pour souligner un lien entre les deux ! Même si « l'auteur » des Manifestes garde son secret, il est certain que dans le Cercle de Tübingen, Johann Valentin Andreae a joué un rôle fondamental pour l'édition des Manifestes. De même, il est évident que dans ce groupe, Tobias Hess et Johann Arndt ont eu une influence considérable. Ajoutons que la liberté d'édition n'existait pas à cette époque et qu'il est probable que le Landgrave de Hesse-Cassel ait été partie prenante dans le projet rosicrucien.

RAYONNEMENT DU ROSICRUCIANISME

Aussitôt après la publication des Manifestes, Johann Valentin Andreae fut suspecté d'en être l'auteur. Il s'en défendit aussitôt, présentant la Rose-Croix comme un *Lidibrium*, une farce. L'historienne **Frances Yates** a montré que dans la bouche de ce personnage, ce mot n'avait pas un sens péjoratif (cf. *La Lumière des Rose-Croix*). Andreae est d'ailleurs l'auteur de nombreux textes, de récits symboliques, par lesquels il a tenté de conduire les hommes de son temps à instaurer une société plus

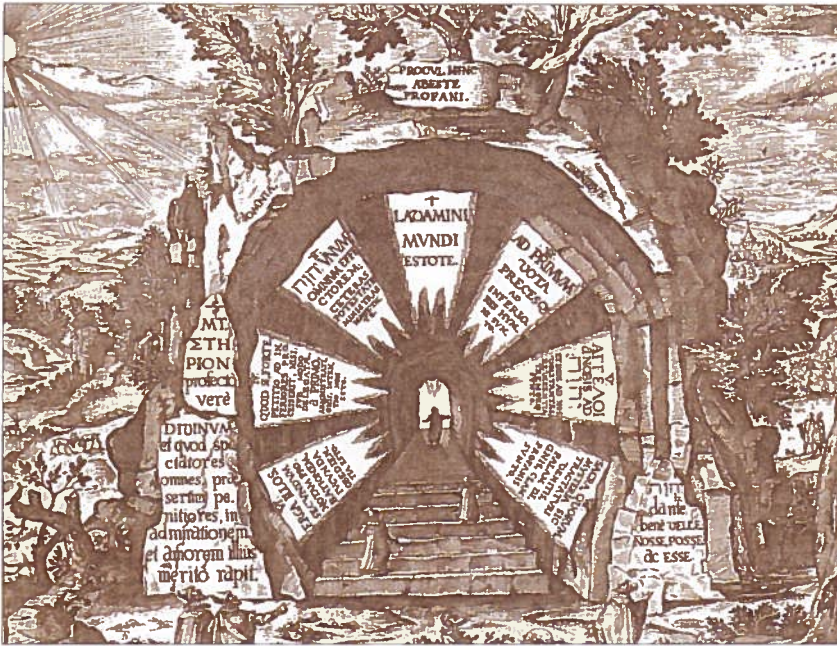


Les «*Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*», Manifeste publié en 1616, relate un périple initiatique qui représente la quête de l'illumination. Ce périple de sept jours se déroule en grande partie dans un mystérieux château où doivent être célébrées les noces d'un roi et d'une reine. En termes symboliques, les «*Noces chymiques*» évoquent en fait le cheminement spirituel qui conduit tout initié à réaliser l'union entre son âme (l'épouse) et Dieu (l'époux).

juste. Comme le précise Roland Edighoffer, les premiers écrits rosicruciens apparaissent non pas comme une farce, mais bien «*comme un essai de solution aux graves problèmes qui se posaient aux hommes de ce temps dans les domaines de la religion, de la politique, de la philosophie, des sciences* » (*Les Rose-Croix et la crise de conscience européenne au XVII^{ème} siècle*). Dans une société en pleine crise, le projet rosicrucien était de mettre le savoir au service de l'homme. Il proposait que les progrès réalisés par la science, additionnés aux connaissances tenant de l'ésotérisme, soient mis à profit pour le bien commun. À l'esprit de concurrence entre les peuples, les rosicruciens opposaient celui de la collaboration, de la fraternité et du partage. Même si ce projet restait un peu flou, il attira de nombreux chercheurs, et les Manifestes connurent un succès considérable en Europe. Leur publication entraîna l'édition de très nombreux ouvrages. Pour la période qui s'étend de 1614 au XVIII^{ème} siècle, on ne compte pas moins de neuf cents livres qui expriment les opinions des partisans et des adversaires du projet rosicrucien. En Angleterre, Robert Fludd défend les Rose-Croix des critiques d'**Andreas Libavius**. En Allemagne, **Michael Maier** fait l'apologie de la Fraternité, et en France **René Descartes** pousse la curiosité jusqu'à partir à la recherche des Rose-Croix. L'élan rosicrucien est cependant brisé dès 1618 par la guerre de Trente Ans, qui disperse ses partisans. Plusieurs d'entre eux se réfugient en Hollande ou en Angleterre. On peut souligner que la présence à Londres d'un personnage comme Jan Amos Comenius (1592-1670), un ami de Johann Valentin Andreae très marqué par les idées rosicruciennes de «*collège universel du savoir* », ne sera pas étrangère à la formation de la Royal Society. On retrouve en effet une partie des idéaux des Manifestes de la Rose-Croix dans cette institution.

ROSICRUCIANISME ET FRANC-MAÇONNERIE

Après cette période, l'Ordre entre dans une période de transition qui voit le rosicrucianisme fleurir à travers divers mouvements ésotériques, comme par exemple la Franc-Maçonnerie. Cette dernière organisation prend corps aux alentours de l'année 1717. Ses premiers membres, comme **Elias Ashmole** (1617-1692), s'intéressaient de très près au rosicrucianisme. Même si *The Muse*, un poème d'**Adamson** (1638), ou un article publié dans le *Daily Journal* en 1730, laissent entendre que les Maçons anglais se sont inspirés du rosicrucianisme, il faut souligner que leurs symboliques sont relativement différentes. À titre d'exemple, on re-



L'Amphithéâtre de la Sagesse éternelle d'Heinrich Kunrath, 1603

marquera que la Maçonnerie élabore son système autour de spéculations sur le temple de Salomon, alors que ce dernier ne joue aucun rôle dans le mythe rosicrucien. Au contraire, dans la mouvance rosicrucienne du XVII^{ème} siècle, c'est le temple d'Ézéchiel qui joue un rôle considérable (par exemple dans la *Naometria* de Simon Studion). D'un côté on médite sur le temple d'avant le christianisme, celui de Salomon, de l'autre sur celui qui viendra dans un temps futur. Malgré cela, autour des années 1760, la Franc-Maçonnerie va créer un grade Rose-Croix. Bien qu'il ne fasse aucune référence à la symbolique et à la thématique rosicrucienne du XVII^{ème} siècle, ce grade jouira d'un grand prestige.

À la fin du XVIII^{ème} siècle, le rosicrucianisme va commencer à prendre ses distances avec la Franc-Maçonnerie traditionnelle. C'est le cas avec un mouvement tel que la *Societas Roseæ et Aureæ Crucis* ou Fraternité de la Rose-Croix d'Or d'Ancien Système, qui se forme en Bavière autour de **Johann Rudilp von Bischoffswerder** (1714-1803) et de **Johann Christoph Wöllner** (1732-1800). Ce mouvement maçonnique est très marqué par l'alchimie rosicrucienne, qui occupe d'ailleurs une place fondamentale dans sa symbolique. Cette société est à l'origine de plusieurs publications importantes, comme les *Symboles secrets des Rosicruciens des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles*, (1785 et 1788). Après les Manifestes, c'est la publication rosicrucienne la plus importante.

ZANONI, UN ROMAN ROSICRUCIEN

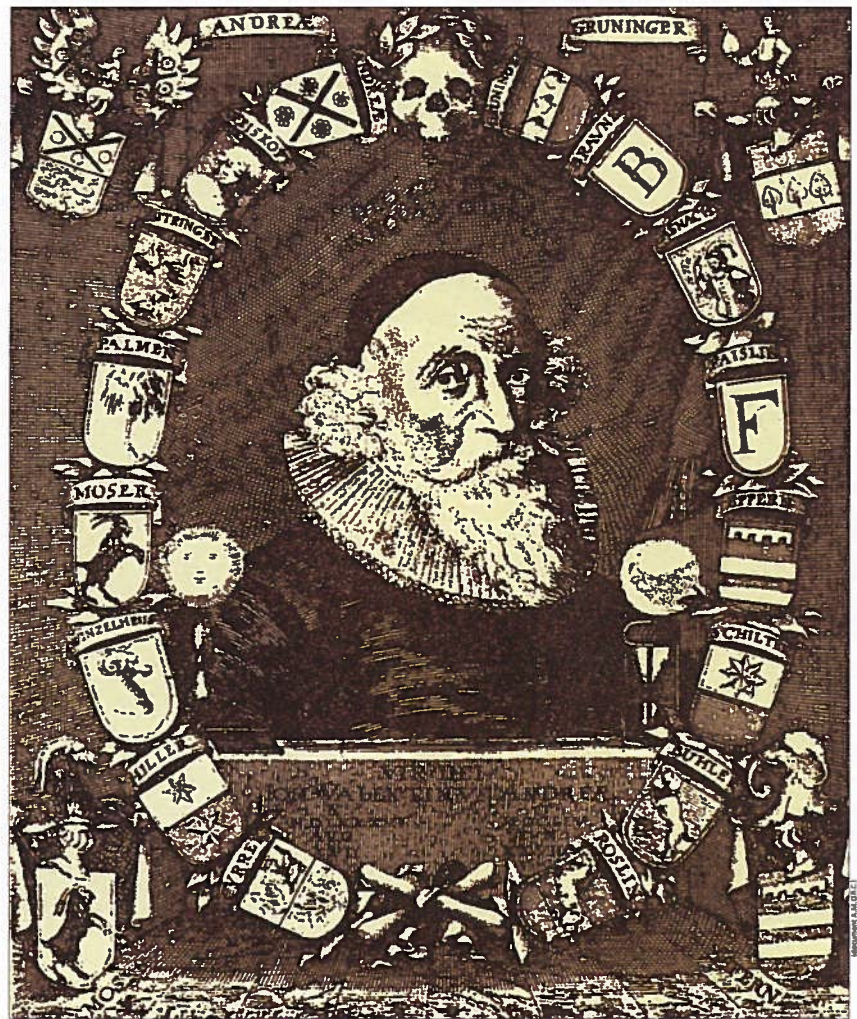
À la fin de la première moitié du XIX^{ème} siècle, l'intérêt pour le rosicrucianisme est relancé par un roman, *Zanoni*. Ce

texte, publié en Angleterre par **Sir Edward Bulwer-Lytton** en 1842, met en scène un Rose-Croix. Pendant cette

période marquée par la montée du spiritisme et de l'occultisme, le rosicrucianisme s'éloigne un peu plus de la Franc-Maçonnerie. L'une des organisations les plus marquantes qui naissent à cette époque est la *Societas Rosicruciana In Anglia* (ou S.R.I.A.), fondée dans les années 1866-1867. **Robert Wentworth Little** (1840-1878) et **William Wynn Westcott** (1848-1925), qui en seront les animateurs essentiels, restent cependant très marqués par la Maçonnerie. Leur intérêt pour les recherches sur les phénomènes psychiques et le spiritisme les pousse à s'intéresser aux pratiques ésotériques initiatiques des siècles précédents, et en particulier à la kabbale chrétienne et sa magie évocatoire. Cette tendance s'accroît à travers une autre société initiatique, la *Golden Dawn*, où ces pratiques deviennent importantes.

LA GOLDEN DAWN

L'Hermetic Order of the Golden Dawn, appelé aussi *Golden Dawn*, a été fondé par des membres de la S.R.I.A. En 1887, William Wynn Westcott aurait



Portrait de Jean Valentin Andreæ (1586-1654), auquel on a longtemps attribué les trois Manifestes parus au XVII^{ème} siècle : la «*Fama Fraternitatis*», la «*Confessio Fraternitatis*» et les «*Noctes chymiques de Christian Rosenkreutz*». Désormais, on sait que ces trois Manifestes furent rédigés par un collège de Rose-Croix : le Cercle de Tübingen.

recueilli des manuscrits comportant des rituels codés ayant appartenu à **Ba'al Shem Tov**, puis à **Eliphaz Lévi**. La légende veut que ces documents comportaient l'adresse d'une représentante de l'Ordre de la Rose-Croix en Allemagne : **Anna Sprengel** (personnage dont l'existence n'a jamais été démontrée). Après être entrés en contact avec cette femme, **William Wynn Westcott**, **Samuel Liddell Mathers**, et **R. William Woodman** fondent à Londres la Loge Isis-Urania.

La Golden Dawn possède des caractéristiques qui semblent l'éloigner du rosicrucianisme des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. En effet, ses rituels mettent en oeuvre une théurgie et des théories qui empruntent beaucoup à la magie et aux kabbalistes chrétiens de la Renaissance ; autant de pratiques délaissées par les rosicruciens du passé au profit d'une mystique basée sur l'alchimie spirituelle. Sous la direction de **Samuel Mathers** (le beau-frère du philosophe **Henry Bergson**), la Golden Dawn connaît un succès immédiat et devient, entre 1888 et 1900, une organisation importante. De nombreux Francs-Maçons et Théosophes fréquentent ses Loges, qui comptent parmi ses membres des personnalités aussi illustres que

William Butler Yeats, futur prix Nobel de littérature en 1923 ; **Constance Marz**, l'épouse d'**Oscar Wilde** ; **Gérard Kelly**, président de la Royal Academy... Cependant, l'Ordre connaîtra de nombreux schismes qui donneront naissance à des organisations comme *Stella Matutina* avec **William Butler Yeats**, *Alpha Omega*, *The Inner Light* avec **Violet Firth** (alias **Dion Fortune**), et *The Fellowship of the Rosy-Cross* avec **Arthur Edward Waite**. Ajoutons à cela le cas d'**Aleister Crowley**, le mage noir qui fonda l'*Astrum Argentinum*.

LA ROSE-CROIX À TOULOUSE

Parallèlement, une autre forme de rosicrucianisme a survécu hors de l'influence de la Franc-Maçonnerie et des mouvements occultistes. On en trouve des traces dans le sud de la France, à Toulouse, autour du vicomte **Lapasse** (1792-1867), de **Firmin Boissin**, l'auteur des *Excentriques disparus* (1890), et des frères **Adrien** et **Joséphine Péladan**. Ces derniers ont toujours affirmé que le rosicrucianisme n'avait rien à voir avec la Franc-Maçonnerie. Ce petit groupe donne naissance en 1887 à l'*Ordre Kabbalistique*

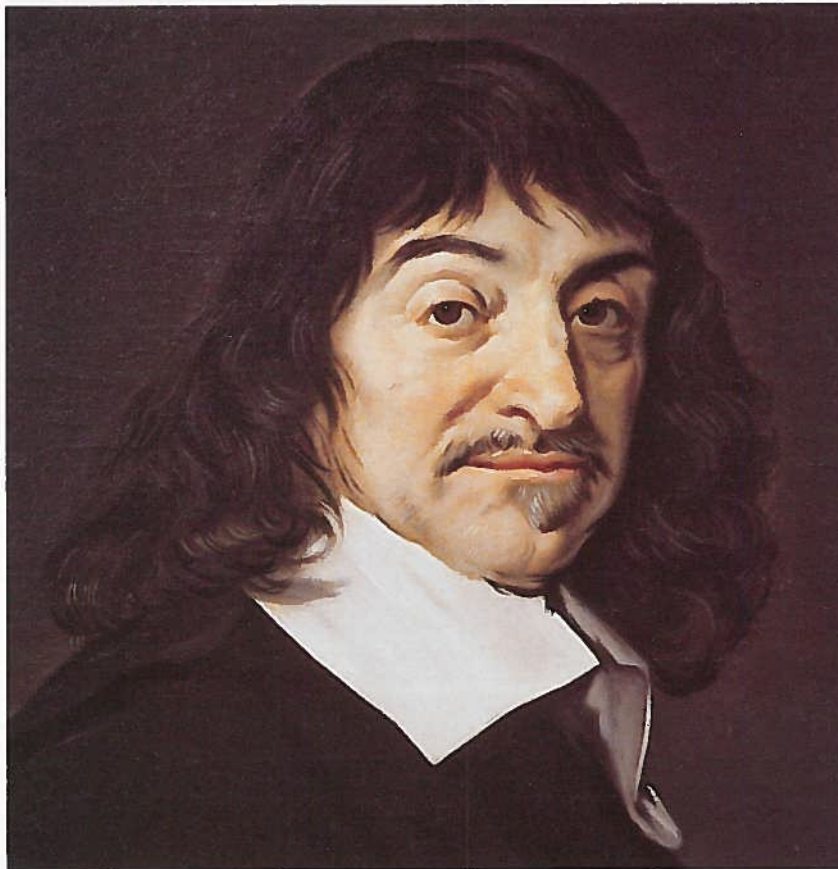
de la Rose-Croix, animé par **Stanislas de Guaita** (1861-1897) et **Joséphine Péladan** (1858-1918). Ce dernier, hostile à l'occultisme, se sépare assez vite de ce mouvement pour créer en 1891 l'*Ordre de la Rose-Croix Catholique du Temple et du Graal*. Cet Ordre tout à fait original s'oppose à la montée du matérialisme en organisant à Paris des expositions de peinture restées célèbres dans l'histoire de l'art : les Salons de la Rose-Croix. **Joséphine Péladan** pensait en effet que la contemplation de la beauté était l'un des moyens les plus efficaces pour porter un autre regard sur le monde, pour pressentir la présence du Divin en toutes choses. **Erik Satie** composera pour cet Ordre des œuvres comme *Les Sonneries de la Rose-Croix*, qui font partie intégrante du patrimoine musical français.

LE ROSICRUCIANISME MODERNE

Après cette époque, le rosicrucianisme entre dans une nouvelle phase. Totalement dégagé des influences maçonniques, il s'ouvre aussi à des formes de spiritualité venues de l'Orient et s'émancipe de la tradition judéo-chrétienne. Il s'éloigne également de l'occultisme occidental en intégrant des pratiques et des doctrines nouvelles. C'est sur une nouvelle terre, les États-Unis, que s'opère cette transformation. Ce pays regroupe des hommes et des femmes venus de multiples nations dont les cultures s'interpénètrent. On y trouve des communautés chrétiennes très diverses, parmi lesquelles figurent d'ailleurs des piétistes allemands qui ont apporté avec eux des textes rosicruciens. Les religions d'Orient, bouddhisme et hindouisme, y sont également implantées. Le magnétisme, introduit vers 1836 par **Charles Poyan**, un disciple de **Puységur**, s'y est développé d'une manière considérable. Comme en Angleterre, il donne naissance à des sociétés d'études psychiques qui tentent de découvrir les aspects les plus mystérieux de l'homme. À la fin de l'année 1875, le colonel **Henry Olcott** et **Helena Petrovna Blavatsky** créent à New York la *Société Théosophique*, qui va contribuer à populariser certaines doctrines venues d'Orient, comme la réincarnation, le karma et certaines formes de méditation. Comme en témoigne un texte aussi curieux que le *Kybalion*, publié en 1908, ces éléments vont enrichir l'héritage reçu de l'ésotérisme occidental.

DEUX MOUVEMENTS ROSICRUCIENS MAJEURS

Cette époque est celle où naissent aux États-Unis plusieurs mouvements rosicruciens qui vont marquer l'histoire. Parmi ceux-là, nous en retiendrons deux : l'*Association Rosicrucienne de*



S'il n'est pas l'auteur de l'affiche parisienne de 1623, les relations de René Descartes avec la mouvance rosicrucienne ne font aucun doute. Des découvertes récentes montrent que lors de son voyage en Allemagne, il rencontra Johann Faulhaber (1580-1635), un mathématicien connu pour l'intérêt qu'il porta au rosicrucianisme.

Sur ce point, voir : Édouard Mehl, Descartes en Allemagne, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001, en Amir, D. Aczel, Le Carnet de Descartes, Paris, J.C. Lattès, 2006.

Extrait de la *Naometria*, de Simon Studion, 1604

Max Heindel et l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix. Le premier a été fondé par **Max Heindel** (1865-1919), un membre allemand de la Société Théosophique, installé à Los Angeles. La doctrine de ce mouvement, exposée dans *The Rosicrucian Cosmo-Conception* (1909) est marquée par celle d'Helena Blavatsky. Après la mort du fondateur de l'Association Rosicrucienne, son épouse, **Augusta Fross**, accentuera la place de l'astrologie dans les enseignements de l'Ordre. Plus tard, en 1924, le responsable de cet Ordre pour les Pays-Bas, **Jan Leene** (1896-1968), plus connu sous le nom de **Jan Van Rijckenborg**, fonde un nouveau courant rosicrucien : le *Lectorium Rosicrucianum*. Ce dernier est devenu par la suite la *Rose-Croix d'Or*, une école spirituelle gnostique qui se veut à la croisée du Rosicrucianisme et du Catharisme.

L'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix est le mouvement rosicrucien le plus important actuellement. Il a été fondé par **Harvey Spencer Lewis** (1883-1939). Ce dernier, après avoir participé à des sociétés de recherches comme le *New York Institute for Psychological Research*, est venu dans le sud de la France en 1909 pour y recevoir l'initiation rosicrucienne. Fort de cet héritage, il a fondé en 1915, à New York, un Ordre rosicrucien qui acquiert

une stature internationale dès les années 1920. L'Ordre propose un cheminement original où se côtoient d'une manière non dogmatique des principes venus des traditions spirituelles occidentales et orientales. Il rassemble des hommes et des femmes sans distinction de race, de classe sociale ni de religion, dans un esprit de fraternité, d'humanisme et de spiritualité. Parfois jaloux et critiqué pour son dynamisme, il est souvent considéré comme l'un des mouvements ésotériques les plus novateurs de notre époque. Précisons que l'A.M.O.R.C. a publié en 2001 un Manifeste intitulé *Positio Fraternitatis Rosae Crucis*, que des historiens de l'ésotérisme situent dans la lignée des trois Manifestes parus au XVII^{ème} siècle.

Au terme de cette présentation, on comprend mieux les grandes étapes de l'histoire du rosicrucianisme, depuis son émergence au XVII^{ème} siècle, son voisinage avec les grands courants ésotériques du Siècle des lumières, et son émancipation à l'époque moderne. Certes, nous n'avons évoqué ici que quelques-uns des mouvements qui se sont présentés comme les héritiers du rosicrucianisme d'antan, laissant d'autres de côté qui auraient peut-être mérité d'être cités. Il faut aussi souligner qu'à travers le temps, nombreux furent ceux qui, avec des mobiles plus ou moins sincères, ont voulu s'appro-

prier cet héritage. Notre propos n'était pas de présenter une histoire exhaustive de la tradition rosicrucienne, mais d'exposer ses origines en montrant les valeurs qu'elle véhicule.

Dès le XVII^{ème} siècle, les Rose-Croix ont bousculé les convictions de leur époque en soulignant combien le monde gagnerait si les hommes coopéraient entre eux dans un esprit de tolérance, de partage des connaissances et de fraternité. Ces idées, qui sont défendues par les rosicruciens actuels, conservent aujourd'hui toute leur valeur. Conscient de la diversité des cultures qui composent notre monde, ce mouvement initiatique prône une spiritualité non dogmatique et tente de synthétiser ce qu'il y a de meilleur dans toutes les traditions, dans un esprit d'ouverture et de tolérance.

Christian Rebisse

Source bibliographique

YATES, Frances : *La Lumière des Rose-Croix*, Retz, 1985.

EDIGHOFFER, Roland : *Les Rose-Croix*, Puf, col. « Que sais-je ? », 1982.

EDIGHOFFER, Roland : *Les Rose-Croix et la crise de conscience européenne au XVII^{ème} siècle*, Dervy, 1998.

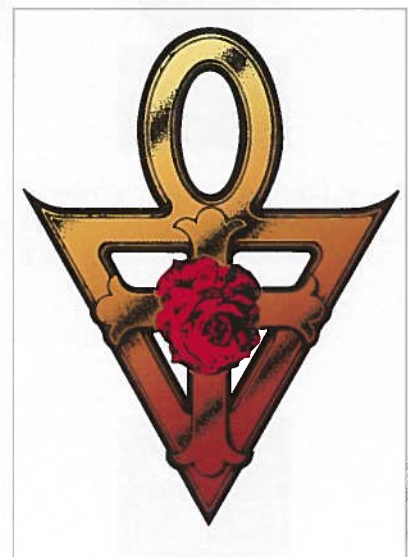
FAIVRE, Antoine : *Accès de l'ésotérisme occidental*, Tomes I et II, Gallimard, 1996.

REBISSE, Christian, *Rose-Croix, histoire et mystères*, Diffusion traditionnelle, 2003.

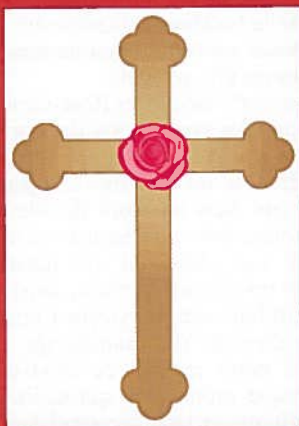
HUTIN, Serge : *Rose-Croix d'hier et d'aujourd'hui*, Louise Courteau, 1997.

Les Symboles secrets des Rose-Croix des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, Diffusion Rosicrucienne, 1997.

Hermès Trismégiste, les trois révélations, Belles Lettres, 1998.



Représentation ancienne de la Rose-Croix, qui intègre la Croix ansée, symbole de la Vie éternelle en Égypte antique



« Qui donc a marié la rose à la croix ? », écrivit Goethe. Nul ne le sait vraiment. Quoi qu'il en soit, et contrairement à ce que l'on pourrait penser a priori, la Rose-Croix n'est pas un symbole religieux et n'a pas de connotation chrétienne. La croix représente le corps physique de l'homme, et la rose son âme qui évolue de vie en vie vers la Perfection. Autrement dit, elle symbolise la dualité de l'être humain, vu sous un angle spiritualiste. Dans l'A.M.O.R.C., les douze lobes de la croix correspondent aux douze degrés de l'enseignement.



Le collège de la Fraternité, d'après le Speculum Sopicum Rhodo-Stauricum, de Theophilus Schweighard (Daniel Mögling), 1618

Les auteurs de ces citations ont été membres de l'Ordre de la Rose-Croix ou en contact étroit avec lui.



« De même que le soleil brille sur nous du haut des cieux, de même les talents dont les germes existent dans le cœur humain doivent être développés aux rayons du soleil de la divine Sagesse. »

Theophraste Paracelse (1496-1541)
Médecin et alchimiste

« La plus grande erreur de toutes consiste à se méprendre sur le but véritable de la connaissance... Peu sont poussés vers elle pour se servir du don divin de la raison dans l'intérêt de l'humanité. »

Francis Bacon (1561-1626)
Philosophe et homme d'État



« Il y a, caché en l'homme, un trésor si remarquable et merveilleux que les sages ont estimé que la parfaite sagesse consiste pour lui à se connaître, c'est-à-dire à découvrir le mystère secret qui se cache au-dedans de lui. »

Robert Fludd (1574-1637)
Philosophe

Kabbale et Rose-Croix

A priori, la Kabbale est beaucoup plus ancienne que la Rose-Croix. Pourtant, certains auteurs font état d'un lien traditionnel entre ces deux voies de connaissance. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que les rosicruciens ont toujours accordé un grand intérêt à l'étude de l'ésotérisme juif, tel qu'il s'exprime à travers les textes kabbalistiques.

Le mot « Kabbale » vient du terme hébreu « *Qabalah* », qui signifie « *Ce qui est reçu* », et par extension « *Ce qui se perpétue* ». La tradition orale fait remonter son origine à Moïse, qui, dans le Sinaï, aurait reçu les Tables de la Loi, gravées dans la pierre par Yahvé Lui-même. Constatant que son peuple s'était fourvoyé en son absence (le Veau d'or), il détruisit ces Tables, le jugeant indigne de recevoir la connaissance qu'elles contenaient. On rapporte alors qu'il retourna chercher de nouvelles Tables, mieux adaptées au niveau de conscience des Hébreux. Depuis, on considère qu'il existe deux Torah : la Torah orale (« *Shebealpe* »), réservée aux Initiés, et la Torah écrite (« *Shebikhtav* »), destinée à tous. Celle-ci s'apparente à l'Ancien Testament, étant entendu que le texte a été codé de manière à pouvoir être interprété à quatre niveaux : le sens littéral (« *P'shat* »), le sens allusif (« *Remez* »), le sens allégorique (« *D'rash* ») et le sens secret (« *Sod* »). Il faut noter que les premières lettres de ces quatre mots forment « *Pardes* », qui signifie « *Paradis* ».

À partir de 70 après J.-C., divers rabbins se réunissent en Israël et interdisent toute interprétation ésotérique de la Torah. Mais malgré cette interdiction, certains érudits mènent des études secrètes. C'est ainsi qu'on voit apparaître des ouvrages comme le « *Sepher Yetsirah* », le « *Sepher Habahir* »... À partir du XII^{ème} siècle émergent des écoles rabbiniques réputées, dont celle d'Éléazar de Worms, qui écrit le « *Sod Maase Bereshit* », un commentaire du « *Sepher Yetsirah* ». Au XIII^{ème} siècle, en France, le Languedoc est une terre de grande tolérance. Plusieurs confessions s'y côtoient en parfaite harmonie : cathares, catholiques, juifs orthodoxes, juifs ésotéristes, musulmans... Abraham de Posquières y fonde une école talmudique, et son fils, Isaac l'Aveugle, deviendra lui-même un grand Kabbaliste. Puis la Kabbale passe en Espagne, où des écoles sépharades se créent. Moïse de León écrit le « *Zohar* », et Abraham Aboulafia fonde une école purement kabbalistique. Après l'expulsion des juifs d'Espagne, en 1492, plusieurs Kabbalistes se rendent en Israël, parmi lesquels Isaac Ashkenazi Louria, surnommé Ari. Hayim Vital,



Schéma kabbalistique

son disciple, écrit plusieurs ouvrages kabbalistiques à partir des idées de son maître. Il énonce quatre notions fondamentales : le « *Tsimtsoum* » (rétraction), la « *Chevira* » (brisure des vases), le « *Gilgul* » (réincarnation), et le « *Tikoun* » (réparation).

MOÏSE ET AKHENATON

Si l'A.M.O.R.C. se rattache historiquement aux Rose-Croix du XVII^{ème} siècle, il fait remonter ses origines tra-

ditionnelles aux Écoles de Mystères de l'Égypte ancienne, à l'époque d'Akhenaton, qui régna jusqu'en 1350 avant J.-C. Nous avons vu précédemment que la Kabbale, quant à elle, remonte traditionnellement à l'époque de Moïse. Selon la Tradition rosicrucienne, il aurait été contemporain du jeune pharaon. Rosicrucianisme et kabbalisme ont-ils donc des origines communes ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord revenir sur les liens qui auraient existé entre

Moïse et Akhenaton. La Bible (Livre de l'Exode) mentionne que Moïse a été élevé par la fille de Pharaon, ce qui suppose qu'il était très au fait des coutumes égyptiennes. Mais fut-il égyptien lui-même ? Notons déjà que le nom hébreu de Moïse est « *Moshe* », composé des lettres Mem, Shin et Hé. Ce nom peut être lu « *Mose* », mot égyptien qui signifie « *né de...* » ou « *fil de...* », d'où les noms Thoutmose / Thoutmosis, Ramses / Ramsès, Amose / Amosis... Par ailleurs, la Tradition rosicrucienne rapporte, non seulement que Moïse fut contemporain d'Akhenaton, mais également qu'il fut missionné par lui pour guider le peuple hébreu jusqu'à Canaan et lui inculquer durant ce périple la croyance en un Dieu unique. Étant donné que la Bible (Deutéronome) indique que Moïse mourut à 120 ans après avoir passé 40 ans dans le désert, on peut en déduire qu'il serait parti d'Égypte à l'âge de 80 ans. Pour qu'il ait connu Akhenaton, il aurait fallu que ce départ se produise vers 1295, ce qui est tout à fait possible. Il serait né alors en 1375 et aurait eu 20 ans en 1355. Dès lors, il aurait pu connaître Akhenaton durant sa jeunesse et avoir été initié par ce dernier à l'existence d'un Dieu unique, auquel les Hébreux donneront le nom de Yahvé. De leur côté, les historiens pensent que l'Exode a eu lieu sous le règne de Ramsès II, c'est-à-dire entre 1298 et 1232 avant J.-C., mais n'en ont aucune preuve absolue.

Autres faits troublants : dans le Judaïsme, YHWH, le Tétragramme sacré représentant le Nom de Dieu, n'est jamais prononcé par les juifs. Il est remplacé par le mot « *Adonai* », dont l'ancienne forme était « *Adon* ». Or, ce terme est très proche phonétiquement du mot « *Aton* ». D'autre part, la Bible nous indique que Moshe (Moïse) signifie « *Tiré des eaux* ». Si c'est vraiment la fille de Pharaon qui lui donna ce nom, cela veut dire qu'elle connaissait l'hébreu, ce qui est peu probable. Dans cet ordre d'idée, le Livre de l'Exode précise que Moïse était un mauvais orateur [« *Ma bouche est inhabile et ma langue pesante* » (Ex. 4.10)] et que Aaron parlait pour Moïse [« *Aaron répétait tout ce que Dieu disait à Moïse* » (Ex. 4.29)]. On peut donc penser que Moïse était en fait égyptien et qu'il ne connaissait pas l'hébreu, d'où la nécessité pour lui de faire appel à un interprète : Aaron. Dans cette hypothèse, Moïse aurait eu des liens privilégiés avec les Lévités, tribu ayant un régime de faveur par rapport aux autres.

Nous constatons également qu'il existe des similitudes troublantes dans certains textes. Dans la mythologie du dieu Thot, associé à la ville d'Achmounein, en face de la cité d'Aton, la création du monde est présentée ainsi : « *Au départ, il y eut un Chaos indistinct, primordial, d'où émergea la Terre. Sur*

cette Terre archaïque vinrent des grands Vénérables : l'océan primordial, l'infini, les ténèbres, le mystère. Puis vint la naissance d'un lotus illuminant le pays de ses rayons : Rê, le Soleil. Des amours de Rê naquit un ibis, Thot, qui créa la vie ». Or, il est écrit dans la Genèse : « *Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre. La Terre était vague et vide. Les ténèbres couvraient l'abîme. L'Esprit de Dieu planait sur les eaux...* ». Chacun conviendra qu'il existe des analogies entre ces deux textes. Par ailleurs, le « *Livre des morts* » (XIII^{ème} dynastie) présente des similitudes avec les « *dix commandements* » de l'Ancien Testament. Enfin, nous trouvons dans le « *Psaume 104* » de David de nombreuses ressemblances avec l'« *Hymne à Aton* » d'Akhenaton :

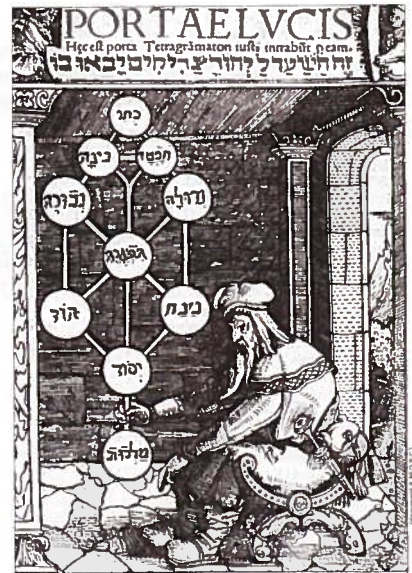
Hymne à Aton

« ... La Terre est dans l'obscurité et semble morte... Tous les lions sortent de leurs repaires... Puis Tu réapparais et la Terre s'éclaircit de nouveau... Les hommes s'éveillent et se tiennent sur leurs pieds... Les poissons, par-dessus le fleuve, se mettent à sauter vers Ta face... Tu as créé la Terre selon Ton cœur alors que Tu étais seul, ainsi que les hommes, les troupeaux et toutes les bêtes sauvages... ».

Psaume 104

« ... Tu amènes les ténèbres et c'est la nuit... Alors les lionceaux rugissent après leur proie... Puis le soleil se lève et ils se retirent... L'homme sort pour sa tâche, pour son travail jusqu'au soir... Voici la mer, grande et vaste en tous sens ; là se remuent sans nombre des animaux petits et grands... Que Tes œuvres sont nombreuses ! Tu les fis toutes avec sagesse. La Terre est remplie de Tes créatures... ».

Plusieurs témoignages historiques confirment les liens entre Moïse et Akhenaton. C'est ainsi que dans son traité « *Contre Apion* », l'historien Flavius Josèphe (I^{er} siècle après J.-C.) parle de Manéthon, prêtre égyptien d'Héliopolis (III^{ème} siècle avant J.-C.), qui aurait écrit une « *Histoire de l'Égypte* » dans laquelle il cite un certain Moïse, prêtre égyptien qui aurait fait sortir les Hébreux d'Égypte. Ceci est confirmé par deux autres historiens : Chérémon et Lysimaque, cités par Flavius Josèphe. Par ailleurs, plusieurs ouvrages du XX^{ème} siècle vont dans ce sens. Citons « *L'Homme Moïse et le monothéisme* », de Sigmund Freud (1939), « *Moïse et Akhenaton* », de Philippe Aziz (1979), « *Néfertiti, reine du Nil* », de Guy Rachet (1998)... Il faut savoir également que le mot « *esclaves* » est absent de la Torah. On y trouve le mot « *serviteurs* », lequel désignait probablement les « *Apirous* », c'est-à-dire les Hébreux arrivés en Égypte à l'époque des Hyksos, celle de Joseph dans



Dans la Kabbale, l'Arbre des sephiroth représente les différents plans de la Création, depuis le monde céleste (Kether), jusqu'au monde terrestre (Malkuth)



L'Adam Kadmon, archétype spirituel de l'Humanité, selon la Kabbale

la Bible, alors qu'il régnait une grande tolérance à l'égard des étrangers.

KABBALISME ET ROSICRUCIANISME

Indépendamment de ces recoupements historiques, on trouve de nombreux points communs entre le kabbalisme et le rosicrucianisme. En effet, l'étude de la Kabbale repose en grande partie sur la prière et la méditation. À titre d'exemple, Abraham Aboulafia recommandait de méditer sur les lettres hébraïques, qui constituent selon lui un lien entre l'homme et la Divinité. Cette technique (« *Tsérouf* »), qu'il qualifiait

d'« *Union mystique* », était fondée sur certaines pratiques mystiques : respiration profonde et concentration sur divers organes et parties du corps, afin d'éveiller la « *nefesh* », l'âme vitale. Ceci fait naturellement penser à l'éveil de la conscience psychique pratiqué par les rosicruciens. Les kabbalistes employaient également des vocalisations toniques, proches des sons vocaux rosicruciens, suivies d'une méditation passive pendant laquelle ils restaient réceptifs aux impressions venues du monde spirituel.

Dans la Kabbale, la méditation est souvent associée à la notion d'« *Hitbodedouth* », énoncée dès le XIII^{ème} siècle de notre ère par Abraham Aboulafia. Ce terme signifie « *isolement* » et correspond à la période de sanctum qui nous est si chère. Comme l'indique Aboulafia dans son livre « *H'ayé Haolam Haba* » : « *Il te faudra t'appréter par l'union du cœur et la purification du corps. Un lieu particulier et préservé doit être choisi où ta voix ne sera entendue de personne. Installe-toi complètement seul et retire-toi dans l'hitboded. Tu dois être assis en ce lieu préservé, qui peut être une pièce ou une cellule, mais surtout ne révèle ce secret à personne. Éloigne de ton esprit les vanités de ce monde, car c'est l'instant où tu vas parler avec ton Créateur, de qui tu souhaites connaître la Grandeur...* ». De même, **Éliezer Azikri**, disciple d'Isaac Louria, parle de cette pratique dans son livre « *Sefer Ha-H'aredim* » : « *Tu te livreras à l'étude un jour par semaine, et te retireras de la compagnie des hommes. Là, dans l'intimité de ton Créateur, tu Lui consacreras ta méditation, comme si tu te tenais dans Sa Présence au jour du Jugement* ».

LA ROSE-CROIX HERMÉTIQUE

Comment ne pas mentionner également l'existence de la Rose-Croix hermétique, trait d'union entre la Kabbale et la Rose-Croix ? Ce symbole se compose d'une grande Rose-Croix au centre de laquelle se trouve une petite Rose-Croix, la première symbolisant l'univers, le macrocosme, la seconde l'homme, le microcosme. La petite croix est au centre d'une rose dont les pétales correspondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. Sur chaque branche de la grande croix sont inscrits les trois symboles alchimiques du mercure, du soufre et du sel. À proximité de ces symboles alchimiques se trouve un pentagramme, soit quatre au total, entouré des quatre éléments (terre, eau, air, feu) et d'une roue, symbole de la quintessence. Sur la partie inférieure de la branche verticale se trouvent également les « sept planètes » de la Tradition, à savoir Saturne, Mercure, Vénus, la Lune, Mars, Jupiter et le Soleil.



Planche extraite de l'ouvrage « *Amphitheatrum* » (1603), de Henrich Kunrath, où se mêlent signes kabbalistiques et références chrétiennes

Comme le montrent ces quelques réflexions, il existe effectivement des points communs entre Kabbale et Rose-Croix, ce qui laisse supposer une filiation entre Moïse et Akhenaton. Quoi qu'il en soit, ces deux voies de réalisation ont très certainement une origine commune, à savoir la Tradition

primordiale. Si elles ont quelque peu divergé au cours des âges, leur but reste cependant le même : permettre une plus grande prise de conscience de la Présence divine en l'homme, et le guider sur le chemin de la Réintégration...

François Carnot



Créée vers 1888, cette Rose-Croix hermétique réunit, non seulement les trois grands principes alchimiques et les « sept planètes » de la Tradition, mais aussi les quatre éléments (terre, eau, air et feu). Sa particularité est d'intégrer en son centre une Rose-Croix plus petite, placée au milieu d'une rose dont les vingt-deux pétales sont marqués d'une lettre hébraïque. D'une manière générale, l'ensemble symbolise les liens matériels et spirituels existant entre le microcosme (la petite Rose-Croix) et le macrocosme (la grande Rose-Croix), entre l'homme et la Création.

Rose-Croix et alchimie

Comme chacun sait, les alchimistes d'antan cherchaient à transformer les métaux vils, tels le plomb et l'étain, en or. Mais parallèlement à cette alchimie matérielle, nombre d'entre eux s'adonnaient à une alchimie spirituelle ayant pour but de purifier leur personnalité en vue de connaître l'illumination. Tel était notamment le cas des alchimistes rosicruciens, qui avaient fait de la rose le symbole de la Pierre philosophale.

Pénétrer les arcanes qui mènent au cœur des phénomènes naturels, tel était l'objet de l'Art Royal ; tel était le but du Grand Œuvre. **Saint Paul** a dit : « *La nature est le mystérieux miroir de la Vérité pure* ». Découvrir cette Vérité, seule Réalité incorruptible que voilent les apparences, était l'essence même de la Science hermétique, cette Science des Mystères dont l'alchimie se réclamait.

La Science hermétique enseignée dans les centres initiatiques de l'ancienne

Égypte n'a jamais cessé d'avoir des adeptes. Fort heureusement, le flambeau de leurs connaissances est parvenu jusqu'à nous. Derrière leur langage volontairement abscons se cachait, non seulement une profonde sagesse, mais aussi un savoir fondamental nullement contradictoire avec celui que la science dispense aujourd'hui. Les alchimistes rosicruciens du Moyen-Âge faisaient partie de ces Initiés. Soutenus par une grande ferveur et animés par une intention pure, ils s'efforçaient de s'unir aux

plans supérieurs et de maîtriser les lois de la nature. Finalement, ils découvrirent la Pierre Philosophale, clé de voûte du « *Temple de l'Homme* », au sens symbolique de cette expression. En effet, l'homme, point de rencontre entre le spirituel et le matériel, entre le céleste et le terrestre, est un Temple vivant, car c'est au plus profond de lui-même que la pierre brute se transforme en Pierre Philosophale, ultime étape de la Réalisation intérieure.

Montrer la voie qui conduit à la Réalisation était précisément l'objet de la Science hermétique, que résume la Table d'Émeraude attribuée à Thot-Hermès, qui fut l'instructeur prodigieux des anciens Égyptiens. Cette Table affirme que toute chose est issue de l'UN et que ce UN doit se concevoir comme Intelligence universelle et créative, quelles que soient les formes qu'Elle emprunte pour se manifester. Étant donnée la réversibilité des phénomènes qui caractérisent le monde physique, les alchimistes pensaient qu'il devait être possible de remonter de la multiplicité à l'Unité primordiale au moyen de transmutations successives. Par extension, ils étaient convaincus que l'homme lui-même peut recouvrer son Unité divine en œuvrant à son propre perfectionnement au moyen d'une alchimie spirituelle appropriée. Cette vision des choses prit au XVII^{ème} siècle une forme particulière. C'est ainsi qu'en 1623, les murs de Paris se couvrirent d'affiches dont nous connaissons le texte. À l'époque, ces affiches furent considérées par bien des gens comme une mauvaise plaisanterie. Pourtant, elles reflétaient une initiation certaine. Qui donc étaient ces fameux Rose-Croix ? Parler d'eux est d'autant plus difficile qu'ils formaient, selon leurs propres termes, une fraternité invisible. Pourquoi choisirent-ils Paris pour annoncer leur présence, et pourquoi cette année plutôt qu'une autre ? Nous en sommes réduits aux hypothèses.

Le choix de Paris s'explique. Centre d'activités culturelles et spirituelles depuis des temps forts reculés, cette ville fut à l'origine la cité des Parisii. Or, les Parisii étaient considérés comme étant les gardiens de la parole d'Isis, la déesse des forces de la nature. Ils vénéraient



Extrait de « *Cabala speculum artis et Naturae in Alchymia* » de Stephan Michelspacher, 1616

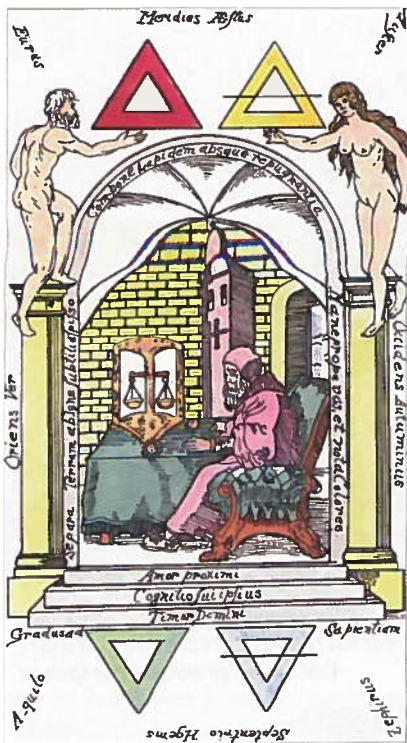


Planche rosicrucienne du XVII^{ème} siècle extraite de l'ouvrage « Symboles secrets des rosicruciens des XV^{ème} et XVII^{ème} siècles », cette planche symbolise un alchimiste en méditation dans son oratoire, encadré des quatre éléments (terre, air, eau et feu) et des deux piliers de la Connaissance, associés respectivement aux polarités masculine et féminine de la nature, représentées dans le règne humain par l'homme et la femme. On notera également que ce sage est tourné vers l'Orient, lieu symbolique où se trouve la Connaissance.

également le dieu Lug. Plus connu sous le nom de Logos, ce dieu personnifiait la Loi divine, ainsi que son accomplissement. Certes, la « *Fama Fraternalitatis* », premier document attribué à la Fraternité rosicrucienne, ne parut qu'en 1614, en Allemagne. Mais en réalité, l'antique sagesse à laquelle elle se réfère était connue depuis l'aube des temps, tant par certaines fraternités hermétistes de l'ancienne Égypte, que par les Esséniens qui la propagèrent en Judée. Quant à l'année 1623, elle ne fut pas choisie au hasard. Elle marquait en effet le paroxysme de l'anarchie en Europe : celle-ci était déchirée par les guerres de religion et les guerres d'État. La société était en déliquescence. L'élite dirigeante ne répandait pas la lumière que le peuple attendait. L'obscurantisme gagnait toutes les couches de la population et la superstition s'étendait. L'heure semblait donc propice à rappeler au monde que la Rose fleurit au centre de la Croix, et que seule cette floraison peut réconcilier l'homme avec lui-même et lui ouvrir les portails du bonheur. Diffuser la Connaissance, telle fut la mission des frères aînés de la Rose-Croix, qui vivaient alors au milieu des hommes sans

se distinguer d'eux autrement que par le rayonnement intérieur de ceux qui cheminent à la découverte de la Pierre Philosophale, aboutissement du Grand Œuvre et clé de voûte de l'Art Royal. Bien que les écrits qui traitent de la Science hermétique soient volontairement voilés, il est pourtant possible de **les comprendre, à condition de ne pas se laisser égarer par le sens donné habituellement aux mots.** Parfois phonétiques, parfois analogiques et toujours symboliques, ils revêtent une signification cohérente qu'il s'agit d'interpréter. C'est ainsi que les « *trois coctions* » nécessaires pour « *cuire la Pierre* » symbolisent les trois étapes qui conduisent l'homme de l'imperfection à la Perfection, c'est-à-dire de la pierre brute à la Pierre Philosophale. Quelles sont ces trois étapes ? La première correspond à la soumission à la Loi divine ; la deuxième à l'accomplissement de la Loi divine ; la troisième à la maîtrise de la Loi divine. On peut rapprocher ces trois étapes de la Trinité que forment le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité que

les alchimistes rosicruciens appelaient « *Élie l'Artiste* », « *Élie l'Infaillible* » et « *Élie l'Immortel* ». Mais ces trois étapes s'appliquent aux trois plans de notre être, c'est-à-dire au corps, à l'âme et à l'esprit. C'est pourquoi le nombre 9 est celui de l'achèvement. L'ennéade ou neuvaine se retrouve d'ailleurs dans les neuf mois de gestation nécessaires au fœtus humain, les neuf Muses de la mythologie grecque, les neuf incarnations successives de **Vishnu**, etc. Rappelons-nous également que les Évangiles nous apprennent que Jésus, sur la croix, mourut à la neuvième heure pour finalement ressusciter. Faire évoluer le Germe divin en nous, accorder le rythme de notre âme individuelle au rythme de l'Âme du Monde, réaliser les Noces chymiques avec la Divinité, tel était l'objet du Grand Œuvre. Convaincus de cela, et sachant que « *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* », et que « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* », les alchimistes rosicruciens tenaient pour une évidence la transmutation possible



L'Alchimiste, peinture de H. Spencer Lewis

d'un élément en un autre. La Force vitale étant l'agent de toute croissance, ils utilisaient cette Force pour agir sur certaines substances et les transformer en d'autres, depuis les cristallisations minérales jusqu'aux mutations végétales. Parallèlement, ils œuvraient à leur réalisation intérieure. Ils savaient en effet que l'homme, point d'union de la Rose et de la Croix, est en fait le creuset le plus sacré du Grand Œuvre. En cela, ils étaient conscients que l'alchimie matérielle à laquelle ils s'adonnaient n'était que la contrepartie d'une alchimie spirituelle infiniment plus subtile, celle qui conduit à la Perfection de l'être.

Pour des raisons évidentes, les alchimistes rosicruciens ont choisi la rose pour symboliser l'homme réalisé. Cette fleur n'est-elle pas le symbole de la beauté et de l'amour ? Blanche à l'origine des temps, elle se teinta du sang d'Aphrodite qui se piqua au doigt lorsqu'elle accourut pour soulager Adonis, expirant des suites de ses blessures. Lorsqu'elle est rose, elle figure l'Initié sur la Voie ; lorsqu'elle est rouge, elle représente le Maître. Rose mystique pour l'islam, rose d'or pour le christianisme, son parfum manifeste la sublimation de la matière, c'est-à-dire son essence. Elle est à l'Occident ce que le lotus est à l'Orient. Paracelse l'appela la « lumière de la nature ». En Inde, elle représente la Mère cosmique. L'églantine à cinq pétales est la plus élémentaire des roses, mais le nombre 5 participe au nombre 10, nombre de la Perfection. N'oublions pas non plus que l'étoile à cinq branches était le symbole d'Hator chez les Égyptiens et d'Aphrodite chez les Grecs, toutes deux déesses de la génération. En outre, 5 est le nombre de l'homme qui, figuré par la rose au centre de la croix, est le maître des quatre éléments constitutifs de la matière, éléments qui se situent sur les axes vertical et horizontal de la croix : le Feu en haut, la Terre en bas, l'Air à droite et l'Eau à gauche.

Chez les Égyptiens, l'hiéroglyphe désignant le cœur avait la forme d'une coupe, car ils voyaient en lui le centre de la vitalité chez l'homme. C'est aussi dans une coupe que les alchimistes recueillaient « la Rosée de Mai », eau vivifiante qui transmet son énergie aux végétaux, mais dont l'usage était également nécessaire à un moment donné du processus alchimique. Par ailleurs, la rose s'ouvre au soleil naissant de l'aurore. Or, en alchimie, « l'Aurore surgissante » est annonciatrice d'une clarté que l'on ne trouve qu'au mois de mai, mois durant lequel la terre se couvre de fleurs, cette floraison portant en elle tout l'éclat de la Force vitale. Le nom même de « Mai » tire son origine de « Maïa », appelée ultérieurement « Isis », antique déesse des cycles de la fécondité. D'après la légende, Maïa-Isis, déesse des forces de la nature, fut instruite en magie par un naja, serpent qui symbolise l'initia-



Ce symbole représente le paradigme que les alchimistes rosicruciens utilisèrent à partir du XVII^{ème} siècle. La rose symbolisait pour eux l'accomplissement du Grand Œuvre, tant sur le plan matériel que spirituel.

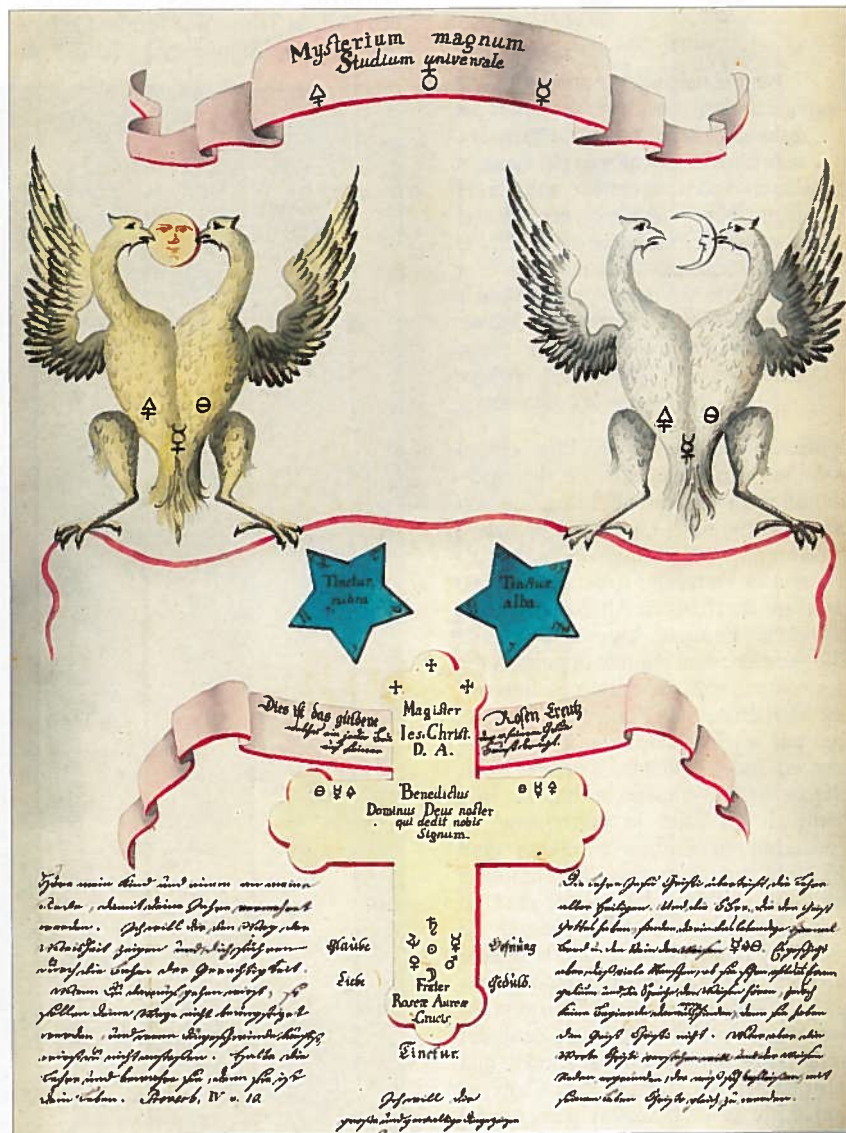
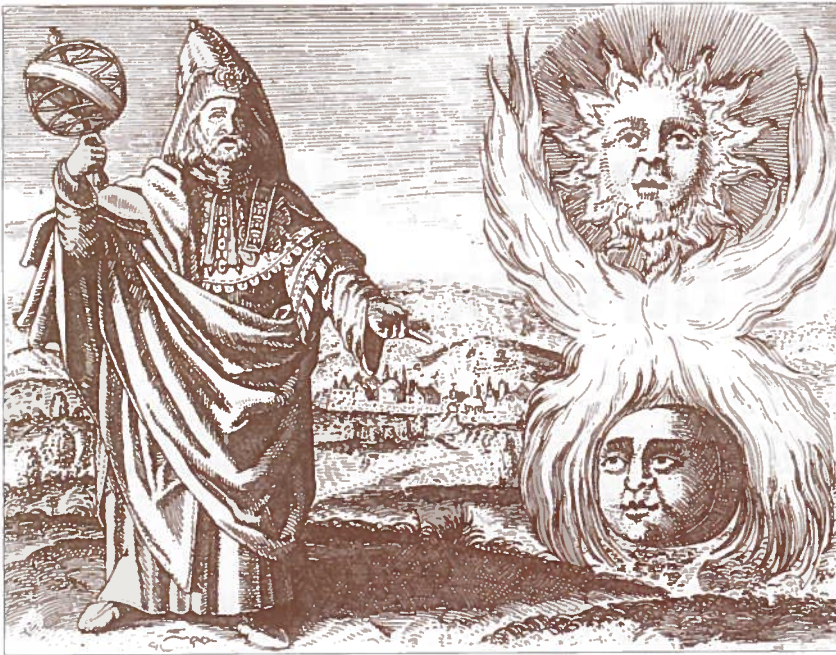


Planche d'un manuscrit du XVII^{ème} siècle, intitulé « Theosophia F.F. R.R. Ros = Cruc ». La connotation alchimique de cette planche est évidente, avec notamment la représentation de deux aigles à deux têtes tenant l'un le Soleil, l'autre la Lune, flanqués l'un et l'autre du soufre, du sel, et du mercure. On y retrouve une croix alchimique marquée de ces trois éléments et des « sept planètes » de la Tradition.



Dessin alchimique de Michael Maier, 1617

tion sur le pschent, coiffure du pharaon. Cette déesse fut aussi la mère d'**Hermès Trismégiste**, instructeur trois fois Maître, puisque Maître du microcosme,

du mésencosme et du macrocosme, ce qui nous ramène à la Science hermétique. La boucle est bouclée, et le cercle d'or, sceau des Rose-Croix, se ferme.

Les alchimistes rosicruciens agissaient pour que triomphent le Beau, le Bien et le Vrai, dans l'amour de l'Unique. Leur but était d'enseigner à ceux qui étaient dignes l'éternelle Sagesse de la Tradition Primordiale. Comme nous l'avons rappelé précédemment, ils firent de la rose le symbole de la Pierre Philosophale et de la Perfection. À ceux qui recherchaient la Connaissance, ils transmirent l'Art de vivre, cet Art qui jette un pont entre le matériel et le spirituel, entre l'illusion et la vérité, entre la multiplicité et l'unité, entre le parergon et l'ergon. « *Ora et labora !* » (Prie et travaille !), telle était leur devise, afin que s'opèrent la régénération de l'homme et la victoire individuelle de chacun sur soi-même. Enfants de Lumière, ils possédaient la Vie éternelle, celle qui permet de « *mourir vivant* », à l'instar de Jésus qui déclara : « *Laissez les morts enterrer les morts !* ». Et rappelons que certains Rose-Croix traduisaient les quatre lettres INRI par : « *Ignem Nitrium Rosaris Inventitur* » : « *Par le Feu se découvre le Nitre de la Rosée* »...

Huguette Lefort

« *L'âme humaine est l'image de l'Âme divine. Mais il ne suffit pas que l'univers se reflète en elle ; il faut encore qu'elle en prenne conscience. Pour cela, il faut que notre intelligence, non seulement se pense elle-même, mais aussi qu'elle pense tout ce qui est en dehors d'elle.* »

Jean-Baptiste van Helmont (1577-1644)
Médecin et philosophe



« *Si nous considérons que la connaissance, la morale et la foi coïncident, alors nous comprenons qu'être attentifs au but de la Création, porter notre regard sur l'essence de notre âme, et nous intéresser au bien-être des autres, se rejoignent.* »

Comenius (1592-1670)
Philosophe, considéré par certains comme père spirituel de l'UNESCO

« *Comment serait-il possible que je puisse savoir que je doute, c'est-à-dire qu'il me manque quelque chose et que je ne suis pas parfait, si je n'avais en moi aucune idée d'un Être plus parfait que le mien, par la comparaison duquel je peux connaître les défauts de ma nature.* »

René Descartes (1596-1650)
Philosophe



« *Même si le chemin conduisant à l'âme semble très difficile, encore peut-il être trouvé. Et s'il est parfois difficile à trouver, c'est parce qu'il est trop peu cherché... En cela, tout ce qui est noble est aussi difficile que rare.* »

Baruch Spinoza (1632-1677)
Philosophe

L'émergence de l'AMORC

Harvey Spencer Lewis

un rénovateur du rosicrucianisme

En 1909, Harvey Spencer Lewis, un ésotérique américain, se rend à Toulouse, où il rencontre les responsables d'un Ordre rosicrucien qui était sur le point d'entrer en sommeil. Après l'avoir initié, ils lui confient la mission de procéder à la résurgence de cet Ordre aux États-Unis. Ainsi naquit l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, désormais actif dans le monde entier.

Il peut sembler présomptueux de vouloir retracer en quelques lignes la biographie d'un homme tel que **Harvey Spencer Lewis**, tant sa personnalité est riche et complexe ; telle n'est pas notre ambition. Nous souhaitons néanmoins présenter les étapes essentielles de sa vie, en insistant sur les relations qu'il a entretenues avec les milieux initiatiques de son époque, éléments souvent mal connus, quand ils ne sont pas déformés. Le 25 novembre 1883 naît Harvey Spencer Lewis, un personnage étonnant et hors du commun qui va donner au Rosicrucianisme une dimension qu'il n'avait jamais connue

jusqu'alors. D'origine galloise, ses ancêtres sont venus s'installer en Virginie avant la Révolution américaine. Le grand-père d'Harvey, **Samuel Lewis**, né en 1816, est le descendant de fermiers ayant défriché le sol de la Pennsylvanie. Son père, **Aaron Rittenhouse Lewis**, excellent calligraphe, s'était associé avec **Daniel T. Ames**, un chimiste spécialisé dans l'analyse de l'encre et du papier. Ensemble, ils avaient ouvert un cabinet d'expertise en documents et écritures à New York. Le jeune homme héritera des talents de dessinateur de son père.

L'ÉVEIL MYSTIQUE

L'environnement familial de H. Spencer Lewis contribue beaucoup au développement de sa sensibilité mystique. Chez les Lewis, on ne se contente pas d'aller chaque dimanche au temple méthodiste ; on lit et on commente également la Bible. Jusqu'à sa seizième année, le jeune garçon participe avec enthousiasme aux activités du temple métropolitain de New York. Il aime chanter dans la chorale et écouter les exposés du pasteur, le **Dr S. Parkes**. Il profite souvent de moments de liberté pour venir méditer dans ce temple. C'est là qu'il connaît ses premières expériences mystiques, saisissements de l'âme qui vont le conduire à s'interroger sur la nature profonde de l'homme, sur la possibilité d'un dialogue entre l'âme et les mondes supérieurs.

En 1900, il termine sa scolarité et trouve un emploi aux éditions Baker et Taylors. Ce travail lui permet d'avoir à sa disposition la quantité de livres nécessaire à son insatiable curiosité. Depuis l'introduction du mesmérisme aux États-Unis par **Charles Poyen**, un disciple de **Puységur**, en 1836, l'Amérique, et plus spécialement la ville de New York, se passionne pour le surnaturel, le magnétisme et le spiritisme. De cet engouement sont nés la *New Thought* (Pensée Nouvelle) et l'Institut de Recherches Psychiques, deux courants d'idées qui vont marquer les années de jeunesse d'Harvey Spencer Lewis.

LES RECHERCHES PSYCHIQUES

Contrairement à la Société théosophique, créée aux États-Unis en 1875 par **Helena Petrovna Blavatsky**, la *New Thought* rejette l'occultisme pur. Elle propose une voie d'épanouissement individuel, orientée vers la réalisation du moi à travers des applications concrètes destinées à résoudre les problèmes quo-



Harvey Spencer Lewis (1883-1939)

tidien. Les recherches sur les facultés inconnues de l'homme intéressent aussi la communauté scientifique. En 1884, le célèbre psychologue américain **William James** crée à Boston l'American Society for Psychical Research, filiale d'une société du même type existant à Londres. En 1905, à la suite du décès de son directeur, le **Dr Richard Hodgson**, cette société de recherches psychiques cesse ses activités. Cependant, depuis quelques années, d'autres groupes s'étaient formés, comme la Ligue d'Investigation Psychique de New York, à laquelle H. Spencer Lewis adhéra depuis 1902. Bien qu'il n'eut alors que vingt ans, il fut nommé président de cette association.

En mars 1903, il épouse **Mollie Goldsmith**, qui lui donne un fils, **Ralph Maxwell**, l'année suivante. H. Spencer Lewis est alors chargé de la rédaction artistique de l'*Evening Herald* de New York et préside le comité d'inspection des médiums, créé par ce journal. C'est avec l'aide de ce quotidien qu'il crée le New York Institute for Psychical Research. Ce groupe est composé de scientifiques et de médecins. Parmi les membres de l'Institut figurent des personnalités comme l'écrivain et poétesse **Ella Wheeler Wilcox** (1850-1919) et le **Dr Isaac Kauffmann Funk** (1839-1919), bien connu pour ses ouvrages sur les sciences psychiques comme : *The Widow's Mite and Other Psychic Phenomena* (*Le Denier de la veuve et autres phénomènes psychiques*, 1904) ou *The Psychic Riddle* (*L'Enigme psychique*, 1907).

Sous la direction d'H. Spencer Lewis, le New York Institute for Psychical Research procède à des recherches visant à contrôler les réelles capacités des médiums, ce qui le conduit à démasquer plus de cinquante simulateurs. Pendant cette période, H. Spencer Lewis publie plusieurs articles concernant ces investigations dans différents journaux, comme le *New York Herald* et le *New York World*. L'un d'eux, intitulé « Greatest Psychic Wonder of 1906 » (« Le plus grand phénomène psychique de 1906 »), publié en janvier 1907 dans le *New York Sunday World*, évoque les expériences faites par le New York Institute for Psychical Research avec un jeune médium indien.

Ces recherches ne satisfont pas H. Spencer Lewis, car contrairement à ce qui est alors admis, il ne croit guère que les phénomènes produits par les médiums proviennent de la manifestation d'esprits. Il est persuadé qu'ils trouvent leur origine dans des facultés de l'esprit encore inconnues. Pour parfaire ses connaissances, il étudie les textes de **Thomson Jay Hudson** (1834-1903). Cet auteur, docteur en philosophie, jouit d'une renommée internationale depuis la publication en 1893 de son premier livre, *Law of Psychic Phenomena*, a

Working Hypothesis for the Systematic Study of Hypnotism, Spiritism, Mental Therapeutics... (*La Loi des phénomènes psychiques...*). H. Spencer Lewis lit aussi les livres de **Sir Oliver Lodge**, comme *La Survivance humaine*, qui étudie des facultés non encore reconnues, ou *Au-delà de la philosophie et des livres*, des ouvrages plus orientés vers la psychologie.

LA RENCONTRE AVEC MRS MAY BANKS-STACEY

Pendant les années 1906-1907, H. Spencer Lewis délaisse les recherches psychiques, qu'il juge stériles. Cette époque est pour lui une période de réflexion. Se livrant quotidiennement à la méditation, il remarque qu'à travers cette pratique il trouve des réponses aux questions touchant les mystères de l'être. Intrigué, il se confie à une personne dont il a fait la connaissance à l'Institut de Recherches Psychiques de New York, **Mrs May Banks-Stacey** (1846-1919).

Cette femme étonnante, veuve du colonel **Stacey May Humphreys** (1837-1886), était membre de la Société théosophique et du Theosophist Inner Circle, le cercle intérieur et ésotérique de cette société. Passionnée par l'Orient, elle avait étudié les enseignements de **Swami Vivekananda** (1862-1902). Elle avait aussi fréquenté l'Eastern Star (l'Étoile d'Orient), l'une des plus anciennes obédiences maçonniques mixtes, et le Manhattan Mystic Circle, rite maçonnique d'adoption, dont elle semble avoir été l'instigatrice en 1898. Mrs May Banks-Stacey est très versée dans l'ésotérisme, notamment en astrologie et en chiromancie. Lors de l'un de ses voyages en Orient, elle aurait rencontré des Rose-Croix. C'est par la bouche de cette femme qu'H. Spencer Lewis entend parler d'eux pour la première fois. Vivement intéressé, il commence alors à faire des recherches sur cette mystérieuse fraternité.

L'INITIATION

Au printemps de l'année 1908, le jeudi qui suit Pâques, alors qu'il est installé sur un banc pour y méditer, il connaît une expérience mystique qui va décider du reste de son existence. Au cours de cette expérience, il comprend que la connaissance à laquelle il aspire ne se trouve pas dans les livres, mais au plus profond de lui-même. Il acquiert également la conviction qu'il doit se rendre en France pour entrer en contact avec l'Ordre de la Rose-Croix. Cette expérience mystique marque profondément H. Spencer Lewis et devient le point de départ de son « pèlerinage vers l'Est ». Dans l'espoir d'obtenir des informations sur le rosicrucianisme en France, il décide d'écrire à un libraire parisien



May Banks Stacey (1842-1919)

dont il possède le catalogue. Il reçoit bientôt cette réponse : « Si vous veniez à Paris et si vous ne voyiez pas d'inconvénient à passer au studio de M. ..., professeur de langues, résidant n° ..., boulevard Saint-Germain, il pourrait peut-être vous dire quelque chose au sujet du cercle sur lequel vous enquêtez. Il serait bon de lui remettre ce billet. » Sa femme Mollie vient de mettre au monde une petite fille, **Vivian Sybil**, et la situation financière d'H. Spencer Lewis ne lui permet pas d'envisager un voyage à l'étranger. Cependant, une occasion inattendue se présente. Son père, Aaron Lewis, expert en documents mais aussi généalogiste réputé, a besoin d'un assistant pour mener en France des recherches pour le compte de la famille Rockefeller. Le 24 juillet 1909, les deux hommes embarquent à bord de l'*Amerika*, de l'Hamburg Amerika Line, en direction de l'Europe. Arrivé à Paris, H. Spencer Lewis rend visite au professeur de langues et au bouquiniste avec lesquels il était entré en contact. Finalement, c'est dans le Sud de la France, à Toulouse, qu'il va poursuivre sa quête. On se souviendra que la Rose-Croix renouvée par **Joséphin Péladan** et **Stanislas de Guaita**, créée en 1887, c'est-à-dire l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, trouvait également sa source dans un mystérieux cercle rosicrucien toulousain, dont l'histoire n'a guère retenu que les noms du **vicomte de Lapasse** et de **Firmin Boissin**. **Pierre Dujols** (1862-1926) ne dit-il pas dans son livre *La Chevalerie amoureuse, troubadours, félibriges et Rose-Croix*, que « des gens bien informés parlent encore, sous le manteau, des modernes Rose-Croix de Toulouse » ? Mais est-ce avec des membres de ce groupe que H. Spencer Lewis entre

en relation ? Cela reste mystérieux. Toujours est-il que le 12 août 1909, il est conduit dans un petit hameau situé à la périphérie de Toulouse, où il rencontre **Raynaud E. de Belloc-Ligne**. Ce dernier, un homme de soixante-dix-huit ans, lui fait visiter la Loge roscruicienne dont il est le gardien et qui est en sommeil depuis les années 1850. Après l'avoir longuement interrogé sur ses recherches et ses motivations, il l'initie dans l'Ordre de la Rose-Croix. À l'issue de cette réception, son initiateur lui signifie qu'il doit maintenant installer l'Ordre aux États-Unis.

LA RÉNOVATION DU ROSCRUCIANISME

Il faudra à H. Spencer Lewis plusieurs années pour préparer la résurgence américaine de l'Ordre. Pendant cette période, ses activités professionnelles évoluent, et à partir de 1912, il devient chef de publicité à l'American Voltite Company. Il écrit également quelques articles, comme « The Modern School of Science » (L'école moderne de la science), qui paraît en octobre 1912 dans l'*American Philomathic Journal*. Cette revue le présente comme l'ancien président du New York Institute for Psychical Research, en tant que « Lecturer, Columbia Scientific Academy, Metropolitan Institute of Sciences, and Vice-President, Psycho-Legal Society ».

En mai 1913, H. Spencer Lewis a la douleur de perdre son épouse. Il fut profondément affecté par cette disparition qui brisa sa vie familiale. Au cours de la même année, à la suite de circonstances qui restent mal connues, il entre en relation avec **Eugène Dupré**, secrétaire du Temple d'Essénie, une

Loge martiniste installée en Égypte. Avant de s'établir au Caire, ce martiniste parisien avait fréquenté les groupes dirigés par **Papus**. Dans une lettre datée du 23 juillet 1913, Eugène Dupré expédie à H. Spencer Lewis les rituels et certificats d'initiations nécessaires à la création d'une Loge martiniste aux États-Unis. Il semble que l'arrivée de la guerre de 1914-1918 ait empêché l'aboutissement de ce projet.

En décembre 1913, H. Spencer Lewis confie aux membres du New York Institute for Psychical Research son intention d'établir l'Ordre de la Rose-Croix en Amérique et les invite à se joindre à lui. Il lui faudra cependant attendre encore quelque temps pour voir ce projet aboutir. Au milieu de l'année 1914, après une période difficile, H. Spencer Lewis se remarie avec **Martha Morfier**, une jeune femme dont il avait fait la connaissance quelques mois plus tôt. Cette épouse compréhensive va le seconder discrètement dans son grand projet : la restauration du roscrucianisme. Quelques mois plus tard, les choses se précisent, et c'est à l'issue d'une réunion tenue le jeudi 1^{er} avril 1915 que naît officiellement l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix en Amérique. H. Spencer Lewis est élu à la tête de cet Ordre, qui, sous sa direction, connaît un développement rapide. Dans les mois qui suivent, on assiste à la naissance de Loges roscruiciennes à New York, Pittsburgh, Philadelphie, Boston, Wilmerding, Altona, Rochester, Harlan, Détroit...

En janvier 1916, H. Spencer Lewis lance *The American Rosae Crucis*, un mensuel destiné aux roscruiciens, consacré à la science, à la philosophie et à la religion. Jusqu'à sa mort, en 1939, il écrira régulièrement des arti-

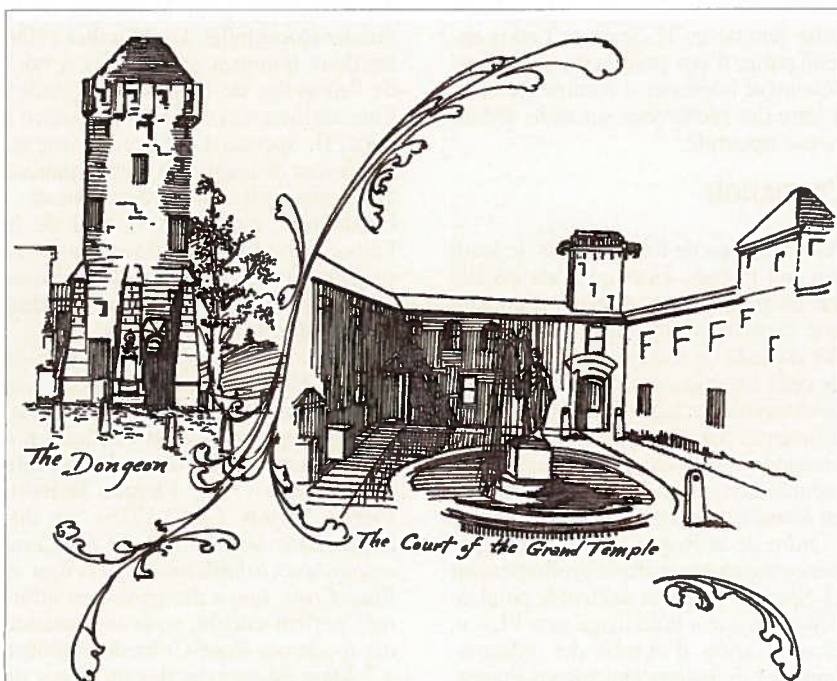
cles sur la philosophie et la mystique roscruiciennes pour cette revue, qui, au cours du temps, changera plusieurs fois de nom pour devenir en 1929 *The Rosicrucian Digest*. Outre les articles qu'il écrira sur des thèmes en relation avec la spiritualité, H. Spencer Lewis y exprimera parfois ses opinions sur les différents acteurs du monde de l'éсотisme. C'est ainsi que dès 1916, il critiquera sévèrement **Aleister Crowley**, qu'il présente comme un magicien noir n'ayant rien à voir avec le roscrucianisme (*American Rosae Crucis*, octobre 1916, p. 22-23).

LES RELATIONS INTERNATIONALES

L'A.M.O.R.C. regroupe des hommes et des femmes de tous horizons, et on y trouve des membres appartenant à la Société Théosophique ou à diverses obédiences maçonniques. En 1917, H. Spencer Lewis reçoit l'initiation maçonnique aux grades d'Apprenti et de Compagnon à la Normal Lodge n° 523 de New York. Son affiliation maçonnique sera de courte durée, et il s'en détourne définitivement au bout de quelques mois. C'est tout naturellement qu'il prend cette décision, car l'Ordre de la Rose-Croix est alors en pleine extension. Déjà, depuis la fin de l'année 1916, il n'arrive plus à assumer ses activités professionnelles et décide de se consacrer exclusivement à la Rose-Croix. L'Ordre s'organise petit à petit, et pour faciliter le travail des Rosicruiciens, H. Spencer Lewis écrit de nombreux textes destinés à l'enseignement des membres.

A cette époque, l'Europe est en pleine guerre mondiale, et H. Spencer Lewis sait que les activités roscruiciennes ont été réduites à néant sur le Vieux Continent. Une fois la paix revenue, il tente à plusieurs reprises de reconstruire l'unité mondiale de la Rose-Croix en recherchant les roscruiciens européens ayant survécu au conflit. En juin 1921, il entre en contact avec **Theodor Reuss**, qui vivait alors à Munich. Ce dernier, successeur de **John Yarker** pour le rite de Memphis-Misraïm et de l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.), poursuit le même projet. Theodor Reuss présente l'O.T.O. comme un Ordre descendant des Rose-Croix allemands du XVII^{ème} siècle. H. Spencer Lewis, qui ignore tout de la nature exacte de l'O.T.O., semble le croire. Comment pourrait-il en effet mettre en doute la sincérité de celui qui se présente à la fois comme le successeur de John Yarker et le continuateur de Papus ?

Un projet de collaboration prend forme, et Theodor Reuss offre au dirigeant de l'A.M.O.R.C. une charte lui conférant, à titre honorifique, les grades de 33^{ème}, 90^{ème} et 95^{ème} pour le rite de Memphis-Misraïm, et de VII^{ème} pour l'O.T.O. Comme l'indique la



Esquisse réalisée par Harvey Spencer Lewis, représentant le lieu de son initiation

charte rédigée pour la circonstance, H. Spencer Lewis est « a honorary member of our Sovereign Sanctuary for Switzerland, Austria and to represent our Sov. Sanctuary as Gage of Amity near the Supreme Council of the A.M.O.R.C. at San Francisco (California) ». Il s'agit d'une charte purement honorifique, le nommant ambassadeur de l'O.T.O. auprès de l'A.M.O.R.C. pour la Californie, où le siège de l'Ordre s'était installé depuis 1919 (quelques années plus tard, en 1925, il déménagera pour Tampa, en Floride). Précisons que H. Spencer Lewis ne sera alors initié ni dans le rite de Memphis-Misraïm ni dans l'O.T.O., et que jamais il ne participera à des tenues rituelles des Ordres dirigés par Theodor Reuss. Les relations entre le dirigeant de l'A.M.O.R.C. et celui de l'O.T.O. ne tiennent que quelques mois. En septembre 1921, se rendant compte que les idéaux et les projets de Theodor Reuss sont incompatibles avec ceux du rosicrucianisme, H. Spencer Lewis rompt définitivement toute relation avec cet interlocuteur et son groupe.

UNE RÉCEPTION AU GRAND ORIENT À PARIS

Au cours de l'année 1926, H. Spencer Lewis entre en relation avec plusieurs personnalités du monde de l'ésotérisme européen. Le premier d'entre eux est François Jollivet-Castelot, ancien compagnon de Papus et président de la Société alchimique de France. Ce personnage, qui publie depuis 1920 une revue consacrée à l'alchimie, intitulée *La Rose-Croix*, devient alors membre honoraire de l'A.M.O.R.C. Par l'intermédiaire d'un musicien français installé aux États-Unis, Maurice Jacquet (1886-1954), H. Spencer Lewis entre aussi en contact avec les plus hautes autorités de la Franc-Maçonnerie française, en particulier avec Camille Savoie (1861-1951), Grand Commandeur du Grand Collège des rites du Grand Orient. Des relations amicales s'instaurent, et l'année suivante, lorsque l'Imperator de l'A.M.O.R.C. vient en France pour y rencontrer les rosicruciens qui, sous sa direction, posent alors les bases de la rénovation du rosicrucianisme dans ce pays, il est reçu chaleureusement par les autorités maçonniques parisiennes. Camille Savoie invite H. Spencer Lewis à participer à une cérémonie exceptionnelle réunissant le 20 septembre 1926 les Francs-Maçons titulaires du 18^{ème} degré, celui de Rose-Croix. Comme le précise le *Bulletin du Grand Orient*, au cours de la réunion : « *Le Très Illustre Frère Spencer Lewis, 33^{ème}, Imperator des Rose-Croix des États-Unis à Tampa (Floride), est introduit au Grand Chapitre avec les honneurs dus à son rang. Reçu solennellement par le Grand Commandeur qui, dans des ter-*



Charte de fondation de l'A.M.O.R.C.

mes élevés, lui souhaite la bienvenue, le remercie de sa visite et le prie de prendre place à l'Est, où, par sa présence, il honorera cette importante tenue réunissant les représentants de tous les Chapitres de la Fédération ». Précisons que c'est probablement à titre honorifique qu'on le qualifie alors de 33^{ème}, car il ne possède pas ce grade maçonnique.

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE L'IDÉAL

Tandis qu'il est de retour aux États-Unis, H. Spencer Lewis, esprit sans cesse en ébullition, entreprend de nouvelles activités. Il a en effet pour projet de créer une station de radio émettant des programmes spécifiques. Il ne veut pas faire une radio de propagande pour l'A.M.O.R.C., mais un instrument consacré aux arts, à la culture et à la spiritualité en général. Dès 1903, il avait construit lui-même un appareil radio, et en novembre 1912, avait obtenu une licence d'opérateur. Il était donc en possession de tous les éléments permettant de mettre cette expérience au service de son idéal. La radio ne tarde pas à émettre, et en avril 1927, *The Triangle*, la re-

vue de l'A.M.O.R.C., fait référence aux activités radiophoniques de l'Ordre. Une fois de plus, H. Spencer Lewis fait preuve de créativité en introduisant un style nouveau, par exemple en faisant intervenir les auditeurs en direct par l'intermédiaire du téléphone, et avec d'autres innovations qui seront ensuite copiées par de nombreuses radios.

NICOLAS ROERICH

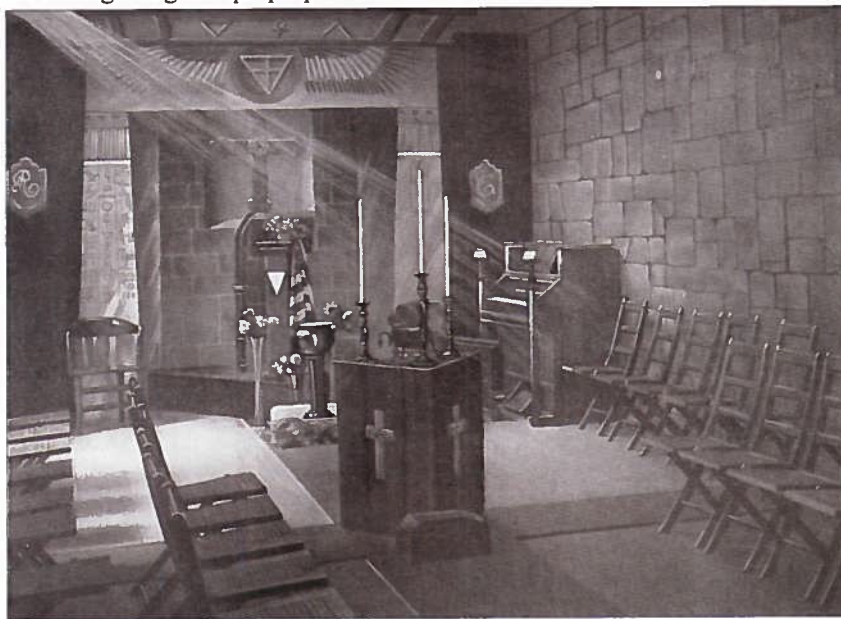
Depuis novembre 1927, l'A.M.O.R.C. a quitté la Floride pour s'installer à San Jose, en Californie. C'est le début des activités du Rosicrucian Park, dont l'architecture s'inspire du style de l'Égypte ancienne. Dès 1930, H. Spencer Lewis s'emploie à y faire bâtir un musée égyptien. Reconnu par le Conseil International des Musées (ICOM) et par le Musée National Égyptien du Caire, celui-ci reçoit encore aujourd'hui un public très nombreux et reste le plus grand musée égyptien de la côte ouest des États-Unis.

Au début des années 1930, l'Ordre de la Rose-Croix est devenu un mouvement très important. Son rénovateur,

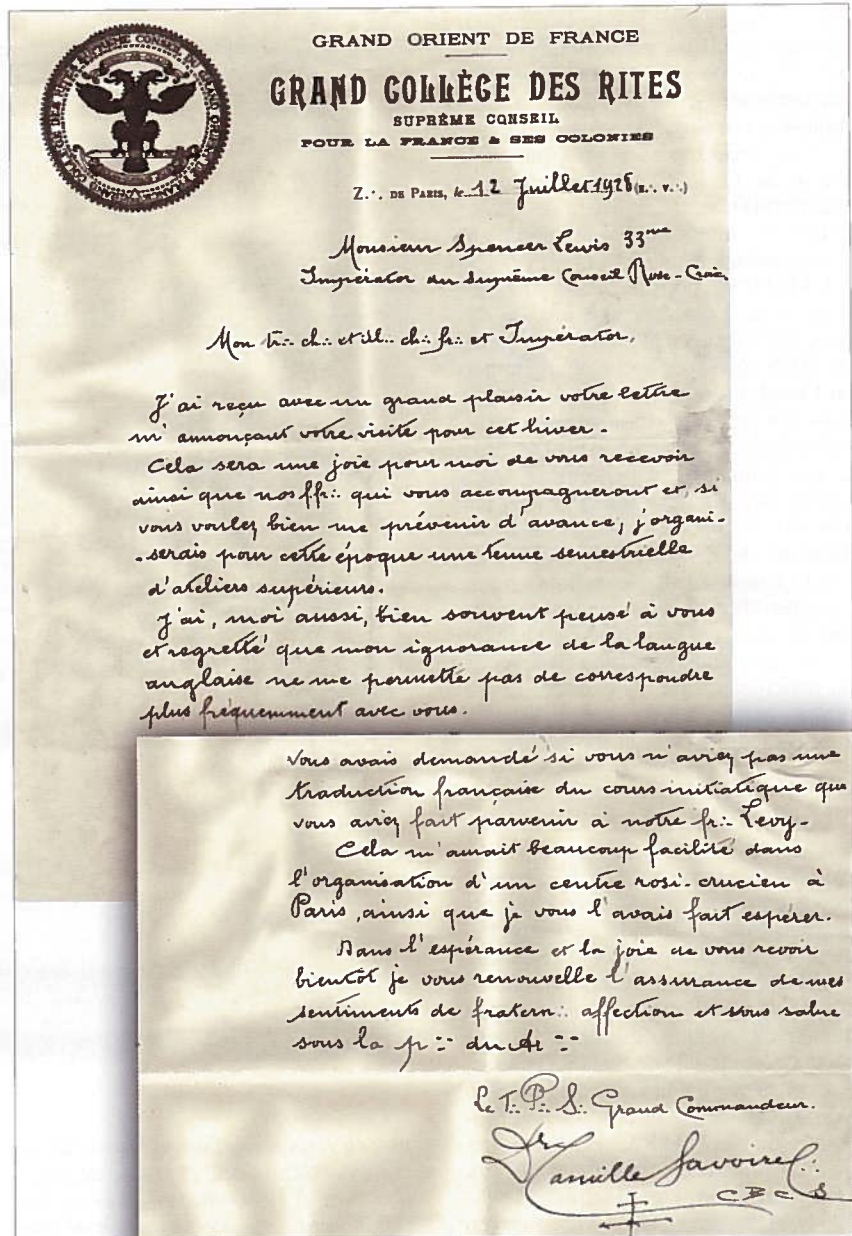
H. Spencer Lewis, en est l'Imperator, le dirigeant sur un plan mondial. Il juge donc nécessaire d'établir un Conseil Suprême International, le *World Council*, composé de ceux qui dirigent l'Ordre dans les différentes parties du monde (France, Danemark, Hollande, Canada, Puerto Rico, Bolivie, Australie, Suède, Angleterre, Chine, Pologne...). Parmi ses membres, on remarque la présence du peintre russe **Nicolas Roerich** (1874-1947). Ce dernier était en effet rosicrucien depuis 1929, époque où il fut proposé comme candidat au Prix Nobel de la paix. H. Spencer Lewis et Nicolas Roerich nouèrent des relations amicales, et le peintre fut nommé Légitime de l'A.M.O.R.C. En 1934, lors d'un voyage en Chine et en Mongolie pour trouver des plantes susceptibles de combattre la désertification de la prairie américaine, Nicolas Roerich s'arrêta à Kharbin pour y rencontrer les rosicruciens. La presse locale relatera les activités rosicruciennes auxquelles il participa lors de ce séjour en Chine.

L'ÉCRIVAIN, LE CONFÉRENCIER ET L'ARTISTE

Au cours de l'année 1929, H. Spencer Lewis publie plusieurs livres, parmi lesquels *Rosicrucian Questions and Answers* (Questions-réponses rosicruciennes), qui présente l'Ordre à travers une série de questions-réponses, puis *The Mystical Life of Jesus* (La Vie mystique de Jésus), un essai sur la vie mystique du Christ, thème sur lequel il reviendra dans une publication ultérieure. Toujours préoccupé d'adapter les enseignements traditionnels à la vie moderne, il écrit également *Self Mastery and Fate with the Cycles of Life* (La Maîtrise de soi et le destin avec les cycles de la vie), un ouvrage original qui propose une

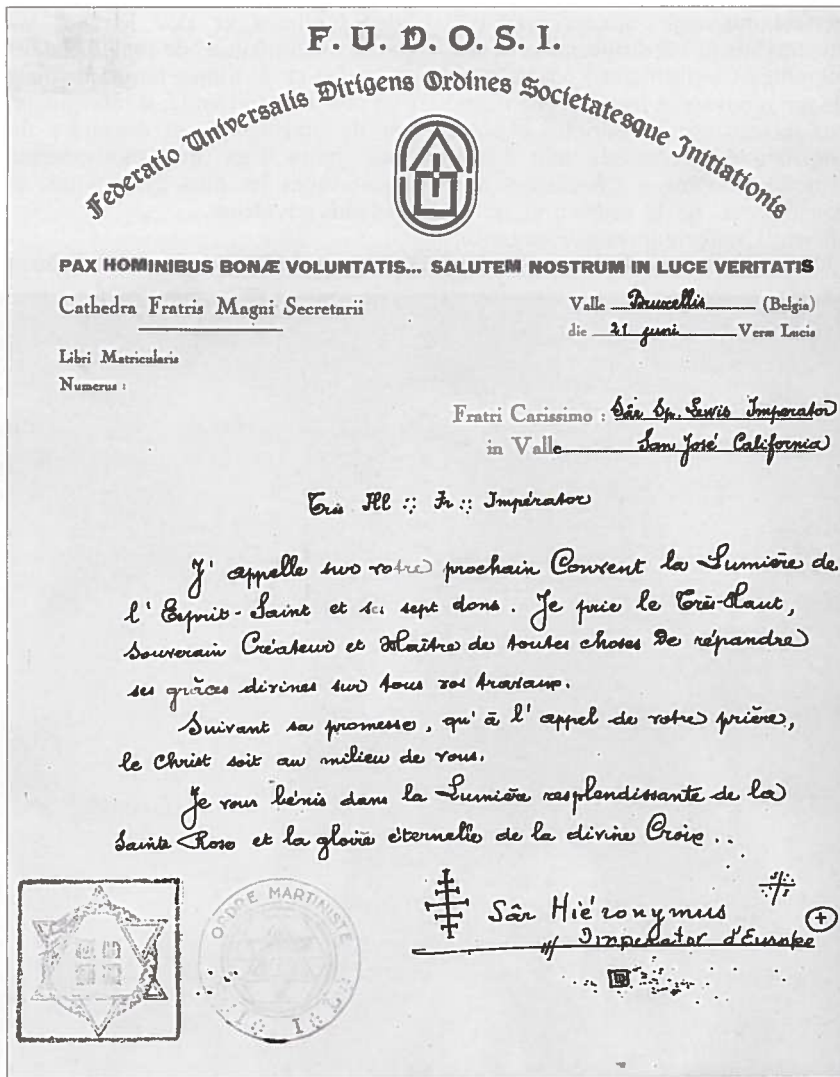


La Loge de New York



Extraits d'une lettre de Camille Savoie à Harvey Spencer Lewis (12 juillet 1928)

méthode à la portée de tous, permettant de régler sa vie en utilisant les cycles planétaires et biologiques qui ponctuent l'existence humaine. Doué d'une pensée profonde sans cesse en éveil, Harvey Spencer Lewis n'était pas dénué d'humour, et lors de ses conférences, il aimait à placer des maximes humoristiques qui déclenchaient des salves de rires. Homme au grand cœur, il avait su garder une simplicité exemplaire malgré ses responsabilités importantes. Musicien à ses heures, il jouait avec talent du violoncelle et du piano. C'était également un excellent peintre qui réalisa des tableaux dont les thèmes sont intimement liés à ses centres d'intérêt. Ainsi, l'un des plus anciens qui nous soient parvenus, *Arabian Nights* (1917), évoque l'Orient. L'Égypte est pour lui une source d'inspiration inépuisable, et il y consacre plusieurs tableaux comme *The Love Idol* ou encore *Entrance to*



Lettre de Sâr Hieronymus (Emile Dantinne)
à Harvey Spencer Lewis

Karnak Temple, Luxor, qu'il peint sur place en 1929 au cours d'un voyage. L'ésotérisme n'est pas absent de ses toiles, comme en témoigne *The Alchemist*, terminé quelques mois avant sa mort.

HUMANISME ET FRATERNITÉ

H. Spencer Lewis accordait à la fraternité une importance particulière et avait une conscience aiguë de l'égalité entre tous les hommes et les femmes, quelles que soient leurs origines. À plusieurs reprises, il s'est exprimé sur ce point dans ses écrits. Dès 1929, dans *La Maîtrise de la vie*, une brochure d'information sur l'A.M.O.R.C., il souligne « qu'il n'existe pas de supériorité raciale ». Dans *Mansions of the Soul* (*Les Demeures de l'âme*) 1930, un livre traitant des origines et de la nature de l'âme humaine, il précise que : « la commune filiation de tous les êtres humains établit le fait que tous sont frères et sœurs, relevant d'un seul Créateur et de la même essence, de la même vitalité et de la même conscience, indépendamment de toute question de race, de croyance, de couleur ou autres

éléments distinctifs de l'individualité ». Dans un article consacré à la question des races dans le *Rosicrucian Forum*, une publication réservée aux membres de l'Ordre, il affirmait qu'en tant que rosicrucien : « Nous ne pouvons concevoir qu'une quelconque distinction soit faite dans notre organisation en ce qui concerne la race ou la couleur de peau. » (*Rosicrucian Forum*, « The race question », juin 1931, p. 187).

UNE FÉDÉRATION INTERNATIONALE

Parallèlement à ses activités à la direction de l'A.M.O.R.C., H. Spencer Lewis continue à entretenir des relations avec d'autres personnalités du monde de l'ésotérisme. Au cours du mois de septembre 1930, il entre en contact avec **Cesare Accomani**, alias **Zam Bhotiva**, le dirigeant des Polaires. Cet Ordre initiatique étrange prétend être guidé par le « Centre initiatique rosicrucien de l'Asie mystérieuse » et se donne pour mission de reconstruire la « fraternité polaire », dans le but de préparer l'avènement de l'Esprit sous le signe de la Rose

et de la Croix. Entre les deux guerres mondiales, les Polaires rassemblent de nombreux occultistes français, comme **René Guénon**, **Maurice Magre**, **Jean Chaboseau**, **Fernand Divoire**, ou l'alchimiste **Eugène Canseliet**. Cet Ordre va devenir l'un des groupes majeurs de la Fédération Universelle des Ordres et Sociétés initiatiques, appelé plus communément la F.U.D.O.S.I.

Dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, la plus grande confusion règne dans le domaine des Organisations ésotériques. Certains s'en inquiètent, notamment au sein des mouvements rosicrucien créés en Belgique par **Emile Dantinne**, tels l'Ordre de la Rose-Croix universitaire et l'Ordre Hermétiste Tétramégiste et Mystique (O::H::T::M::) fondés respectivement en 1923 et 1927. Sur les conseils de **François Wittemans**, **Jean Mallinger** (1904-1982), un proche collaborateur d'Emile Dantinne, écrit à Harvey Spencer Lewis le 11 janvier 1933 : « Nous serions très honorés de pouvoir nous affilier à l'éminent Ordre rosicrucien, dont vous êtes le Chef et le Guide [...] nous serions très heureux de pouvoir collaborer aux activités de l'A.M.O.R.C... »

H. Spencer Lewis accueille favorablement la requête des rosicrucien européens. En août 1934, il se rend à Bruxelles pour participer à la création de la F.U.D.O.S.I., fédération destinée à regrouper les Ordres initiatiques authentiques. Il devient l'un des trois dirigeants de cette Organisation mondiale. Ce sera là pour lui l'occasion de renouer avec la Tradition martiniste. En effet, lors de ce premier congrès de la F.U.D.O.S.I., **Victor Blanchard**, dirigeant de l'Ordre Martiniste et Synarchique, lui confère les initiations et l'autorité nécessaires à l'établissement du Martinisme aux États-Unis. Durant son voyage en Europe, H. Spencer Lewis avait eu l'occasion de visiter le planétarium Zeiss à Munich.



Symbole officiel de l'A.M.O.R.C.

De retour à San Jose, il consacre toute son énergie à dessiner les plans et à mettre au point le mécanisme de ce qui allait devenir bientôt le premier planétarium construit par un Américain. En juillet 1936, le bâtiment de style byzantin construit pour abriter ce planétarium est inauguré. Cette création audacieuse témoigne du génie de son concepteur.

H. Spencer Lewis était un humaniste et il fut membre de nombreuses sociétés et associations philanthropiques. Malgré ses activités incessantes et les nombreux voyages qu'il effectue au service de l'A.M.O.R.C., il trouve encore le temps de se consacrer à l'écriture. En 1936, il publie *The Symbolic Prophecy of the Great Pyramid (La Prophétie symbolique de la grande pyramide)*, un livre qui évoque les connaissances mystérieuses des Égyptiens. Au cours de l'année suivante, il publie encore deux ouvrages. Dans le premier, *The Secret Doctrines of Jesus (Les Doctrines secrètes de Jésus, 1937)*, il poursuit une réflexion engagée dans un ouvrage précédent. Dans le second, *Mental Poisoning (L'Empoisonnement mental)*, il dénonce les méfaits des suggestions négatives et des croyances superstitieuses. Il montre comment les lois liées à l'activité du subconscient conditionnent notre vie, et propose des clés permettant non seulement de se libérer de toutes formes d'empoisonnement mental, mais aussi d'utiliser la suggestion dans un but constructif.

LE DÉPART VERS LA LUMIÈRE

Quelque temps après son retour d'un voyage en Europe où il avait participé à un congrès de la F.U.D.O.S.I. réunissant les dirigeants mondiaux du roscrucianisme, la santé d'Harvey Spencer Lewis déclina. S'il s'était dépensé sans compter au service des autres pendant tant d'années, il commençait à en payer le prix. Comme toutes les personnes hors du commun, il fut naturellement critiqué et calomnié, mais il œuvra toujours avec ardeur et conviction au service de son idéal. Il s'éteignit le 2 août 1939, à l'âge de 56 ans. Ainsi disparaissait celui qui, à la suite d'une longue quête, avait réussi à donner une force nouvelle au roscrucianisme à travers l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix. C'est pourquoi, sans tomber dans le culte de la personnalité, qui est contraire à l'éthique roscrucienne, les membres et les dirigeants actuels de l'A.M.O.R.C. lui sont reconnaissants pour le travail accompli.

Si Harvey Spencer Lewis donna à l'A.M.O.R.C. une note particulière, il faut cependant souligner que l'Ordre a beaucoup évolué depuis. En fait, ce mouvement philosophique et initiatique n'a jamais cessé de se

perfectionner grâce aux recherches et aux travaux de ses dirigeants et de ses membres. Conformément à la volonté de son rénovateur, les enseignements eux-mêmes ont été enrichis et sont constamment actualisés, afin d'être toujours adaptés à l'évolution des consciences, de la science et de la société. Un siècle après sa résurgence, l'Ordre de la Rose-Croix rassemble

des hommes et des femmes de toutes nationalités, de toutes classes sociales et de toutes religions, dans un esprit de fraternité, d'humanisme et de spiritualité, et constitue de nos jours l'un des mouvements ésotériques les plus dynamiques et les plus novateurs.

Christian Rebisse



Peinture d'Harvey Spencer Lewis

LES « NOCES CHYMIQUES » ET LA LITTÉRATURE INITIATIQUE

Les « *Noces chymiques* » évoquent plusieurs textes initiatiques et alchimiques, notamment : « *La Divine Comédie* » de **Dante Alighieri**, le « *Songe de Poliphile* » de **François Colonna** (1499), le « *Cinquième Livre* » de **François Rabelais** (1564), le « *Voyage des Îles Fortunées* » de **Béroalde de Verville** (1610), lesquels prennent eux-mêmes leur source dans les grands textes médiévaux du cycle arthurien, les navigations extraordinaires (« *Voyage de Saint-Brendan* »), ou des cycles héroïques comme l'« *Or du Rhin* ».

Toutes ces œuvres sont redevables aux mythes celtes, nordiques, grecs et romains (**Homère**, **Hésiode**, **Ovide**, **Virgile**), terreau dans lequel puisèrent, consciemment ou non, les lettrés et les ésotéristes de la Renaissance. Ainsi, le personnage de **Christian Rosenkreutz** fut non seulement une création symbolique relevant de cette tradition littéraire, mais également un « nom couleur de muraille » comme le furent ceux de **Chrétien de Troyes** et de **Michel de Notre-Dame** (Nostradamus), dans une société où un seul Dieu, une seule doctrine

et un seul pouvoir interdisaient toute divergence de pensée ou d'action.

Les auteurs d'ouvrages ésotériques mettaient à disposition du public une Connaissance plus ancienne que celle officiellement diffusée par le christianisme et les religions issues de la Bible. C'est la raison pour laquelle ces auteurs, afin de ne pas être taxés de paganisme ou de satanisme, durent user de dissimulation. Ce stratagème ne trompait pas grand monde, mais se révélait assez efficace pour contrer la censure ordinaire. On le remarque notamment dans les romans arthuriens : chaque réunion des chevaliers de la Table Ronde a lieu la veille de la Pentecôte, symbole de l'initiation solaire.

De même, au premier jour des Noces, Christian Rosenkreutz est visité la veille de Pâques. Or, Pâques annonce le commencement de l'Œuvre au noir (transmutation de la mort), dont le produit final est proche du Graal. Plus cultivés que les juges ordinaires, les jésuites comprirent le danger que représentait cette littérature qui se transmettait de chevalier à initié, d'initié à alchimiste, d'alchimiste à Rose-Croix puis à Francs-Maçons, en se jouant des censures officielles.



AFFICHE DE 1623

Nous, députés du Collège principal des frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible en cette ville par la grâce du Très-Haut, vers lequel se tourne le coeur des Justes. Nous montrons et enseignons, sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort. S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous. Mais si la volonté le porte réellement à s'inscrire sur le registre de notre Confraternité, nous, qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure en cette cité, puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du lecteur, seront capables de nous faire connaître à lui, et lui à nous.

LA TOISON D'OR

Un bélier ailé à la Toison d'Or fut envoyé par Héra pour sauver Phrixos du sacrifice et l'emmena en Colchide, chez le roi Aïétés. Une fois sauvé, Phrixos sacrifia le bélier, puis accrocha sa Toison d'Or dans le temple d'Arès et la lui consacra. Dès lors, elle fut gardée par un dragon crachant des flammes.

La quête de la Toison d'Or est l'un des plus grands mythes grecs. Elle symbolise la puissance, la fécondité et la Connaissance. Par la suite, elle fut utilisée pour représenter la Chevalerie occidentale, les degrés supérieurs des Ordres initiatiques, et une phase suprême de l'Art Royal.

Au terme du Grand Œuvre, notons que Christian Rosenkreutz, à l'instar de Phrixos, offre à Dieu sa Toison d'Or.

LA CRYPTOGRAPHIE OU L'ART DE CODER LES ÉCRITS

Si **Jean Trithème**, pseudonyme de **Johann von Heidenberg**, né à Tritenheim, près de Trèves (1462-1516), ne fut pas l'inventeur de la cryptographie, il est certain que cet abbé bénédictin en fut le premier divulgateur. Penseur et écrivain, mais aussi astrologue et alchimiste, fêtu de kabbale et de magie, c'est lui qui perfectionna le procédé, au point que l'on utilisa pendant plusieurs siècles ses méthodes révélées dans deux de ses ouvrages, « *Polygraphie* » et « *Stéganographie* », parus en 1518, deux ans après sa mort, à Wurzburg.

Ces deux ouvrages donnaient la manière de transmettre des messages à l'intérieur de textes ou de lettres concernant tout autre chose que le sujet que l'on ne désirait divulguer qu'à un nombre restreint de personnes. Interdite en 1609, cette

méthode consistait à décaler les lettres de l'alphabet d'un ou plusieurs crans en avant ou en arrière, de sorte que la lettre M devenait alors un N ou un O (si l'on décalait d'un ou de deux crans en avant), ou un L ou un K (si l'on décalait d'un ou de deux crans en arrière). Les mots d'une missive pouvaient aussi prendre la valeur d'un lettre, tel que pain = a, maison = c, chat = m, selon un codage dont quelques-uns seulement avaient la clé.

Parmi les fervents de la cryptographie se remarquent notamment **Valentin Andreae**, qui utilisa le procédé dans ses « *Noces chymiques* », **Roger Bacon**, qui écrivit un traité à ce sujet et en émaila certaines de ses œuvres, **Agrippa, Paracelse**, et naturellement bon nombre de rosicruciens, qui tous, peu ou prou, introduisirent dans leurs œuvres, « *Confessio* » et « *Fama Fraternitatis* » notamment, des éléments de cette science qui fut très prisée des lettrés des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, au point qu'elle devint aussi un jeu de salon qui aiguisait les meilleurs esprits.

Les États-Unis d'Europe

Une idée d'avant-garde

Dans la Revue Rose-Croix de juin 1929, placée sous la direction de François Jollivet Castelot, on peut lire un texte intitulé «Les États-Unis d'Europe». Ce texte, qu'il faut naturellement replacer dans le contexte historique, politique et économique de l'époque, montre bien que les Rose-Croix se sont toujours intéressés à l'évolution de la société et qu'ils ont souvent été précurseurs.

Si l'on veut éviter le grave péril et la régression qui menacent le monde entier et l'Europe tout particulièrement, il faut à tout prix abandonner la politique nationaliste qui sévit depuis la guerre, plus que jamais, pour adhérer sans retour à la politique internationaliste ou tout au moins confédérative.

Évidemment, il ne saurait être question de constituer à très brève échéance les États-Unis d'Europe. Une telle hypothèse apparaîtrait chimérique, car l'équilibre des principales nations est tout à fait compromis. Néanmoins, comme l'affirme le dicton : Après la pluie, le beau temps. L'ordre survient toujours à la suite du désordre et le désordre s'accroît à tel point qu'il amènera une nouvelle catastrophe mondiale, à moins que l'on n'y remédie par une vigoureuse contre-attaque, encore susceptible peut-être d'enrayer la descente dans l'abîme et la marche vers de nouveaux carnages.

Les socialistes et les pacifistes convaincus – et il y en a encore quoiqu'on dise – ne doivent pas se laisser intimider par la situation actuelle, contre laquelle ils doivent lutter avec une énergie et un courage indomptables, car il y va du salut ou de la perte de notre humanité. Le militarisme et le chauvinisme ne sauraient durer, car ils sont ruineux. La paix internationale seule est féconde. Les peuples tendent vers elle en dépit de leurs gouvernements. Ils l'atteindront en dépit du fascisme et des dictatures qui veulent les courber sous un esclavage honteux. Ce but est à la fois noble et utile. Il convient donc de le poursuivre sans répit ni lassitude. Tenons haut et ferme le drapeau de la Fédération.

La réalisation d'un semblable effort social et politique consisterait à grouper, en leur laissant leur autonomie réciproque, la France, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, l'Autriche, l'Italie, la Grèce, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, la Norvège et la Suède, le Danemark, la Suisse, l'Espagne, le Portugal (République Ibérique), la Belgique, la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, ainsi que la Bulgarie.

Les races ne sont point, aujourd'hui, tellement différentes, qu'elles soient contraintes de s'exclure ou de se combattre au sein de l'Europe. Bien que contraire, elles ont un patrimoine et des idées dont le fond est commun en raison de l'évolution ethnique,

économique et même géographique. Les intérêts peuvent et doivent donc se coordonner pour former une Europe unie et supérieure, riche et calme, à l'intérieur de laquelle les pays comme les individus trouveraient la sécurité dans l'ordre, le bonheur, tout au moins relatif, dans le travail assuré et sous des formes gouvernementales, réelles démocratiques, c'est-à-dire mettant en œuvre les forces constructives du Socialisme coopératif. Nous n'avons point à songer, pour le moment, aux Amériques qui forment une partie du Monde séparée, non plus qu'aux contrées asiatiques dont les races et les cultes sont encore trop adverses pour pouvoir participer à nos propres destinées autrement qu'en ne se livrant point à des invasions chez nous.

Mais on ne doit point néanmoins considérer les États-Unis d'Europe comme autre chose qu'un cheminement vers les États-Unis du Monde, but suprême de la Politique supérieure.

Afin de former les États-Unis d'Europe, que faudrait-il donc faire ? De l'avis unanime de tous les grands penseurs et sociologues, de Fourier, d'Auguste Comte, à Bebel et Jaurès, il faudrait instituer une Constitution internationale. Il va de soi que ce nouveau point de vue nécessite l'existence d'un vaste mouvement d'opinion publique dans les divers pays, mais c'est au progrès du socialisme dans les masses que l'on sera redevable de ce bienfait, car il s'agit de remplacer par des idées pacifiques l'égoïsme national seul admis jusqu'ici en politique.

C'est le règne de la Force brutale, de l'Autorité aveugle et tyrannique qui doit laisser place à celui de la Loi, de la Liberté et de l'Arbitrage.

Une Constitution internationale serait chose possible, elle ne nuirait en rien au développement naturel et licite de chaque nation, mais il va de soi qu'il faudrait qu'elle fonctionne autrement et dans un tout autre ordre d'esprit que la trop célèbre Société des Nations où s'épanouit une diplomatie hypocrite, secrète et conservatrice.

Cette Constitution internationale ne viserait qu'à empêcher l'empiètement d'un pays sur l'autre, la domination immorale par droit du plus fort. Elle commencerait, en conséquence, par limiter les armements : ce serait la paix relative avant d'avoir la paix durable, les armées moyennes avant les milices ;

mais il y aurait déjà, de ce fait, une chance de paix et d'équilibre mondial.

Elle établirait une organisation économique et industrielle entre ces nations confédérées : le libre échange au lieu de protectionnisme, l'abolition progressive des douanes. La concurrence, jointe à la franchise des marchandises, favoriserait la richesse, l'augmenterait, permettrait aux industries de se développer en dehors de toute contrainte des États.

Ces principes seraient appliqués – étudiés sans cesse et remaniés suivant les besoins changeants des nations – par une assemblée fédérale, une sorte de Constituante composée de délégués de chaque pays, ainsi que l'ont très bien préconisé MM. Duplessix et Arnaud, deux pacifistes éminents. Ces délégués pris parmi les juristes, les économistes, les hommes politiques conscients de la tâche entreprise, s'occuperaient du Code de droit international public applicable à tous les pays, de l'organisation et du mécanisme d'une autorité internationale, etc. Des comités respectifs auraient pour mission d'établir les règlements administratifs, de légiférer, de veiller à l'observation du traité international, d'assurer l'exécution des arrêts, d'appliquer les sanctions prononcées par la Cour de Justice quant aux différends entre les États.

La Fédération des peuples en États-Unis d'Europe n'entraverait ainsi en rien l'indépendance de chaque nation, mais elle permettrait d'éviter les guerres ruineuses, dévastatrices, transformatrices incessantes et capricieuses de frontières ; elle sauvegarderait les limites territoriales généralement reconnues, mais empêcherait toute conquête nouvelle, c'est-à-dire tout brigandage. Inappréciable félicité pour les humains !

En ce qui concerne le Code International, il a été esquissé entre autres par M. A. Arnaud⁽¹⁾. Quelques articles sont à relever ici : nul n'ayant le droit, dit-il, de se faire justice lui-même, aucune nation ne doit déclarer la guerre à une autre. Tout différend entre Nations, non résolu à l'amiable, doit être réglé par voie juridique. Les Nations ont le droit de légitime défense – les Nations sont solidaires les unes des autres.

Le Code examine et définit les limites du Territoire, les prescriptions territoriales, la protection internationale des individus et des peuples, les obligations internationales,

les conflits internationaux. En cas de conflit international, le litige doit être soumis soit à l'arbitrage, soit à un tribunal international. À défaut de convention spéciale, il sera procédé conformément à la Convention de la Haye pour le règlement pacifique des conflits internationaux. Si l'une des Nations en conflit refusait d'exécuter une sentence arbitrale, l'autre Nation serait autorisée à recourir à la rétorsion, aux représailles ou à l'embargo.

Nous sommes encore loin, semble-t-il, de cette législation, qui mettrait fin à la barbarie moderne.

On voit néanmoins que les États-Unis d'Europe ne présentent rien de chimérique. Ils marquent – si l'histoire a une direction logique, et elle en a une – l'étape naturelle de l'évolution des Peuples et des Races.

De même que s'est produite la fédération lente des provinces d'un pays, à travers les âges, de même les États arriveront à se grouper dans un avenir plus ou moins rapproché, sous l'influence des besoins d'une humanité plus raisonnable et mieux avertie. Telle est la tâche de régénération sociale et morale qui s'impose, ou qui devrait s'imposer, non seulement à la grande armée du

Prolétariat luttant pour l'internationalisme, mais aussi à l'élite des penseurs et des intellectuels qui, malheureusement, ont presque tous trahi la cause de l'idéal en faveur d'un réalisme brutal et gros de danger immédiat. Au nationalisme générateur de guerres, d'obscurantisme et de barbarie, il faut opposer sans trêve la Fédération d'où sortira la genèse d'un monde nouveau et à coup sûr meilleur que l'ancien.

F. J. C.

⁽¹⁾ Code International public, préparé par Em. Arnaud, brochure, Berne 43, Luisenstrasse.

XXXIV^{me} Année (Nouvelle Série) AVRIL - MAI - JUIN 1929 Numéros 4-5-6

La Rose + Croix

Revue Mensuelle Synthétique des Sciences d'Hermès
Organe de la Société Alchimique de France
Directeur : F. Jollivet Castelot *Un Le Tout*

Le Numéro 4 Francs ABONNEMENTS : FRANCE 15 FR. — ÉTRANGER 20 FR.

Redaction et Administration : 19, Rue Saint-Jean DOUAI (Nord) — Compte Chèques Postaux Lille 26 731

LES ETATS-UNIS D'EUROPE

Si l'on veut éviter le grave péril et la régression qui menacent le monde entier et l'Europe tout particulièrement, il faut à tout prix abandonner la politique nationaliste qui sévit depuis la guerre, plus que jamais, pour adhérer sans retour à la politique internationaliste ou tout au moins confédérative.

Evidemment, il ne saurait être question de constituer à très brève échéance les États-Unis d'Europe. Une telle hypothèse apparaîtrait chimérique, car l'équilibre des principales nations est tout à fait compromis. Néanmoins, comme l'affirme le dicton : Après la pluie, le beau temps. L'ordre survient toujours à la suite du désordre et le désordre s'accroît à tel point qu'il amènera une nouvelle catastrophe mondiale, à moins que l'on n'y remédie par une vigoureuse contre-attaque, encore susceptible peut-être d'enrayer la descente dans l'abîme et la marche vers de nouveaux carnages.

Les socialistes et les pacifistes convaincus — et il y en a encore quoiqu'on dise — ne doivent pas se laisser intimider par la situation actuelle, contre laquelle ils doivent lutter avec une énergie et un courage indomptables, car il y a du salut ou de la perte de notre humanité. Le militarisme et le chauvinisme ne sauraient durer, car ils sont ruineux. La paix internationale seule est féconde. Les peuples tendent vers elle en dépit de leurs gouvernants. Ils l'atteindront en dépit du fascisme et des dictatures qui veulent les courber sous un esclavage honteux. Ce but est à la fois noble et utile. Il convient donc de le poursuivre sans répit ni lassitude. Tenons haut et ferme le drapeau de la Fédération.

La réalisation d'un semblable effort social et politique consisterait à grouper, en leur laissant leur autonomie réciproque, la France, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, l'Autriche, l'Italie, la Grèce, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, la Norvège et la Suède, le Danemark, la Suisse, l'Espagne, le Portugal (République Ibérique), la Belgique, la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, ainsi que la Bulgarie.

Les races ne sont point, aujourd'hui, tellement différentes, qu'elles soient contraintes de s'exclure ou de se combattre au sein de l'Europe. Bien au contraire, elles ont un patrimoine et des idées dont le fond est commun en raison de l'évolution ethnique, économique et même géographique. Les intérêts peu-

vent et doivent donc se coordonner pour former une Europe unie et supérieure, riche et calme, à l'intérieur de laquelle les pays comme les individus trouveraient la sécurité dans l'ordre, le bonheur, tout au moins relatif, dans le travail assuré et sous des formes gouvernementales, réellement démocratiques, c'est-à-dire mettant en œuvre les forces constructives du Socialisme coopératif. Nous n'avons point à songer, pour le moment, aux Amériques qui forment une partie du Monde séparée, non plus qu'aux contrées asiatiques dont les races et les cultes sont encore trop adverses pour pouvoir participer à nos propres destinées autrement qu'en ne se livrant point à des invasions chez nous.

Mais on ne doit point néanmoins considérer les États-Unis d'Europe comme autre chose qu'un acheminement vers les États-Unis du Monde, but suprême de la Politique supérieure.

Afin de former les États-Unis d'Europe, que faudrait-il donc faire ? De l'avis unanime de tous les grands penseurs et sociologues, de Fourier, d'Auguste Comte, à Bebel et Jaurès, il faudrait instituer une Constitution internationale. Il va de soi que ce nouveau point de vue nécessite l'existence d'un vaste mouvement d'opinion publique dans les divers pays, mais c'est au progrès du socialisme dans les masses que l'on sera redevable de ce bienfait, car il s'agit de remplacer par des idées pacifiques l'égoïsme national seul admis jusqu'ici en politique.

C'est le règne de la Force brutale, de l'Autorité aveugle et tyrannique qui doit laisser place à celui de la Loi, de la Liberté et de l'Arbitrage.

Une Constitution internationale serait chose possible, elle ne nuirait en rien au développement naturel et licite de chaque nation, mais il va de soi qu'il faudrait qu'elle fonctionne autrement et dans un tout autre ordre d'esprit que la trop célèbre Société des Nations où s'épanouit une diplomatie hypocrite, secrète et conservatrice.

Cette Constitution internationale ne viserait qu'à empêcher l'empiétement d'un pays sur l'autre, la domination immorale par droit du plus fort. Elle commencerait, en conséquence, par limiter les armements : ce serait la paix relative avant d'avoir la paix durable, les armées moyennes avant les milices,

Dépositaire de la Revue à Paris : Bibliothèque CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel

ENTRETIEN

CHRISTIAN BERNARD, responsable mondial de l'A.M.O.R.C.

« *Le monde a besoin d'un esprit d'ouverture* »

De nos jours, le mouvement rosicrucien le plus dynamique est l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, dont les fondements furent posés en 1909, lors de la venue en France d'un ésotériste américain, Harvey Spencer Lewis (1883-1939). Cette année 2009 marque donc le centenaire d'un événement important pour les membres de l'A.M.O.R.C. À cette occasion, nous avons pris contact avec Christian Bernard qui, en tant qu'Imperator, assume la responsabilité de ce mouvement sur un plan mondial.



Conseil Suprême de l'Ordre, *Les Rose-Croix lèvent le secret*, Lanore, 2008, 286 p., 22 €

A.H.M. : *Christian Bernard, vous êtes l'Imperator actuel de l'A.M.O.R.C. Pouvez-vous nous dire en quoi consiste cette fonction ?*

C.B. : Tout d'abord, je voudrais préciser que le mot «Imperator» ne veut pas dire «Empereur», comme on pourrait le penser. Il vient de l'expression traditionnelle «Imperare sibi», qui veut dire «Maître de soi». Ce titre symbolique, qui était déjà employé par les Rosicruciens au XVIII^{ème} siècle, désigne le responsable de l'A.M.O.R.C. pour le monde. Mon rôle consiste à superviser les activités de toutes les Grandes Loges et à favoriser les relations en elles. Chaque année, je préside le Conseil Suprême, qui regroupe les Grands Maîtres de toutes les juridictions. Comme moi-même, ils ont tous été élus à leur fonction.

A.H.M. : *Il y a un siècle, Harvey Spencer Lewis, fondateur de l'A.M.O.R.C., est venu en France depuis les États-Unis. Pouvez-vous revenir sur cet événement et sur la place qu'il occupe dans l'histoire de votre mouvement ?*

C.B. : Tout d'abord, il faut rappeler qu'à l'époque, Harvey Spencer Lewis était très impliqué dans l'étude de l'ésotérisme en général et du rosicrucianisme en particulier. Il s'intéressait également beaucoup aux phénomènes paranormaux, au point d'avoir fondé un Institut de recherches psychiques, composé essentiellement de scientifiques et de médecins. En 1909, il écrivit à un libraire parisien dont il avait reçu le catalogue, afin d'avoir des renseignements sur la Rose-Croix. Nous pensons qu'il s'agit d'Henri Durville, qui était spécialisé dans les livres traitant d'ésotérisme. Quoi qu'il en soit, ce libraire lui répondit et lui suggéra de venir en France. C'est ce qu'il fit en juillet de la même année. Finalement, de rencontre en rencontre, on lui conseilla de se rendre à Toulouse, où il entra en contact avec des rosicruciens.

A.H.M. : *Que sait-on à propos de ces rosicruciens ?*

C.B. : À cette époque, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, fondé en 1887 par

Stanislas de Guaita, était quasiment inactif. Quant à l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal, créé en 1891 par Joséphin Péladan, il était en sommeil. Cela dit, on sait que ces deux mouvements avaient pris leur source dans une mouvance rosicrucienne qui, tant bien que mal, continuait à mener discrètement ses activités dans la région de Toulouse. C'est avec des membres de cette mouvance qu'Harvey Spencer Lewis est entré en contact lors de sa venue en France.

A.H.M. : *Et ensuite ?*

C.B. : Le 12 août 1909, Harvey Spencer Lewis fut initié par un collègue de Rosicruciens dans un château situé dans la banlieue de Toulouse. Après la cérémonie, ces rosicruciens lui confièrent pour mission de faire renaître l'Ordre de la Rose-Croix en Amérique. À cet effet, ils lui confièrent des manuscrits, des livres et des documents divers. De retour aux États-Unis, et conformément à ce qui lui avait été demandé, Harvey Spencer Lewis procéda à la résurgence de l'Ordre, sous le nom d'«Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix». Parallèlement, il posa les bases d'un enseignement initiatique qui fut transmis d'abord oralement, puis par écrit, sous forme de monographies. Naturellement, cet enseignement a été enrichi et actualisé depuis, et ne cesse de l'être.

A.H.M. : *Pour quelles raisons des rosicruciens de France ont-ils confié à un Américain la mission de faire renaître l'Ordre de la Rose-Croix aux États-Unis ?*

C.B. : A priori, ces rosicruciens avaient prévu la Première Guerre mondiale, avec tout ce qui en résulterait en termes de malheurs et de destructions en France et en Europe. En confiant leurs archives à un Américain, ils présumaient qu'elles seraient préservées de la tourmente et que Harvey Spencer Lewis en ferait bon usage. C'est ce qu'il fit, à tel point que l'A.M.O.R.C. comptait déjà plusieurs centaines de membres dans les années 30. La paix revenue, des Grandes Loges furent fondées en divers pays européens, dont la France, en 1931. Depuis, l'Ordre n'a cessé de rayonner, de sorte qu'il

est désormais actif dans le monde entier.

A.H.M. : *L'A.M.O.R.C. a-t-il fait partie de la fameuse Fédération Universelle Des Ordres et Sociétés Initiatiques, destinée à protéger les mouvements traditionnels et initiatiques de l'époque ?*

C.B. : Oui. Harvey Spencer Lewis en fut d'ailleurs l'un des responsables. Après avoir mené à bien sa mission, la F.U.D.O.S.I., fondée en 1934, fut mise en sommeil en 1951, lors d'une réunion tenue à Bruxelles.

A.H.M. : *Comment les rosicruciens actuels perçoivent-ils Harvey Spencer Lewis ?*

C.B. : Ceux qui se sont intéressés à sa vie et à son œuvre savent que l'A.M.O.R.C. lui doit beaucoup. Par ailleurs, il fut un personnage novateur et d'avant-garde. Rappelons en effet qu'il créa le premier planétarium et le premier musée d'Égyptologie de la côte ouest des États-Unis. Quelques années auparavant, il avait fondé l'une des premières radios privées de New-York, consacrée en grande partie à des programmes d'ordre culturel et philosophique. À cela, il faut ajouter les nombreuses peintures qu'il réalisa sur des thèmes ésotériques et symboliques, certaines ayant acquis une renommée nationale. Il fut aussi membre de nombreuses sociétés et associations philanthropiques. Cela étant, Harvey Spencer Lewis n'est pas considéré comme un "gourou" dans l'A.M.O.R.C.

A.H.M. : *Dans certains livres, l'A.M.O.R.C. est présenté comme un mouvement d'inspiration maçonnique. Qu'en dites-vous ?*

C.B. : Que c'est inexact. L'A.M.O.R.C. est un mouvement qui se rattache traditionnellement à la mouvance rosicrucienne qui émergea dès le début du XVII^{ème} siècle en Allemagne, en France et en Angleterre. La confusion vient peut-être du fait que certaines obédiences maçonniques ont parmi leurs grades celui de «Chevalier Rose-Croix». Cela dit, il y avait au début du XX^{ème} siècle de bonnes relations entre l'A.M.O.R.C. et la Franc-Maçonnerie, à tel point que Harvey Spencer Lewis fut reçu avec les honneurs

lors d'une tenue de Grand Chapitre, qui se déroula en 1926 à Paris, sous la conduite de Camille Savoie.

A.H.M. : Et de nos jours, quelles relations entretenez-vous avec les Francs-Maçons ?

C.B. : Aucune relation particulière. Naturellement, il y a des Rosicruciens francs-maçons, tout comme il y a des Rosicruciens chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, et même agnostiques. Mais il n'y a pas de contacts privilégiés entre l'A.M.O.R.C. et la Franc-Maçonnerie en tant que telle. De nos jours, ces deux mouvements poursuivent leurs activités selon une méthodologie qui leur est propre. Et puis, rappelons que nous avons pour devise : « *La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance* ».

A.H.M. : L'A.M.O.R.C. s'implique-t-il sur le plan politique ?

C.B. : Non, il est depuis toujours apolitique, de sorte qu'il y a parmi ses membres des personnes qui ont des opinions politiques très différentes. Naturellement, chacun d'eux est entièrement libre, en tant que citoyen, de s'impliquer dans ce domaine. Mais le fait que l'A.M.O.R.C. soit apolitique ne veut pas dire qu'il n'accorde aucun intérêt à la marche du monde. En 2001, il a d'ailleurs publié un Manifeste dans lequel ses dirigeants donnent leur position sur divers sujets de société. Plus récemment, en 2005, il a fait paraître une Déclaration des devoirs de l'Homme, saluée par de nombreuses personnalités civiles, politiques et religieuses.

A.H.M. : Qu'est-ce qui, selon vous, fait la spécificité de l'A.M.O.R.C. ?

C.B. : En premier lieu, il est une Fraternité ouverte aux hommes et aux femmes de toutes races, de toutes nationalités, de toutes classes sociales et de toutes religions. Très sincèrement, je connais peu de mouvements aussi ouverts. Or, le monde a plus que jamais besoin d'un tel esprit d'ouverture. En second lieu, l'A.M.O.R.C. perpétue un enseignement écrit, que ses membres reçoivent chez eux sous forme de manuscrits, et un enseignement oral, pour ceux qui souhaitent se rendre dans une Loge et participer à des travaux collectifs. J'ajouterai que cet enseignement n'est pas spéculatif, mais pratique. Son but est de permettre à chacun de mieux maîtriser sa vie.

A.H.M. : Quelle est, sur un plan d'ensemble, la situation actuelle de l'A.M.O.R.C. ?

C.B. : Il est actif dans le monde entier et œuvre actuellement à travers une quinzaine de juridictions de langue française, mais aussi anglaise, allemande, espagnole, italienne, japonaise, russe, tchèque, portugaise, scandinave, etc., chaque juridiction étant dirigée par un Grand Maître élu pour un mandat renouvelable de cinq ans. Dans chaque juridiction, l'A.M.O.R.C. est au service de ses membres pour répondre à leur désir de sagesse et de connaissance, que ce soit à travers son enseignement écrit ou oral. Parallèlement, il contribue à l'éveil des consciences en prônant une approche à la fois humaniste et spiritualiste de l'existence. De notre point de vue, il s'agit d'une nécessité en cette époque excessivement individualiste et matérialiste.

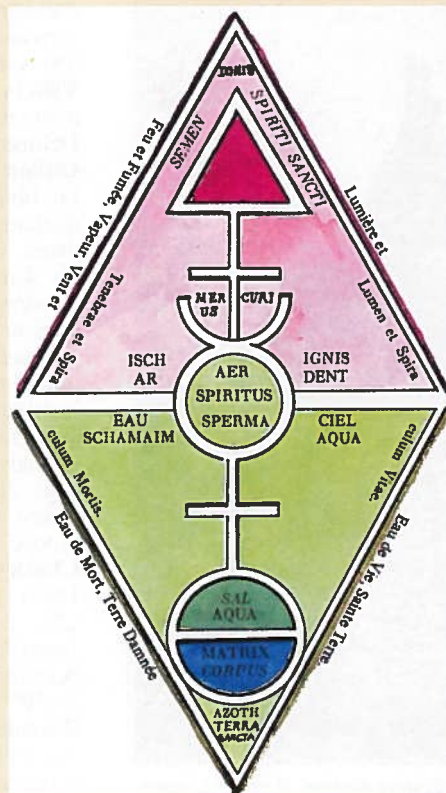
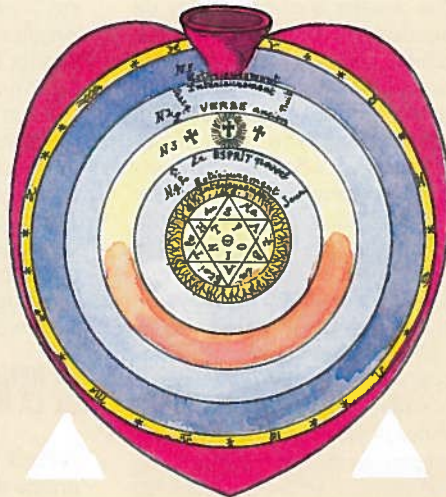
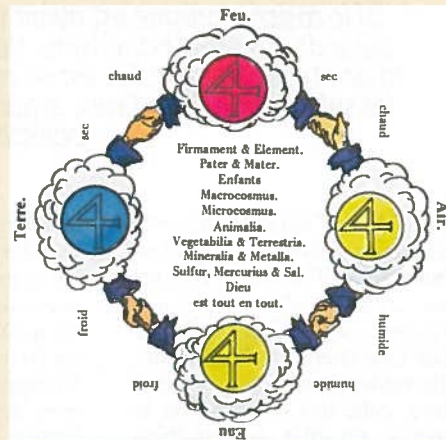
A.H.M. : Y-a-t-il eu des manifestations particulières durant cette année de centenaire ?

C.B. : Oui. Après avoir publié un livre intitulé « *Les Rose-Croix lèvent le secret* », nous avons édité : « *Harvey Spencer Lewis, un Maître de la Rose-Croix* ». En mars dernier, à Paris, j'ai présidé une cérémonie tenue en hommage à H. Spencer Lewis. Le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. a tenu sa réunion annuelle en août dernier à Toulouse, où une convention aura lieu fin octobre 2009. Par ailleurs, chaque Grande Loge a organisé des événements particuliers : cérémonies du souvenir, expositions, portes-ouvertes, conventions, etc. Dans la juridiction française, je sais que Serge Toussaint, le Grand Maître, a présenté une série de conférences publiques...

Comme vous pouvez le voir, le rosicrucianisme est une sagesse ancienne qui reste très actuelle. Cette année de centenaire a donc été placée sous le signe de la communication pour les Rose-Croix, et je vous remercie de nous avoir ouvert vos colonnes pour ce numéro spécial.

Propos recueillis par la Rédaction

Quelques symboles extraits du livre « Les Symboles secrets des Rosicruciens des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles » : Les quatre éléments, cœur Dieu, Terre et spiritualité



Les salons de la Rose-Croix

Si le rosicrucianisme est avant tout une quête de connaissance et de sagesse, il est aussi une quête d'esthétisme. Dans cette perspective, le but de l'art en général et de la peinture en particulier est de manifester la beauté. C'est précisément ce qui motiva les salons de la Rose-Croix, organisés à Paris en 1892, en la présence des plus grands peintres symbolistes de l'époque.

Le 10 mars 1892, les Grands Boulevards parisiens sont bloqués par un gigantesque embouteillage. Près de trois cents équipages, auxquels s'est jointe une foule de curieux, se pressent vers la rue Lepelletier. Que cherchent-ils si avidement ? Ils veulent voir une exposition de peinture, celle des « Salons de la Rose-Croix ». En effet, le Tout-Paris est là pour assister à ce que Rémy de Gourmont désigne comme « la grande manifestation artistique de l'année » (*Mercur de France*). L'organisateur de cette exposition, **Joséphin Péladan**, grand maître de l'Ordre de la Rose-Croix, a instauré ces Salons pour inciter ses contemporains à porter un autre regard sur le monde.

En cette fin du XIX^{ème} siècle où la science triomphe, chacun pense que la modernité va apporter le bonheur. Joséphin Péladan (1858-1918) s'interroge : « *La vitesse matérielle accélère-t-elle la vie intérieure, et l'homme avec des ailes n'aura-t-il pas le même cœur et les mêmes peines ?* » Quelques phi-



Gustave Moreau, *Œdipe et le sphinx*

losophes, mystiques et artistes s'inquiètent des perspectives réductrices qu'offre ce progrès. Cette tendance s'affirme particulièrement chez les symbolistes, un mouvement qui regroupe des artistes de toutes disciplines.

Critique d'art, Joséphin Péladan collabore depuis 1881 à *L'Artiste*, premier journal français exclusivement consacré à l'art. Il écrit aussi dans la *Jeune Belgique*, la revue de Max Weller. Il tiendra également des chroniques dans *La Plume*, *Le Mercure de France*, *La Gazette artistique* et *Studio*, où il assurera pendant quatorze ans la critique des salons. En 1884, il quitte Nîmes pour Paris, et publie son premier livre : *Le Vice suprême*. Ce roman met en scène un mage de la Rose-Croix. Bénéficiant d'une préface de Barbey d'Aureville, l'ouvrage connaît un succès qui apporte une célébrité immédiate à son auteur.

LA RENAISSANCE DE LA ROSE-CROIX

À Paris, le jeune écrivain fréquente la librairie de l'Art indépendant, où aiment à se retrouver les artistes. D'abord, des écrivains comme **Stéphane Mallarmé**, **Joris-Karl Huysmans**, **Auguste Villiers de L'Isle-Adam**, mais également des musiciens comme **Claude Debussy**, **Erik Satie** ou les peintres **Odilon Redon** et **Toulouse-Lautrec**. La librairie est aussi fréquentée par quelques poètes attirés par l'occultisme, comme **Stanislas de Guaita**. Ce dernier a été très marqué par les allusions au rosicrucianisme présentes dans le roman de Joséphin Péladan. Il sympathise rapidement avec l'écrivain qui lui propose bientôt de faire revivre l'antique fraternité de la Rose-Croix². Joséphin Péladan prétendait avoir été initié par son frère **Adrien** (1844-1885) dans une branche toulousaine de la Rose-Croix. Parmi les membres de ce groupe figuraient le vicomte **Louis-Charles-Edouard de Lapasse** (1792-1867), médecin et alchimiste toulousain, et l'écrivain **Simon Brugal**³. Joséphin se présente comme l'un des derniers membres de l'Ordre fondé au XVII^{ème} siècle sous l'égide de **Christian Rosenkreutz**. Ainsi, l'antique fraternité renaît-elle en 1888 sous le nom d'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.



Joséphin Péladan

Grâce à l'aide de **Papus**, qui vient de lancer la revue *L'Initiation*, l'Ordre connaît un développement rapide. Cependant Joséphin Péladan reproche à ses collaborateurs un goût trop prononcé pour l'occultisme et la kabbale. Il rejette aussi l'aspect maçonnique que ses amis veulent donner à la Rose-Croix. Joséphin Péladan veut promouvoir la culture chrétienne. À peine l'organisation est-elle créée qu'il préfère s'en écarter pour œuvrer d'une manière indépendante. C'est ainsi qu'en mai 1891, *Le Figaro* annonce la naissance d'un nouveau mouvement : l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal (appelé aussi Ordre de la Rose-Croix catholique du Temple et du Graal), dont Joséphin Péladan, devenu le « Sar Mérodack Péladan », est le grand maître⁴.

Le mouvement instauré par Joséphin Péladan est moins une société initiatique qu'un ordre rassemblant des artistes. Son fondateur le définit d'ailleurs comme « une confrérie de charité

intellectuelle, consacrée à l'accomplissement des œuvres de miséricorde selon le Saint-Esprit, dont il s'efforce d'augmenter la Gloire et de préparer le Règne⁵ ». Son but est de restaurer le culte de l'idéal avec la tradition pour base et la beauté pour moyen. Il juge la civilisation latine en état de dégénérescence. Contrairement à Papus qui veut ériger l'occultisme en science, démontrant par là les lacunes du positivisme, Joséphin Péladan estime que seule la magie de l'art peut encore sauver l'Occident du désastre vers lequel le conduira inéluctablement un matérialisme excessif.

LE CULTE DE LA BEAUTÉ

Le projet rosicrucien s'inscrit dans la mouvance symboliste⁶. Les peintres de ce groupe veulent devenir les mystiques de l'art. S'opposant au réalisme académique, ils exposent dans des salons privés, en marge des manifestations officielles. Joséphin Péladan, à l'instar de **John Ruskin** pour les préraphaélites anglais, veut se donner le rôle de mentor des peintres français. Il veut ruiner le réalisme dans l'esthétique en créant un mouvement d'art idéaliste, propre à élever l'âme de ses compatriotes. Joséphin Péladan prône une doctrine platonisante en affirmant qu'il « n'y

a pas d'autre vérité que Dieu, il n'y a pas d'autre beauté que Dieu⁷ ». Pour lui, l'art n'est autre que la recherche de Dieu par la beauté. C'est la partie médiane de la religion, entre la physique et le métaphysique. Dans son ouvrage *Comment on devient artiste*, il expose ses théories sur l'esthétique. Pour lui, l'art a une mission divine ; aussi l'œuvre parfaite ne doit pas seulement satisfaire l'intellect, mais être un tremplin pour l'âme. Dans son livre *L'Art idéaliste et mystique*, il précise que l'artiste véritable est celui qui possède la faculté de sentir, par la contemplation, l'influx céleste du Verbe créateur pour en faire une œuvre d'art. « Artiste, tu es prêtre : l'art est le grand mystère, et lorsque ton effort aboutit au chef-d'œuvre, un rayon divin descend comme sur un autel⁸. » Pour Joséphin Péladan, la mission de la Rose-Croix n'est pas d'enseigner un occultisme dépassé, mais de conduire l'humanité à lever les yeux vers le divin par le biais de l'art. Il veut donc que l'activité essentielle de l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal soit consacrée à l'organisation d'expositions et de soirées dédiées aux beaux-arts. Ainsi furent créés les Salons de la Rose-Croix, ces grandes manifestations artistiques qui ont marqué l'histoire de la peinture.

LE PREMIER SALON DE LA ROSE-CROIX

La première manifestation des Salons de la Rose-Croix, qualifiée de « premier geste esthétique », est annoncée pour le 10 mars 1892. Dans un article publié dans *Le Figaro*, Joséphin Péladan convie les artistes à proposer leurs œuvres, car pour être acceptées, elles doivent répondre à des caractéristiques définies par un règlement strict qui bannit certaines représentations : les scènes militaires ou historiques, les animaux domestiques, les représentations de la vie quotidienne et les « accessoires et autres exercices que les peintres ont d'ordinaire l'insolence d'exposer⁹ ». L'allégorie et les sujets qui élèvent l'âme sont privilégiés. Les créatures androgynes, sphinges, anges, vierges aux lys et les héros de la mythologie, comme Orphée, dominant. La sélection est assurée par un jury dont les membres portent le titre de « Magnifique ». Il se compose de personnalités, dont les plus connues sont le comte **Antoine de La Rochefoucauld** (qui est le financier des Salons et deviendra bientôt le protecteur des Nabis), le comte de **Larmandie** (qui fut pendant longtemps secrétaire des Gens de Lettres en France), d'**Élémer Bourges** (de l'Académie Goncourt, écrivain dont certaines œuvres, comme *La Nef*, sont empreintes des idées de J. Péladan), et

de **Saint-Pol Roux** (dit justement le Magnifique, écrivain proclamé par les surréalistes comme l'un des maîtres de l'art moderne).

ERIK SATIE, MUSICIEN OFFICIEL DE L'ORDRE

L'exposition ouvre ses portes le 10 mars 1892, à la galerie Durand-Ruel, rue Lepelletier à Paris. Soixante artistes ont répondu à l'appel rosicrucien, et le catalogue de l'exposition comprend 250 œuvres.

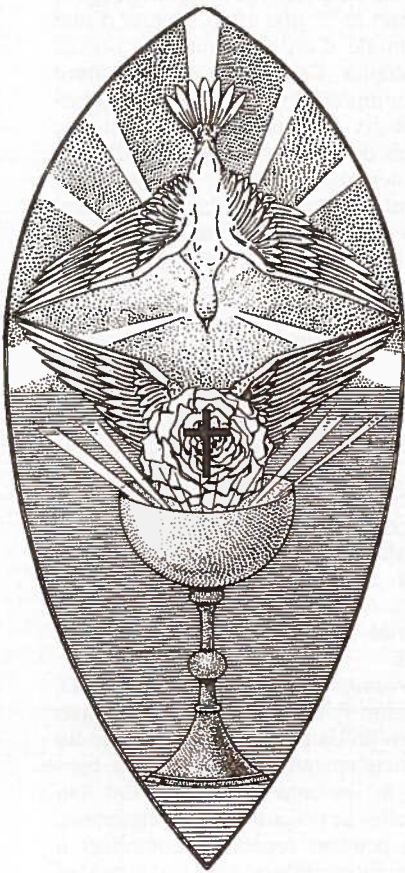
Le Salon est inauguré avec cérémonial, sur une musique spécialement écrite par Erik Satie, compositeur officiel de l'Ordre. L'artiste a composé pour la circonstance plusieurs pièces, comme *Les Sonneries de la Rose-Croix* et *L'Air du grand maître*, autant d'œuvres qui depuis appartiennent au répertoire de la musique française¹⁰. Les journées sont prolongées par les *Soirées de la Rose+Croix*, consacrées à la musique et au théâtre. Joséphin Péladan y présente des conférences sur la mystique et l'art.

Dans ces soirées, la musique occupe une place importante. On y écoute des œuvres de **Vincent d'Indy**, de **César Franck**, de **Richard Wagner**, de **Palestrina** et d'**Erik Satie**. Joséphin Péladan rêvait de redonner au théâtre sa fonction antique de drame initiatique, dont l'exemple le plus remarquable était pour lui les Mystères d'Eleusis. Il écrivit lui-même quelques drames : *Le Prince de Byzance*, *Babylone*, et *Le Fils des étoiles*, une pièce agrémentée de musiques d'Erik Satie.

Même si les œuvres exposées aux Salons de la Rose-Croix ne furent pas toutes à la hauteur des espérances de Joséphin Péladan, plusieurs d'entre elles connurent un certain succès. Ce fut le cas des toiles de **Fernand Khnopff**, d'**Edmond Aman-Jean**, de **Ferdinand Hodler**, de **Jean Delville**, **Jan Toorop**, des sculptures d'**Antoine Bourdelle**, des bois gravés de **Félix Vallotton**... Joséphin fut affecté par l'absence de grands peintres symbolistes comme **Burnes Jones** et **Gustave Moreau**, qui eut peur des humeurs de l'Institut et se contenta d'envoyer ses élèves ; **Puvis de Chavanne**, lui, se désista au dernier moment. Il composa cependant le frontispice de l'édition de la partition des *Sonneries de la Rose-Croix* d'Erik Satie.

Malgré ce handicap, le premier Salon de la Rose-Croix connaît un succès considérable. Après la fermeture des portes, on compte plus de 22 000 visiteurs et la présence d'artistes étrangers lui donne un retentissement international¹¹.

La presse couvre largement l'événement, car il faut dire que Joséphin Péladan est un homme qui ne laisse personne indifférent. Personnage haut



Sceau du Graal
Dessin de François Mérintier pour le Salon
de la Rose-Croix de 1893



Affiche du premier Salon de la Rose-Croix (1892), Carlos Schwabe. Réalisée dans une tonalité de bleus, elle évoque le rêve. Les trois femmes symbolisent la composition ternaire de l'homme (esprit, âme et corps).

La première, enchaînée dans des eaux fangeuses, regarde un escalier décoré de lys blancs et de roses, qui monte vers la lumière.

Cette femme enchaînée dans la boue représente l'âme enlignée dans la matière et aspirant à la libération. La seconde vient de se dégager de ses chaînes et commence à gravir l'escalier. Elle figure l'éveil, le cheminement de l'âme vers la lumière. La troisième, transparente de lumière, reçoit du ciel un cœur. Elle représente l'âme illuminée, reliée au divin.

en couleur, il portait barbe et cheveux taillés à l'assyrienne, s'habillait de velours violet, de gilets ornés de dorures. Il revêtait volontiers un burnous en poils de chameau et se chaussait de bottes de daim souple. Cette tenue lui valut bien des caricatures. Elle n'était pas seulement pour lui un moyen de marquer sa distance avec son époque, mais correspondait à toute une philosophie. Comme les préraphaélites, qui faisaient de l'habillement un « art portable », le

fondateur des Salons de la Rose-Croix avait élaboré toute une philosophie de l'art vestimentaire basée sur ce qu'il appelait la *kaloprosopie*¹². Cette idée voulait qu'on exprime par sa tenue l'harmonie et les qualités auxquelles on aspire, pour mieux les acquérir. Même s'il abandonnera par la suite ces accoutrements, l'histoire ne retiendra hélas de lui que cette image réductrice de dandy.

L'HEXADE ESTHÉTIQUE

Le succès du premier Salon avait été tel qu'il fut décidé d'en faire une manifestation annuelle. C'est ainsi que six expositions se succédèrent. Chacune d'entre elles était placée sous les auspices d'un dieu chaldéen : Samas (Soleil) pour l'exposition de 1892, Nergal (Mars) pour celle de 1893, Mérodack (Jupiter) pour celle de 1894, Nebo (Mercure) pour celle de 1895, Istar (Vénus) pour celle de 1896, et Sin (Lune) pour le sixième et dernier Salon, en 1897. Cette manifestation eut pour cadre la prestigieuse galerie Georges-Petit. Devant l'affluence des demandes, il fallut organiser un vernissage particulier pour les 191 critiques d'art et chroniqueurs. Le lendemain, 15 000 visiteurs défilèrent dans ce « temple de l'art ».

Après le sixième Salon, le grand maître prononça la mise en sommeil de l'Ordre. Il faut dire que les autorités, gênées par le succès répété des Salons rosicruciens, faisaient tout pour empêcher qu'ils ne se tiennent. « *Je rends les armes*, dira Joséphin Péladan, *la formule d'art que j'ai défendue est maintenant admise partout, et pourquoi se souviendrait-on du guide qui a montré le gué, puisque le fleuve est passé.* »

L'APOGÉE DU SYMBOLISME

Son effort ne demeura pas vain. Comme le précise Pierre Julian, « *dans l'ensemble, les symbolistes, en dépit de quelques différences de métier, ne s'écartèrent pas trop des édités de Péladan : point d'anecdotes, de natures mortes, de paysages pittoresques ; mais la peinture religieuse fut entièrement renouvelée*¹³ ». Curieusement, en 1898, année qui suivit le dernier Salon rosicrucien, le mouvement symboliste commença à décliner.

Joséphin Péladan avait chargé Jean Delville de poursuivre son œuvre esthétique en Belgique, et il y eut à Bruxelles une sorte de suite aux Salons de la Rose-Croix : le Salon d'art idéaliste. Les symbolistes étaient très actifs dans ce pays, et Joséphin Péladan eut souvent l'occasion de s'y rendre pour donner des conférences. Il entretenait des relations étroites avec le cercle artistique *Pour l'Art*, animé par Jean Delville, de même qu'avec le mouvement lit-

éraire de Raymond Nyst, qui était le consul du Sar Péladan à Bruxelles. En France, la revue *Entretiens idéalistes*, fondée fin 1906 par Paul Vulliaud, admirateur de Joséphin Péladan, tentera en 1907 de donner une suite aux Salons en créant l'Exposition des peintres et sculpteurs idéalistes. De cette tentative sans lendemain naquit la Confrérie de la Rosace, fondée en mars 1908 par le frère Angel, qui œuvre dans le même esprit que J. Péladan, mais avec des moyens très modestes. J. Péladan ne s'intéressa pas à ce groupe qui ne rassembla guère plus de quatre disciples. Cette confrérie organisa une première exposition en mai 1909, une deuxième en mai 1911 et une troisième en octobre 1912, puis cessa d'exister.

JOSÉPHIN PÉLADAN ÉCRIVAIN

Après les Salons de la Rose-Croix, Joséphin Péladan continue ses conférences sur l'art, en Europe et plus particulièrement en Belgique, où il jouissait d'un prestige considérable. Il se consacre essentiellement à l'écriture. Le Sar Joséphin Péladan était devenu plus modeste, et lorsque Alexandra David-Neel le rencontra plus tard au *Mercur de France*, il n'était plus question de « Sar » et de tenues excentriques, mais simplement de Monsieur Joséphin Péladan. Il continua son activité littéraire jusqu'à sa mort le 27 juin 1918. Auteur d'une multitude d'articles pour des revues artistiques, l'ensemble de son œuvre ne comporte pas moins de quatre-vingt-dix volumes incluant romans, pièces de théâtre¹⁴, études sur l'art ou l'ésotérisme. Trois de ses ouvrages seront couronnés par l'académie française et en 1917, à une voix près, il faillit succéder à Octave Mirebeau à l'Académie Goncourt. Paul Verlaine lui trouvait un talent considérable et Anatole France voyait en lui un écrivain de race. D'autres comme Alfred Jarry, Paul Valéry, André Breton, Raymond Queneau, Montherlant ou Kandinsky appréciaient son œuvre. Parallèlement à ses romans et à ses livres d'ésotérisme, il consacra plusieurs études à des peintres comme Rembrandt, Dürer, Herbert, Frans Hals, etc. Son ouvrage, *Léonard de Vinci, textes choisis*, lui valut le prix Charles Blanc de l'Académie française.

Personnage étrange et excentrique, Joséphin Péladan fit preuve d'originalité en utilisant l'art pour bousculer les convictions matérialistes de son époque. Si ses convictions semblent loin de celles de nos artistes contemporains, elles peuvent cependant contribuer à nourrir notre réflexion sur le rôle de l'art dans une société où le matérialisme est sans commune mesure avec celui qui prévalait à l'époque des symbolistes.

Ajoutons que l'esprit qui animait les Salons d'antan est toujours présent dans le rosi-crucianisme moderne, puisque l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix en perpétue la tradition en organisant régulièrement des expositions à Paris, à l'Espace Saint-Martin (au 199 bis de la rue Saint-Martin).

Christian Rebisse



Edmond François Aman-Jean – La jeune fille au paon

¹ Joséphin Péladan, frontispice des *Amants de Pise*, Paris, Flammarion, 1911.

² Sur les origines de cet ordre, voir *Rose-Croix, histoire et mystères*, Christian Rebisse, Le Tremblay, Diffusion Traditionnelle, 2003, et sur le personnage central de cet article, Christophe BEAUFILS, *Joséphine Péladan, 1858-1918, essai sur une maladie du ly-*

risme, Grenoble, Jérôme Millon, 1998.
³ Firmin Boissin, en 1869, dans *Visionnaires et Illuminés*, Paris, Liepmannssohn et Dufour, p. 17, présente le vicomte de Lapasse comme « le dernier membre de cette confrérie célèbre » et précise qu'il « ne négligeait jamais l'occasion de réhabiliter les Rose-Croix ». Dans un autre ouvrage, *Excentriques disparus*, 1890, il indique que le prince Balbiani initia Lapasse dans la Rose-Croix. Jusqu'à ce jour, il n'a pas été possible de démontrer que ce prince ait réellement existé ! Dans son livre *Essai sur la conservation de la vie*, Paris, 1860, Victor Masson, p. 59, le vicomte de Lapasse parle lui-même des « Rose-Croix, société secrète dont il reste de nos jours quelques adeptes », mais ne se présente pas lui-même comme membre de cette société.

⁴ Le 22 septembre 1891, *Le Figaro* publia le *Manifeste de la Rose-Croix*.

⁵ *Constitution de la Rose-Croix, le Temple et le Graal*, Paris, 1893, article 1, p. 21.

⁶ Sur ce mouvement, qui sort de l'ombre depuis quelques années, voir José Pierre, *L'Univers symboliste, fin de siècle et décadence*, Paris, Somogy, 1991.

⁷ *L'Art idéaliste et mystique, doctrine de l'Ordre et du Salon annuel des Rose+Croix*, Paris, 1894, Chamuel, p. 33.

⁸ Introduction du Catalogue du premier Salon de la Rose-Croix, Paris, Dentu, 1892.

⁹ *Les Salons de la Rose-Croix, règles et monitoires*, Paris, Dentu, 1891.

¹⁰ Signalons l'édition récente (2006) d'une belle adaptation pour instruments orientaux de ces œuvres, sous le titre *Satie en Orient* par l'ensemble Saraband.

¹¹ Léonce de Larmandie, collaborateur de J. Péladan, dans *Entr'acte idéal*, Paris, Chacornac, 1903, a retracé l'histoire des divers Salons.

¹² Sur ce concept, voir Joséphin Péladan, *L'Art idéaliste et mystique*, « les sept arts ou modes réalisateurs de la beauté, les arts de la personnalité », Paris, Chamuel, 1894, p. 55.

¹³ Pierre Jullian, *Les Symbolistes*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1973, p. 47.

¹⁴ Sa pièce *Ceiphe et le Sphinx* fut créée au théâtre antique d'Orange le 1^{er} août 1903, et l'année suivante, au même endroit, on donna *Sémiramis*, avec le concours d'acteurs de la Comédie française, comme Madame Segond-Weber.



« Cet arrangement aussi extraordinaire du Soleil, des planètes et des comètes n'a pu avoir pour source que le dessein d'un Être intelligent et puissant, qui gouverne tout et que l'on pourrait appeler "Gouverneur universel". »

Isaac Newton (1642-1727)
Savant et philosophe

UNIVERSITÉ ROSE-CROIX INTERNATIONALE

Le monothéisme en Egypte ancienne

Depuis le début du XX^{ème} siècle, l'A.M.O.R.C. parraine une université interne, connue sous le nom d'« Université Rose-Croix Internationale ». Composée essentiellement de rosicruciens spécialisés dans divers domaines du savoir, cette Université sert de cadre à des recherches effectuées dans des branches aussi différentes que l'art, l'écologie, la médecine, l'astronomie, l'égyptologie, la psychologie, la musique, les traditions ésotériques du passé, les sciences physiques, etc. Ses travaux donnent lieu régulièrement à des conférences, des séminaires et des livres accessibles au public.

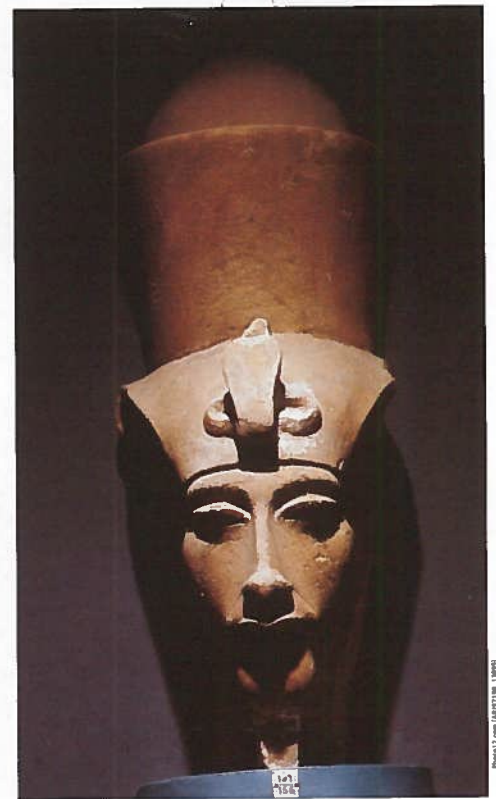
Aborder le thème du monothéisme en Égypte ancienne est un exercice aussi passionnant que périlleux. Si les spécialistes sont d'accord sur de nombreux points, leurs conclusions divergent sensiblement, et nous n'avons pas la prétention de donner ici une réponse définitive, mais seulement de proposer quelques éléments de réflexion. Appartenant nous-mêmes à un monde judéo-chrétien, certains préjugés peuvent nous empêcher d'analyser sainement d'autres formes de pensée religieuse que la nôtre. Les spécialistes ont souvent eux-mêmes une religion et jugent celles des autres avec condescendance. D'un autre côté, il serait également vain de vouloir à tout prix faire de l'Égypte ce que nous voudrions qu'elle soit. Mieux vaut la prendre telle qu'elle est : elle a bien plus à nous apprendre ainsi.

LE MONOTHÉISME EN GÉNÉRAL

D'après les dictionnaires, le monothéisme désigne la forme de religion selon laquelle il n'existe qu'un Dieu unique, ce qui exclut explicitement tout autre dieu. L'histoire des religions ne retient généralement que trois grandes religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le polythéisme, lui, admet l'existence de plusieurs dieux. Mais cette dernière définition est celle des monothéistes eux-mêmes, qui lui ont presque toujours donné une connotation négative. En fait, ils ont cherché le plus souvent à rejeter et à ridiculiser des formes de pensées différentes auxquelles ils ne comprenaient pas grand-chose mais qui étaient cependant très riches, et à imposer par la force l'idée de leur « vrai Dieu ». Par ailleurs, ils ont souvent fait l'amalgame entre croyances populaires, certes grossières, et systèmes de pensée où l'homme communiait avec les grandes forces de l'univers, manifestations multiples d'un Principe unique.

La frontière entre polythéisme et monothéisme n'est pas simple à déterminer pour un observateur athée ou strictement neutre. C'est ainsi que le monothéisme chrétien ne présente pas des caractéristiques d'une rigueur absolue. La notion de Trinité, par exemple, pose problème. Le catholique ordinaire lui-même a souvent du mal à comprendre la nature exacte de Dieu le Père. Les différences qui existent entre Dieu, Jésus, le Christ et le Sacré Cœur sont pour lui des plus confuses. Il considère simplement que « tout cela, c'est un peu pareil ». De même, on pourrait trouver une connotation polythéiste à la vénération des saints ou au culte différencié de Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Lourdes, ou encore Notre-Dame de Fatima. Pourtant, le catholique n'y voit que des représentations différentes de la seule et unique Vierge Marie, ce qui est tout à fait respectable. Même l'islam, pour qui l'Unicité divine est évidente, se réfère à Dieu sous 99 adjectifs. Dans le judaïsme, Il est désigné également sous des noms divers. Ces quelques remarques montrent bien que polythéisme et monothéisme recouvrent des notions qui ne sont pas nécessairement contradictoires dans le fond.

De nombreux égyptologues ont vu dans les textes « polythéistes » qu'ils étudiaient des tournures inattendues. Quand on lit les fameux « Livres de Sagesse » qui furent rédigés depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque, on est stupéfait de constater que les auteurs parlent simplement de « Dieu » au singulier, sans autre précision. Étienne Drioton va jusqu'à penser que « le monothéisme est en fait l'apanage des Livres de Sagesse ». Par exemple, on lit dans les Maximes de Ptahhotep, vers 2500 avant J.-C. : « Ce ne sont pas les dispositions des hommes qui se réalisent, mais le dessein de Dieu ». Sous la X^{ème} dynastie, dans



Akhenaton, promoteur du monothéisme

l'Instruction pour le roi Mérikarê, on trouve encore : « Dieu connaît celui qui agit pour Lui ». Plus surprenant encore : bien avant Akhenaton, le pharaon mystique et monothéiste, les « Textes des Pyramides » déclarent que le dieu Néfertoum (le lotus primordial) est « sans égal ». Plus loin, de nombreux hymnes à des dieux très divers s'adressent à eux dans ces termes : « Dieu unique qui n'a pas son égal ! ». Sous Amenhotep II (1430 avant J.-C.), le fameux hymne à Amon-Rê conservé au Caire déclare : « Il est l'Unique, il n'y en a pas d'autre à part Lui parmi les dieux ». Et plus loin, à deux reprises, Amon est appelé « Unique des Uniques ».

LE MONOTHÉISME ÉGYPTIEN

Pour l'Égyptien, aucune contradiction dans tout cela. Pour lui, chaque divinité, en un instant précis, est le Dieu unique sans égal, car chaque dieu n'est que l'un des aspects du Divin tout entier. Il n'est pas possible de Le réduire à un seul nom, à un seul aspect, à une seule définition. **Max Guillmot** parlait de « *monothéisme à facettes* ». Quant à **Serge Sauneron**, il déclara : « *Ainsi y eut-il toujours en Égypte, à l'arrière-plan du polythéisme incontestable, la croyance très générale en l'universalité et l'unicité d'un Être divin, sans nom, sans forme, mais susceptible de les revêtir toutes* ». Cette forme de pensée où chaque dieu est compris comme unique peut surprendre, mais elle cache une grande sagesse, car à tout moment, « *un fidèle égyptien pouvait créditer de tous les attributs du pouvoir divin une quelconque divinité qui était à ses yeux le dieu le plus important, un dieu qui pour lui signifie tout à un moment précis* ».

Un autre phénomène très intéressant attire l'attention de tout égyptologue : le syncrétisme. Contrairement à une idée reçue, l'Égypte et sa religion ont beaucoup évolué au cours des siècles, et les théologiens ont tenté, souvent avec un grand bonheur, de réunir plusieurs divinités en une seule lorsqu'ils leur trouvaient des fonctions proches ou complémentaires. C'est ainsi que l'on voit des représentations de Hathor (coiffée de cornes enserrant un soleil) avec un texte hiéroglyphique d'accompagnement la décrivant sans ambiguïté comme étant Isis. Nombreuses sont les représentations de Hathor allaitant Horus, alors que ce rôle devrait être dévolu à Isis. Le Soleil lui-même, pourtant unique dans son aspect, est appelé « *Khépri* » à son lever, « *Rê* » lorsqu'il atteint son zénith et « *Atoum* » à son coucher. On sent bien ici que l'Égyptien a besoin de multiplier les noms et les qualificatifs d'un dieu pour mieux en comprendre la nature, tout comme les chrétiens conçoivent la nature de Dieu à travers le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Selon le même processus, certaines peintures égyptiennes nous montrent une divinité aux attributs composites, dont les textes nous disent qu'il s'agit de Ptah-Sokaris-Osiris. Trois en un, en quelque sorte.

Une scène de la merveilleuse tombe de la reine **Néfertari**, épouse de Ramsès II, montre Isis et Nephthys protégeant Osiris, dont la tête est curieusement celle du bélier solaire. Mais le plus extraordinaire est la légende qui encadre la scène. À droite, on peut lire : « *C'est Rê qui repose en Osiris* » et à gauche : « *C'est Osiris qui repose en Rê* ». Voilà bien un texte des plus admirables où l'Égypte nous montre sa compréhens-

sion du Divin. Rê, c'est le dieu solaire par excellence, dieu de la renaissance éternelle à travers le cycle solaire, et Osiris, souverain de l'éternité, celui de la renaissance éternelle à travers les cycles terrestres et végétaux. Les forces de la lumière et celles de l'obscurité de la terre se complètent donc et se fondent totalement les unes dans les autres tout en gardant leur identité propre : deux divinités réunies pour manifester une grande loi de l'univers.

Enfin, une dernière citation pour montrer comment l'Unique se manifeste dans le Multiple, selon une conception datant de l'époque de Ramsès II et qui présente un caractère évident de parenté avec le concept chrétien de la Trinité : « *Trois sont tous les dieux : Amon, Rê, et Ptah. Ils n'ont pas leur semblable, Son nom est caché en tant qu'Amon, Son visage, c'est Rê, et Son corps, c'est Ptah... Ainsi donc, Amon, Rê et Ptah, cela fait trois* ». Il est question de trois dieux, mais l'adjectif possessif Son est employé comme s'il s'agissait d'une seule entité. Ici, on est tenté de comparer Amon au Nous et à Dieu le Père, Ptah au Logos et au Fils-Verbe, et Rê au Pneuma et à l'Esprit-Saint, bien que de tels rapprochements n'aient pas de caractère vraiment scientifique. On peut seulement évoquer un air de parenté...

LA RELIGION D'AKHENATON

Dans toute étude sur le monothéisme, la religion d'Akhenaton, qui régna de 1371 à 1354 environ avant notre ère, prend toujours une dimension particulière. Son histoire reste aujourd'hui très méconnue et pose de nombreuses énigmes. Il reste encore à fouiller plus des deux tiers du site où il a vécu. Dans cette XVIII^{ème} dynastie qui a fait d'Amon, dieu jusqu'alors assez obscur, la divinité prédominante de l'État, les prêtres ont acquis une puissance telle, par manque de vigilance des rois, qu'ils empêchent le pharaon de régner comme il le voudrait. **Amenhotep III** et son fils **Amenhotep IV** sont d'accord pour mettre un terme à ce pouvoir excessif et inacceptable, et qui d'ailleurs n'existe que par décision royale. En l'an 5 ou 6 de son règne, Amenhotep IV abandonne Thèbes, la capitale traditionnelle de la dynastie, et fonde en plein désert une ville nouvelle où il va demeurer : Akhetaton (l'Horizon d'Aton). Puis il dépossède le clergé d'Amon, le privant de ses privilèges, de ses biens et de son autorité.

Fait unique jusqu'alors dans le passé égyptien, il change également son nom d'Amenhotep (Amon est satisfait) en celui d'Akhenaton (Serviabilité envers Aton ou encore Âme divine d'Aton), les deux traductions étant



Le Dieu unique Aton, répandant son rayonnement et sa vitalité vers toutes les créatures

complémentaires. Le dieu Amon devient proscrit et son nom effacé, martelé, jusqu'au sommet des obélisques. Tous les dieux ancestraux sont éliminés pour n'en conserver qu'un seul, le dieu solaire Aton, représenté par un soleil dont les rayons se terminent par des mains. Devant les narines des personnages royaux, les rayons présentent des croix de Vie éternelle. Aton, Père et Mère des hommes, se manifeste en tant que tels dans le roi et dans la reine **Néfertiti**. Cette nouvelle religion s'inspire fortement de la théologie d'Héliopolis, la « *Cité du Soleil* », mais elle présente une caractéristique révolutionnaire : il existe un Dieu solaire unique, toutes les autres divinités étant ignorées. Sans vouloir entrer dans des polémiques de spécialistes, nous pouvons admettre qu'il s'agit bien là de monothéisme.

Fait exceptionnel, la définition théologique du nom d'Aton est inscrite dans deux cartouches, comme pour un roi terrestre qui célèbre son jubilé. Au cours des huit premières années du règne d'Akhenaton, ces cartouches déclarent : « *Il est vivant, Rê-Horakhty, qui se réjouit à l'horizon en son nom de Chou qui est dans le Disque solaire* ». Nous y trouvons les noms de Rê, d'Horus et de Chou (la Lumière). Rê et Horus sont associés par syncrétisme pour former Rê-Horus-de-l'Horizon, en égyptien : Rê-Horakhty. Cette première constatation n'incite pas à penser qu'il s'agit

d'un monothéisme très rigoureux. Par ailleurs, Akhenaton fait souvent suivre son premier cartouche de l'expression « *vivant selon Maât* », car Maât, fille de Rê, est toujours à l'honneur en sa qualité de Justice, de Vérité et d'Équilibre cosmique. De plus, à cette époque, elle symbolise aussi le Souffle vital. Il faut encore ajouter qu'une des stèles frontières qui entourent le site de Tell-el-Amarna déclare : « *La tombe du taureau Mnévis sera creusée dans la montagne orientale de l'Horizon d'Aton, et il y sera enterré* ».

Rê, Horus, Chou, Maât, fille de Rê, et le taureau Mnévis, que d'éléments insolites et troublants dans un contexte que nous avons déclaré monothéiste ! Cette remarque n'aurait pas échappé à Akhenaton lui-même, car il a dû agir progressivement pour préparer l'Égypte à une nouvelle étape, celle qui commence en l'an 9 de son règne. En effet, la théologie évolue et deux nouveaux cartouches pour Aton apparaissent : « *Il est vi-*



Statuette de roi offrant la déesse Maât

vant, Rê, Souverain de l'Horizon, qui se réjouit à l'horizon en son nom de Rê, le Père, qui vient dans le Disque solaire ». Cette fois, les noms d'Horus et de Chou disparaissent, mais celui de Rê subsiste. En fait, seul est adoré le Principe divin universel : Rê, Créateur et Père de tous les hommes. Aton, le Disque solaire, en est la manifestation visible sur toute la surface de la Terre, et accessible à tous les peuples. Ainsi donc, le Soleil, Aton, fait l'objet d'un culte parce que le Principe absolu divin, Rê, le Père, vient s'y manifester.

Seul le pharaon connaît les desseins de ce Dieu qui n'est même pas nommé « *Netjer* » comme les autres divinités. « *Tu es dans mon cœur, et personne ne Te connaît, excepté Ton fils Nefer-Kheperou-Rê Wa-en-Rê, car Tu l'as rendu savant dans la connaissance de Tes plans et de Ta puissance* ». Akhenaton est donc le seul intermédiaire entre Dieu et les hommes, et c'est à ce titre qu'il dispense un enseignement. On pourrait dire : « *il n'y a pas d'autre Dieu qu'Aton et Akhenaton est son intermédiaire* ». Longtemps après, l'Islam adoptera une profession de foi fort similaire. Le Christ lui-même s'exprimera en termes presque identiques : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père* ». Un point cependant qui ne peut que surprendre, voire créer un certain malaise : la religion amarnienne ignore, comme on s'en doute, le dieu Osiris. Et si Akhenaton se fait représenter en posture osirienne, l'au-delà ne semble montrer rien d'autre que le pharaon lui-même, toujours intermédiaire entre Dieu et les hommes.

UN PHARAON MYSTIQUE

Akhenaton s'adonne entièrement à l'Amour divin et finit par négliger les affaires de l'état. Il s'illustre surtout en déclarant que le Soleil brille pour tout le monde, que tous les hommes sont égaux, même si les races présentent des caractères spécifiques. C'est le premier homme de l'Histoire, surtout en tant que chef d'État, à avoir proclamé l'égalité de tous les hommes devant Dieu : « *Tous les pays étrangers, Tu fais qu'ils vivent, car Tu as placé un Nil dans le ciel pour qu'il descende sur eux et forme des vagues pour irriguer leurs champs dans leurs territoires* ». Son plus beau titre de gloire est peut-être celui d'« *humaniste* ». Autre élément important et positif de sa nouvelle religion : la tolérance. Cela s'inscrit bien dans la tradition égyptienne. Akhenaton dépossède les prêtres d'Amon, mais ne les fait pas tuer. Les proches

du roi adoptent ses idées et suivent ses enseignements souvent par simple opportunisme, mais parfois aussi avec sincérité et conviction. Quant à la masse populaire, elle ne comprend rien à ces réformes et continue à adorer discrètement les divinités qui lui étaient familières. Toutefois, Akhenaton ne sévit pas. Les fouilles d'Amarna ont montré l'existence de sanctuaires privés consacrés à Amon au sein même de la cité d'Aton.

Cette brève expérience de dix-sept ans environ, goutte d'eau dans l'océan de l'Histoire, va pourtant marquer les siècles futurs d'une façon profonde, même si les successeurs d'Akhenaton, surtout à partir de Ramsès II, ont tout fait pour en détruire la mémoire. Précurseur de la pensée de Moïse, de Jésus et de Mahomet, son amour de Dieu et des hommes fascine les mystiques d'aujourd'hui et tous les hommes épris de tolérance et de paix. Les rosicruciens lui vouent une admiration particulière, car ils voient en lui, non seulement le fondateur du monothéisme, mais également l'un des Initiés qui marquèrent le plus leur Tradition. Quoi qu'il en soit, le meilleur hommage qu'on puisse rendre à Akhenaton consiste à mieux s'informer encore sur sa vie et son œuvre, et surtout à s'inspirer des qualités morales dont il a fait preuve « *en vivant selon Maât* ».

Il nous reste à tirer les leçons que nous propose ce prodigieux passé. Dieu ne peut être limité à un seul concept, et personne ne peut affirmer que l'idée qu'il se fait de Lui est la meilleure. Pendant trois millénaires, l'Égypte n'a pas connu de graves guerres de religion. Dans notre monde qui a souffert tant de maux du fait de persécutions religieuses, qui a inventé l'Inquisition et le bûcher pour les « *hérétiques* », qui a converti des peuples dits « *païens* » au « *vrai Dieu* » par la force, on est encore capable aujourd'hui d'emprisonner et de tuer d'autres êtres humains pour des motifs religieux. Par ailleurs, des intégristes de tous ordres distillent de par le monde le détestable venin de leur intolérance et de leur fanatisme. Dans ce domaine, la civilisation égyptienne nous offre un modèle à suivre. Elle nous apprend aussi que la seule approche intellectuelle n'apporte pas une connaissance suffisante de Dieu. Que de noms, que d'épithètes, que de périphrases pour tenter de Le décrire ! « *Le cœur de l'homme est son propre Dieu* », énonce un ancien adage. *C'est effectivement dans notre cœur que se trouve la clé de l'énigme du Divin* ».

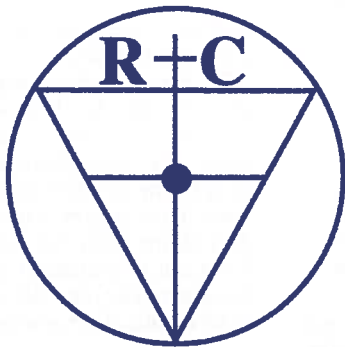
Jean-Yves Barré

UTOPIE ROSICRUCIENNE

En mars 2001, l'A.M.O.R.C. a publié la « *Positio Fraternitatis Rosae Crucis* », Manifeste que des historiens de l'ésotérisme situent dans la lignée des trois Manifestes parus au XVII^{ème} siècle. Sur la couverture, on peut lire la déclaration suivante :

« *En cette première année du troisième millénaire, sous le regard du Dieu de tous les hommes et de toute vie, nous, députés du Conseil suprême de la Fraternité rosicrucienne, avons jugé que l'heure était venue d'allumer le quatrième Flambeau R+C, afin de révéler notre position sur la situation actuelle de l'Humanité et mettre en lumière les menaces qui pèsent sur elle, mais aussi les espoirs que nous plaçons en elle.* »

La « *Positio* » se termine par un texte intitulé « *Utopie rosicrucienne* », non sans avoir rappelé que **Platon** déclara dans la « *République* » : « *L'Utopie est la forme de Société idéale. Peut-être est-il impossible de la réaliser sur Terre, mais c'est en elle qu'un sage doit placer tous ses espoirs.* »



Dieu de tous les hommes, Dieu de toute vie,

Dans l'Humanité dont nous rêvons :

Les politiciens sont profondément humanistes et œuvrent au service du bien commun,

Les économistes gèrent les finances des États avec discernement et dans l'intérêt de tous,

Les savants sont spiritualistes et cherchent leur inspiration dans le Livre de la Nature,

Les artistes sont inspirés et expriment dans leurs œuvres la beauté et la pureté du Plan divin,

Les médecins sont animés par l'amour de leur prochain et soignent aussi bien les âmes que les corps,

Il n'y a plus de misère ni de pauvreté, car chacun a ce dont il a besoin pour vivre heureux,

Le travail n'est pas vécu comme une contrainte, mais comme une source d'épanouissement et de bien-être,

La nature est considérée comme le plus beau des temples et les animaux comme nos frères en voie d'évolution,

Il existe un Gouvernement mondial formé par les dirigeants de toutes les nations, œuvrant dans l'intérêt de toute l'Humanité,

La Spiritualité est un idéal et un mode de vie qui prennent leur source dans une Religion universelle, basée davantage sur la connaissance des lois divines que sur la croyance en Dieu,

Les relations humaines sont fondées sur l'amour, l'amitié et la fraternité, de sorte que le monde entier vit dans la paix et l'harmonie.

CONTRIBUTION ROSICRUCIENNE À LA PAIX

Ainsi qu'en témoigne sa célèbre « *bannière de la paix* », **Nicolas Roerich** (1874-1947), éminent membre de l'A.M.O.R.C., consacra une grande partie de sa vie à œuvrer au service de la culture, mais aussi de la paix. Cet idéal est toujours très présent dans la littérature rosicrucienne, comme le montre ce texte :

- Je contribue à la paix lorsque je m'évertue à exprimer le meilleur de moi-même dans mes relations avec autrui.
- Je contribue à la paix lorsque je mets mon intelligence et mes compétences au service du Bien.
- Je contribue à la paix lorsque j'éprouve de la compassion à l'égard de tous ceux qui souffrent.
- Je contribue à la paix lorsque je considère tous les êtres humains comme mes frères et sœurs, quelles que soient leur race, leur culture et leur religion.
- Je contribue à la paix lorsque je me réjouis du bonheur des autres et prie pour leur bien-être.
- Je contribue à la paix lorsque j'écoute avec respect et tolérance des opinions qui divergent des miennes ou même qui s'y opposent.

- Je contribue à la paix lorsque j'utilise le dialogue plutôt que la force pour régler tout conflit.
- Je contribue à la paix lorsque je respecte la nature et la préserve pour les générations futures.
- Je contribue à la paix lorsque je ne cherche pas à imposer aux autres ma conception de Dieu.
- Je contribue à la paix lorsque je fais de la paix le fondement de mon idéal et de ma philosophie.



ENTRETIEN

SERGE TOUSSAINT, Grand Maître de la juridiction francophone de l'A.M.O.R.C.

« Le monde en général est devenu trop individualiste et trop matérialiste »

Présent dans le monde entier, l'A.M.O.R.C. mène ses activités à travers diverses juridictions de langue : anglais, allemand, espagnol, italien, russe, portugais, japonais, grec, etc. Tous les membres de l'Ordre reçoivent le même enseignement et disposent des mêmes prérogatives. À l'occasion de ce numéro spécial, nous avons rencontré Serge Toussaint, Grand Maître pour les pays francophones.



A.H.M. : Sur le plan historique, nous savons que c'est au XVII^e siècle que les Rose-Croix se sont fait connaître pour la première fois. À cette époque, ils ne formaient pas une Fraternité aussi structurée que l'A.M.O.R.C. Quelle est l'utilité d'une telle structure ?

S.T. : Effectivement, l'A.M.O.R.C. est de nos jours une organisation, au sens qu'il s'apparente à un mouvement organisé autour d'un idéal, d'un enseignement et d'une philosophie. C'est précisément ce qui fait de lui un Ordre fraternel qui réunit à travers le monde des hommes et des femmes de toute race, de toute nationalité, de toute religion, de toute classe sociale, etc.

A.H.M. : Au XXI^e siècle, le mot « Ordre » est-il toujours approprié pour qualifier un mouvement philosophique ? N'est-il pas quelque peu suranné ?

S.T. : Non, je ne le pense pas. Ce mot fait partie de l'appellation traditionnelle et historique de l'Ordre de la Rose-Croix. Il n'y a donc aucune raison de le changer. Se pose-t-on la question en ce qui concerne l'Ordre des Médecins, l'Ordre des Avocats, l'Ordre des Architectes, ou encore l'Ordre des Chevaliers de la Légion d'Honneur ? L'Ordre des Rosicruciens n'est autre qu'une Fraternité mondiale regroupant des personnes qui s'intéressent à la philosophie et au mysticisme.

A.H.M. : Précisément, le mysticisme n'a-t-il pas une connotation péjorative ? Souvent, on pense qu'un mystique est éloigné de la réalité, qu'il vit dans un monde à part...

S.T. : Il est un fait que le mot « mysticisme » est souvent employé dans un sens péjoratif. Pourtant, il remonte à la plus haute antiquité et veut dire « connaissance des mystères ». Par extension, un mystique est quelqu'un qui s'intéresse à cette connaissance et qui cherche à comprendre le sens profond

de l'existence. Mais cela ne l'empêche nullement de vivre dans le monde et d'assumer pleinement son statut de citoyen. Pour paraphraser un adage bien connu, « un Rosicrucien a la tête dans le ciel, mais les pieds sur terre ».

A.H.M. : Comme chacun sait, nous vivons une époque plutôt individualiste qui ne favorise pas l'adhésion aux organisations dûment établies, qu'elles soient d'ailleurs religieuses, politiques, philosophiques ou autres. Cela ne pose-t-il pas un problème à l'A.M.O.R.C. ?

S.T. : Il est vrai que de nos jours, les personnes intéressées par l'ésotérisme ou le mysticisme ont tendance à mener leur quête individuellement, en lisant des livres, en assistant à des conférences, en « surfant » sur Internet... Par ailleurs, elles veulent des résultats immédiats et si possible faciles à obtenir, à l'image de ce que prône la société actuelle. Pourtant, je pense sincèrement qu'une quête philosophique digne de ce nom nécessite du temps et du travail, et qu'elle est plus efficace si elle est menée dans le cadre d'une organisation structurée. À titre de comparaison, il est possible, dans l'absolu, d'apprendre seul à lire et à écrire. Cela dit, il est beaucoup mieux de le faire à l'école, sous la conduite d'un professeur dûment formé dans ce but.

A.H.M. : L'A.M.O.R.C. se définit comme un mouvement philosophique. Or, nombre de personnes pensent que la philosophie est un domaine réservé à une élite intellectuelle. Qu'en dites-vous ?

S.T. : Il est évident que tout le monde ne s'intéresse pas à la philosophie. Cela dit, la plupart des gens en ont une fausse idée. En fait, le mot « philosophie » est d'origine grecque et veut dire « amour de la sagesse ». Cela veut dire que toute personne qui aspire à la sagesse et s'intéresse aux mystères de l'existence est

à la fois un philosophe et un mystique dans l'âme, quels que soient sa formation et son niveau d'études.

A.H.M. : Pouvez-vous définir en quelques mots le but de l'A.M.O.R.C. ?

S.T. : Son but est de perpétuer l'enseignement que les Rose-Croix se sont transmis à travers les siècles. De nos jours, cet enseignement se présente sous forme de monographies qui couvrent douze degrés et que les membres de l'Ordre reçoivent à leur domicile. Ceux qui le souhaitent peuvent également se rendre dans des Loges et bénéficier en plus d'un enseignement oral.

A.H.M. : Étant donné que cet enseignement prend sa source dans un lointain passé, on peut se demander s'il est toujours actuel ?

S.T. : Les lois naturelles, universelles et spirituelles qui régissent la vie, l'évolution et la destinée de l'homme sont immuables. Ce que l'Ordre enseigne à leur sujet ne peut donc être suranné. Dans bien des domaines, l'enseignement rosicrucien reste même précurseur. Comme le dit un ancien adage : « les grandes vérités sont éternelles ». Néanmoins, la manière d'expliquer ces vérités doit être adaptée à l'époque. L'A.M.O.R.C. l'a toujours fait, à tel point que son enseignement est désormais accessible par Internet.

A.H.M. : Qu'en est-il de la philosophie rosicrucienne en tant que telle ?

S.T. : Parallèlement à ce qu'ils étudient à travers les monographies ou les réunions tenues en Loge, les Rose-Croix mènent une quête de sagesse. Autrement dit, ils travaillent sur eux-mêmes pour maîtriser leurs faiblesses et exprimer ce qu'il y a de meilleur en eux. De toute évidence, le monde va mal. Mais le seul moyen de l'améliorer est de s'améliorer soi-même. Tel est le fondement de la philosophie rosicrucienne.

A.H.M. : À propos du monde, quel regard portez-vous sur lui ?

S.T. : Comme chacun peut le constater, il est confronté à une crise sans précédent, et ce, dans de nombreux domaines : économique, politique, social, moral, religieux, scientifique, écologique, etc. Les Rosicruciens pensent, et ils ne sont pas les seuls, que cette crise est due au fait que le monde en général est devenu trop individualiste et trop matérialiste. Comme je l'ai écrit dans une lettre ouverte, il devient donc urgent de lui donner une orientation plus humaniste et plus spiritualiste.

A.H.M. : Qu'entendez-vous exactement par «plus humaniste» ?

S.T. : Aussi paradoxal que cela paraisse, les hommes ont créé un monde dont ils se sont eux-mêmes exclus. Ils se sont rendus trop dépendants de la technologie et des machines, qui ont fini par les remplacer où cela n'était ni utile ni nécessaire. Ce faisant, ils ont déshumanisé la société et ont fait de l'individualisme une culture, celle du chacun pour soi. Résultat : peu de personnes sont vraiment heureuses. Pour inverser cette tendance, nous devons replacer l'homme au centre de nos préoccupations, ce qui suppose de mettre à son service tous les secteurs de l'activité humaine, et non l'inverse, comme cela a été fait jusqu'à présent.

A.H.M. : Pour ce qui est de «rendre le monde plus spiritualiste», cela n'est-il pas en contradiction avec le principe de la laïcité ?

S.T. : Non, car il ne s'agit pas de transformer les États en théocraties ou d'adapter leurs institutions à telle ou telle religion dominante. En cela, la laïcité est une nécessité pour garantir une indépendance mutuelle entre le pouvoir politique et la sphère religieuse. Soit dit en passant, je regrette néanmoins que certains confondent «laïcité» et «athéisme», au point de combattre la spiritualité et de promouvoir un laïcisme pur et dur.

Comme je l'ai dit précédemment, les sociétés modernes sont devenues trop matérialistes, en ce sens que les gens se comportent comme si le seul but de l'existence était d'accroître toujours plus leurs biens matériels

et de jouir le plus possible des plaisirs sensoriels, parfois jusqu'au paroxysme. Malheureusement, ce type de comportement cultive le désir de posséder, de dominer, de paraître, etc., ce qui renforce l'individualisme et l'égotisme.

A.H.M. : Que préconisez-vous donc ?

S.T. : Si nous voulons construire un monde meilleur, nous devons au contraire éveiller ce qu'il y a de plus noble dans la nature humaine, ce qui revient à développer les vertus dont Socrate aimait tant à parler, à savoir l'humilité, l'intégrité, la générosité, le détachement, la tolérance, la non-violence, etc. Or, d'un point de vue rosicrucien, ces vertus sont des attributs de l'âme et sont donc de nature spirituelle.

A.H.M. : Et pour vous, qu'est-ce que la spiritualité ?

S.T. : C'est la conviction que tout être humain possède une âme et que le but de la vie est de rendre cette âme meilleure au contact des autres. C'est également la conviction que l'univers n'est pas le fruit du hasard, mais qu'il s'inscrit au contraire dans un Plan divin et qu'il obéit à une fin métaphysique.

A.H.M. : Les Rosicruciens croient donc en Dieu ?

S.T. : Tout dépend de ce que vous entendez par «croire en Dieu». Dans la plupart des religions, Il est présenté comme un Surhomme qui siège dans les cieux et qui décide du sort des hommes, y compris du moment de leur mort. Au regard de l'Ontologie rosicrucienne, Il est plutôt l'Intelligence, la Conscience, l'Énergie, la Force, peu importe le terme, qui est à l'origine de toute la Création. En tant que tel, Dieu est impersonnel et Se manifeste à travers l'univers, la nature et l'homme selon des lois immuables et parfaites. Vu sous cet angle, un Rosicrucien se situe davantage dans le domaine de la spiritualité que dans celui de la religiosité.

A.H.M. : Si j'ai bien compris, vous faites une différence entre la spiritualité et la religiosité ?

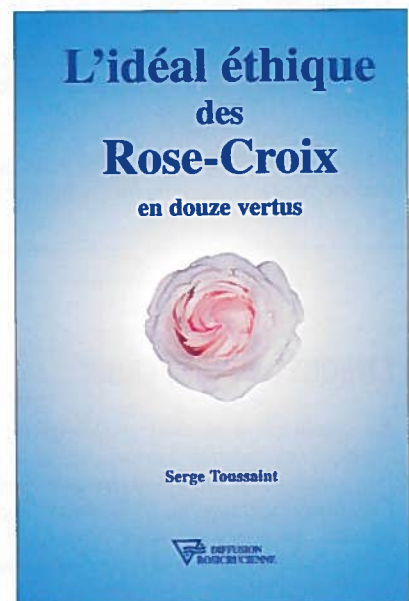
S.T. : Oui. La religiosité est le propre des religions et repose sur les dogmes qui leur sont propres. La spi-

ritualité, quant à elle, s'apparente à une quête mystique menée librement. J'ajouterais que les religions sont des voies de croyance. Or, le seul fait de croire en Dieu ne rend pas l'homme meilleur. Pour s'en convaincre, il suffit de penser aux intégrismes religieux qui se manifestent un peu partout dans le monde. L'idéal est donc de mener une quête spirituelle ayant pour fondement l'aspiration à la connaissance, ce qui nécessite une grande ouverture d'esprit, une grande tolérance.

A.H.M. : Au cours de cet entretien, vous avez dit tantôt «Rose-Croix», tantôt «Rosicrucien». Ces deux mots ont-ils donc le même sens ?

S.T. : En fait, non. Si l'on veut être précis, le mot «Rosicrucien» désigne un membre de l'Ordre, c'est-à-dire un étudiant de l'enseignement rosicrucien. Dans l'absolu, un Rose-Croix est un Rosicrucien qui, grâce à cette étude et au travail accompli sur lui-même, a atteint la maîtrise de la vie, la sagesse. De toute évidence, et malheureusement, il y a beaucoup plus de Rosicruciens que de Rose-Croix en ce monde...

Propos recueillis par la rédaction



Serge Toussaint, *L'idéal éthique des Rose-Croix en douze vertus*, Diffusion rosicrucienne, 1998, 126 p., 14,50 €



« Avancer vers la perfection ; voilà le vrai bien. Et le vrai bien, c'est le but de notre destinée. Être vertueux, c'est aspirer à une ressemblance avec la Divinité ; c'est se rapprocher de la vocation de l'homme ; c'est avancer vers l'unité de la créature et du Créateur. »

Karl von Eckartshausen (1752-1803)
Philosophe

LES SIX RÈGLES DE L'ORDRE DE LA ROSE-CROIX (XVI^{ème} siècle)

1 – Interdiction d'exercer une autre profession que la guérison gratuite des malades.

2 – Interdiction de porter les vêtements de la Confrérie, mais se conformer partout aux usages locaux.

3 – Obligation de revenir une fois par an dans la demeure du Saint-Esprit, au jour C (vraisemblablement le jour de

Noël, date de naissance du Christ, ou le jour de l'anniversaire de Christian Rosenkreutz).

4 – Obligation à chaque frère de trouver et d'instruire un successeur pour éviter une carence en cas de décès.

5 – Les lettres CR seront utilisées comme sceau et comme signe de reconnaissance.

6 – Les membres de la Confrérie jurent assistance, fidélité et secret, et s'engagent à ne pas révéler l'existence de l'Ordre de la Rose-Croix avant un siècle.

ONTOLOGIE DES ROSE-CROIX

L'enseignement rosicrucien couvre douze degrés qui nécessitent plusieurs années d'étude. Il est donc impossible de le résumer en quelques lignes. Néanmoins, on peut s'en faire une idée générale à travers douze lois ontologiques majeures, étant entendu qu'elles n'ont aucun caractère dogmatique :

- Dieu est l'Intelligence universelle qui a pensé, manifesté et animé toute la Création selon des lois immuables et parfaites.
- Toute la Création est imprégnée d'une Âme universelle qui évolue vers la perfection de sa propre nature.
- La vie est le support de l'Évolution cosmique, telle qu'elle se manifeste dans l'univers et sur la Terre.
- La matière doit son existence à une énergie vibratoire qui se propage dans tout l'univers et dont chaque atome est imprégné.
- Le temps et l'espace sont des états de conscience et n'ont aucune réalité matérielle indépendante de l'homme.

- L'homme est un être double dans sa nature et triple dans sa manifestation.

- L'âme s'incarne dans le corps de l'enfant au moment où il inspire pour la première fois, faisant de lui un être vivant et conscient.

- Le destin de tout être humain est déterminé par la manière dont il applique son libre arbitre et par le karma qui en résulte.

- La mort se produit au moment où l'homme rend son dernier souffle et se traduit par la séparation définitive entre le corps et l'âme.

- L'évolution spirituelle de l'homme est régie par la réincarnation et a pour but ultime d'atteindre la Perfection.

- Il existe un règne supra-humain, formé de toutes les âmes désincarnées qui peuplent le monde invisible.

- À l'issue de son évolution spirituelle, l'âme de tout être humain réintègre l'Âme universelle en toute pureté et vit en pleine conscience dans l'Immanence divine.

ÉTHIQUE DES ROSE-CROIX

En application de leur philosophie, les Rose-Croix accordent une grande importance à la nécessité de s'améliorer par un travail constant sur soi-même. Adeptes de l'alchimie spirituelle, ils s'emploient à transmuter leurs défauts en leurs qualités opposées, afin de manifester leur idéal éthique dans leur comportement, d'où ce code de vie rosicrucien :

- Sois patient, car la patience nourrit l'espérance et fait du temps un allié sur le sentier de la vie.
- Sois confiant, car la confiance en soi est une source d'épanouissement, et celle qu'on accorde aux autres une source d'amitié.
- Sois tempéré, car la tempérance évite de tomber dans les excès et procure l'apaisement.
- Sois tolérant, car la tolérance élargit l'esprit et favorise les relations humaines.

- Sois détaché, car le détachement est un gage de liberté et cultive la richesse intérieure.

- Sois généreux, car la générosité fait autant de bien à celui qui donne qu'à celui qui reçoit.

- Sois intègre, car l'intégrité est le garant d'une bonne conscience et apporte la sérénité.

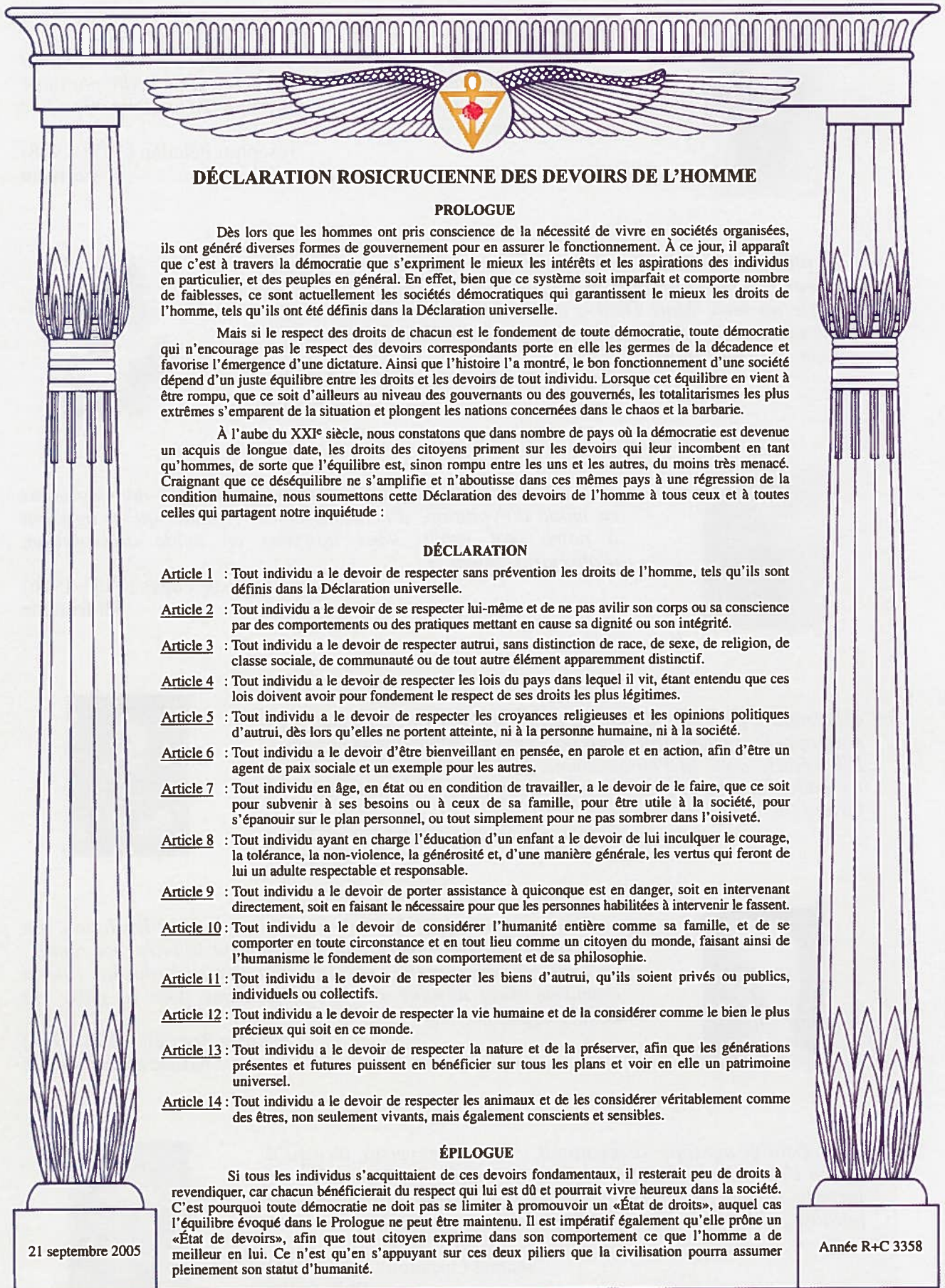
- Sois humble, car l'humilité grandit celui qui en fait preuve et lui vaut le respect des autres.

- Sois courageux, car le courage construit au quotidien et rend fort dans l'adversité.

- Sois non violent, car la non-violence génère l'harmonie intérieure et répand la paix entre les êtres.

- Sois bienveillant, car la bienveillance réjouit le cœur et embellit l'âme.

- Étant cela, on pourra dire de toi que tu es sage, car la sagesse est l'application de ces vertus...



DÉCLARATION ROSICRUCIENNE DES DEVOIRS DE L'HOMME

PROLOGUE

Dès lors que les hommes ont pris conscience de la nécessité de vivre en sociétés organisées, ils ont généré diverses formes de gouvernement pour en assurer le fonctionnement. À ce jour, il apparaît que c'est à travers la démocratie que s'expriment le mieux les intérêts et les aspirations des individus en particulier, et des peuples en général. En effet, bien que ce système soit imparfait et comporte nombre de faiblesses, ce sont actuellement les sociétés démocratiques qui garantissent le mieux les droits de l'homme, tels qu'ils ont été définis dans la Déclaration universelle.

Mais si le respect des droits de chacun est le fondement de toute démocratie, toute démocratie qui n'encourage pas le respect des devoirs correspondants porte en elle les germes de la décadence et favorise l'émergence d'une dictature. Ainsi que l'histoire l'a montré, le bon fonctionnement d'une société dépend d'un juste équilibre entre les droits et les devoirs de tout individu. Lorsque cet équilibre en vient à être rompu, que ce soit d'ailleurs au niveau des gouvernants ou des gouvernés, les totalitarismes les plus extrêmes s'emparent de la situation et plongent les nations concernées dans le chaos et la barbarie.

À l'aube du XXI^e siècle, nous constatons que dans nombre de pays où la démocratie est devenue un acquis de longue date, les droits des citoyens priment sur les devoirs qui leur incombent en tant qu'hommes, de sorte que l'équilibre est, sinon rompu entre les uns et les autres, du moins très menacé. Craignant que ce déséquilibre ne s'amplifie et n'aboutisse dans ces mêmes pays à une régression de la condition humaine, nous soumettons cette Déclaration des devoirs de l'homme à tous ceux et à toutes celles qui partagent notre inquiétude :

DÉCLARATION

- Article 1** : Tout individu a le devoir de respecter sans prévention les droits de l'homme, tels qu'ils sont définis dans la Déclaration universelle.
- Article 2** : Tout individu a le devoir de se respecter lui-même et de ne pas avilir son corps ou sa conscience par des comportements ou des pratiques mettant en cause sa dignité ou son intégrité.
- Article 3** : Tout individu a le devoir de respecter autrui, sans distinction de race, de sexe, de religion, de classe sociale, de communauté ou de tout autre élément apparemment distinctif.
- Article 4** : Tout individu a le devoir de respecter les lois du pays dans lequel il vit, étant entendu que ces lois doivent avoir pour fondement le respect de ses droits les plus légitimes.
- Article 5** : Tout individu a le devoir de respecter les croyances religieuses et les opinions politiques d'autrui, dès lors qu'elles ne portent atteinte, ni à la personne humaine, ni à la société.
- Article 6** : Tout individu a le devoir d'être bienveillant en pensée, en parole et en action, afin d'être un agent de paix sociale et un exemple pour les autres.
- Article 7** : Tout individu en âge, en état ou en condition de travailler, a le devoir de le faire, que ce soit pour subvenir à ses besoins ou à ceux de sa famille, pour être utile à la société, pour s'épanouir sur le plan personnel, ou tout simplement pour ne pas sombrer dans l'oisiveté.
- Article 8** : Tout individu ayant en charge l'éducation d'un enfant a le devoir de lui inculquer le courage, la tolérance, la non-violence, la générosité et, d'une manière générale, les vertus qui feront de lui un adulte respectable et responsable.
- Article 9** : Tout individu a le devoir de porter assistance à quiconque est en danger, soit en intervenant directement, soit en faisant le nécessaire pour que les personnes habilitées à intervenir le fassent.
- Article 10** : Tout individu a le devoir de considérer l'humanité entière comme sa famille, et de se comporter en toute circonstance et en tout lieu comme un citoyen du monde, faisant ainsi de l'humanisme le fondement de son comportement et de sa philosophie.
- Article 11** : Tout individu a le devoir de respecter les biens d'autrui, qu'ils soient privés ou publics, individuels ou collectifs.
- Article 12** : Tout individu a le devoir de respecter la vie humaine et de la considérer comme le bien le plus précieux qui soit en ce monde.
- Article 13** : Tout individu a le devoir de respecter la nature et de la préserver, afin que les générations présentes et futures puissent en bénéficier sur tous les plans et voir en elle un patrimoine universel.
- Article 14** : Tout individu a le devoir de respecter les animaux et de les considérer véritablement comme des êtres, non seulement vivants, mais également conscients et sensibles.

ÉPILOGUE

Si tous les individus s'acquittaient de ces devoirs fondamentaux, il resterait peu de droits à revendiquer, car chacun bénéficierait du respect qui lui est dû et pourrait vivre heureux dans la société. C'est pourquoi toute démocratie ne doit pas se limiter à promouvoir un «État de droits», auquel cas l'équilibre évoqué dans le Prologue ne peut être maintenu. Il est impératif également qu'elle prône un «État de devoirs», afin que tout citoyen exprime dans son comportement ce que l'homme a de meilleur en lui. Ce n'est qu'en s'appuyant sur ces deux piliers que la civilisation pourra assumer pleinement son statut d'humanité.

21 septembre 2005

Année R+C 3358

Ce texte, édité par l'A.M.O.R.C. en septembre 2005, a reçu la reconnaissance de diverses personnalités civiles, politiques et religieuses à travers le monde. Par ailleurs, il a été publié dans des journaux et des magazines de premier plan.



« L'âme humaine a une tendance perpétuelle vers la beauté et l'ordre. L'ordre moral ou spirituel, de même que l'ordre physique ou naturel, constituent cette Beauté divine avec laquelle elle a une éternelle sympathie. »

Joséphin Péladan (1858-1918)
Écrivain

« Le plus grand ennemi de l'homme n'est autre que son propre ego, car celui-ci, tant qu'il n'est pas maîtrisé, le rend sourd et aveugle au bien. Mais Dieu a donné à l'homme une précieuse amie, son âme elle-même, qui n'a de cesse que de se faire entendre à lui et de le guider. »

Marie Corelli (1864-1924)
Écrivain

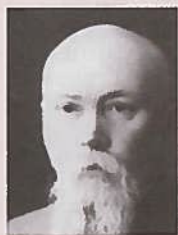


« Ce n'est qu'en agissant au profit des autres que nous agissons en mode d'évolution, d'éclaircissement ; tandis qu'en agissant à notre seul profit, nous agissons en mode d'involution, d'obscurcissement. »

Gérard Encausse/Papus (1864-1916)
Philosophe

« La nature peut être assimilée au corps de l'Être immense que nous appelons Dieu et que nous concevons comme Infini et Éternel. Elle réalise donc la Pensée divine. Nous pouvons dire que Dieu travaille dans la nature et parle par elle, car la nature est Son Grand Livre. »

François-Jollivet Castelot (1868-1937)
Alchimiste



« Nous pouvons être de réels coopérateurs de l'Évolution. En cela, la connaissance véritable est basée sur la tolérance réelle ; de cette tolérance réelle vient la compréhension absolue ; de la compréhension absolue naît l'enthousiasme pour la paix, qui éclaire et purifie. »

Nicolas Roerich (1874-1947)
Artiste et philosophe

« Le véritable mystique se reconnaît, entre autres vertus, à ce qu'il donne l'exemple, sinon du silence, au moins de la tempérance verbale. Il ne parle qu'à bon escient, c'est-à-dire rarement, et les paroles qu'il prononce sont riches d'un sens profond. »

Jeanne Guesdon (1884-1955)
Philosophe



CONFESSION DE MAÂT

Ayant franchi le seuil de l'au-delà, le défunt était soumis au Jugement d'Osiris, auquel il devait déclamer la « Confession de Maât ».

Hommage à Toi, Grand Dieu, Maître de toute Vérité !
Je viens à Toi, mon Dieu, et je me mets en Ta présence afin de prendre conscience de Tes décrets. Je Te connais et je communie avec Toi et Tes Deux et Quarante lois qui existent avec Toi dans cette Chambre de Maât...
C'est dans la Vérité que je viens communier avec Toi, et Maât est présente en ma pensée et en mon âme.

J'ai détruit la méchanceté pour Toi.

Je n'ai pas fait de mal à l'humanité.

Je n'ai pas opprimé les membres de ma famille.

Je n'ai pas forgé le mal au lieu de la Justice et de la Vérité.

Je n'ai pas traité avec des hommes indignes.

Je n'ai pas demandé à être considéré le premier.

Je n'ai pas obligé quiconque à un travail excessif pour moi.

Je n'ai pas mis mon nom en avant pour être élevé aux honneurs.

Je n'ai pas frustré les opprimés de leurs biens.

Je n'ai fait souffrir aucun homme de la faim.

Je n'ai fait pleurer aucun homme.

Je n'ai infligé aucune souffrance à un homme ou à un animal.

Je n'ai pas frustré les temples de leurs oblations.

Je n'ai pas diminué le boisseau.

Je n'ai pas empiété sur les terrains d'autrui.

Je n'ai pas dérobé de terre.

Je n'ai pas augmenté les poids sur la balance pour tromper le vendeur.

Je n'ai pas faussé l'indication de l'aiguille pour tromper l'acheteur.

Je n'ai pas enlevé le lait de la bouche des enfants.

Je n'ai pas détourné l'eau au moment où elle devait couler.

Je n'ai pas éteint la flamme quand elle devait brûler.

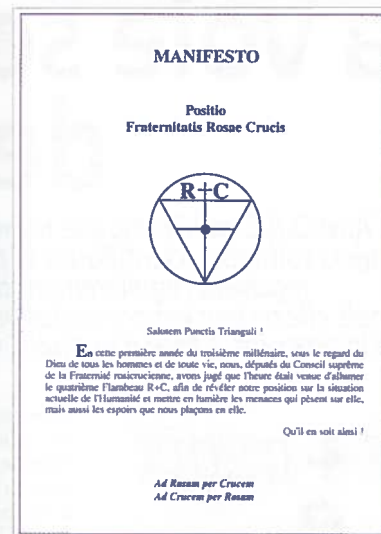
Je n'ai pas repoussé Dieu dans Ses manifestations.

Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur !

Ma pureté est la pureté de la Divinité du Saint Temple. C'est pourquoi le mal ne m'atteindra pas en ce monde, parce que moi, même moi, je connais les lois de Dieu qui sont Dieu.

Cro-Maât !

POSITIO FRATERNITATIS ROSAE CRUCIS



Quelques extraits significatifs :

« Nous souhaitons qu'il existe un jour un Gouvernement mondial représentatif de toutes les nations, dont l'O.N.U. n'est qu'un embryon ».

« Nous pensons que la rationalisation excessive de la science est un danger réel qui menace l'humanité à moyen et peut-être à court terme ».

« Selon nous, le problème posé actuellement par la technologie provient du fait qu'elle a évolué beaucoup plus vite que la conscience humaine ».

« Nous pensons que la disparition des grandes religions est inéluctable et que sous l'effet de la mondialisation des consciences, elles donneront naissance à une Religion universelle ».

« Pour nous, la morale se rapporte avant tout au respect que tout individu devrait avoir à l'égard de lui-même, d'autrui et de l'environnement ».

« Nous pensons que les arts doivent puiser leur inspiration dans les archétypes naturels, ce qui implique que les artistes "s'élèvent" vers ces archétypes, plutôt que de "descendre" vers les stéréotypes les plus communs ».

« Nous défendons la cause d'une Fraternité humaine faisant de tout individu un Citoyen du monde, ce qui suppose de mettre fin à toute discrimination ou ségrégation d'ordre racial, ethnique, social, religieux, politique ou autre ».

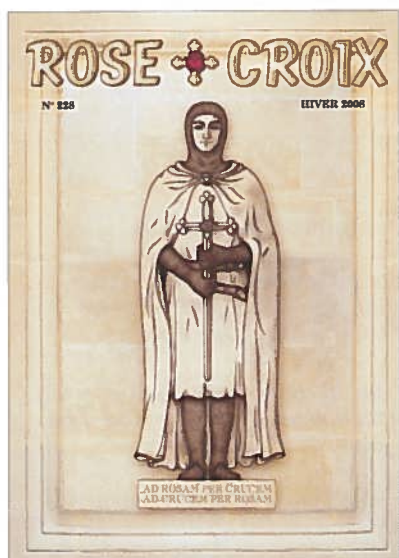
« Nous pensons que les animaux sont également des véhicules de l'Âme divine, et nous allons même jusqu'à considérer que les plus évolués d'entre eux sont des hommes en devenir ».

« Nous considérons que l'univers et l'homme ont besoin l'un de l'autre pour se connaître et même se reconnaître, ce qui n'est pas sans rappeler le célèbre adage : "Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ».

DANS LA REVUE ROSE-CROIX

La voie soufie mystique de l'islam

L'A.M.O.R.C. publie chaque trimestre la Revue Rose-Croix, dont les articles traitent de sujets culturels, scientifiques et philosophiques très variés. Les membres de l'Ordre la reçoivent régulièrement avec les monographies qui leur sont adressées, mais elle ne leur est pas exclusivement réservée. Toute personne intéressée peut donc se la procurer. A titre d'exemple, voici un article publié dernièrement dans cette Revue.



En islam, le Livre de Vérité est le Qor'an, la parole de Dieu relayée par l'Ange Jibril et exprimée par la bouche de l'Envoyé, Mohammad, missionné pour rappeler les hommes à Dieu, à la rectitude du chemin de la Lumière révélée aux hommes depuis le commencement des temps. Et Dieu dit ainsi dans la sourate 41, verset 53 : « *Nous leur ferons voir Nos signes dans les horizons et dans leurs âmes jusqu'à ce qu'ils discernent que Là est le Vrai* ».

L'ensemble des écoles du mysticisme islamique a trouvé dans cette ouverture le chemin conduisant à la reconnaissance de l'Œuvre divine dans le manifesté, Création dont l'éclat et la beauté doivent conduire le croyant jusque dans le sein de Dieu. À cette source tous ont convergé et se sont désaltérés de la saveur de la quête, cheminant vers le stade de la « *proximité* ».

Un mystique islamique de notre temps, Bahrâm Elâhi, tente de cadrer la perspective de la voie mystique en islam : « *Cette voie est universelle ; elle est ici, dans notre univers de la matérialité, mais elle est également là-bas, dans l'univers de la spiritualité. [...] Cette école est universelle, [...] n'a pas de couleur, n'a pas de territoire, n'est pas fermée. C'est une école pour ceux qui ont soif de l'Esprit, qui désirent Dieu pour Dieu* ».

DÉFINITIONS DE LA VOIE MYSTIQUE EN ISLAM

Le mysticisme est à la fois une voie, une doctrine et un état : doctrine, il prête un sens caché aux révélations des Écritures et aux choses ; voie, il prétend conduire à la connaissance de choses divines sans intermédiaire, à pénétrer les mystères, et par un dévoilement atteindre aux réalités transcendantes face à face ; état, c'est un comportement spirituel issu de l'étude de la théologie et de la théogonie, et qui de-

meure attaché à la signification spirituelle des êtres, de leurs rôles et de leurs actes.

Nietzsche disait que la grandeur d'un homme, c'est d'être un pont. Et la réalisation d'un mystique, c'est de devenir un pont par lequel les frères humains retrouvent la voie de Dieu et s'y engagent. Et le pont est construit avec l'amour de Dieu ; il ne tient que par le mortier de l'amour des hommes. Ceci est le secret de la mystique islamique, et en est aussi l'aboutissement.

La voie mystique en islam, notamment après avoir été désignée par le mot *tasawwuf* (soufisme), est devenue l'attribut des connaissant, *âlimûn*, les gens de la connaissance, et *maarifa*, cette connaissance : cette voie et méthode d'accès est une gnose, à condition d'entendre par ce terme non pas un savoir transmis et acquis, mais une connaissance révélée, dévoilée et expérimentée, vécue jaillie au cœur du cherchant en éclairs fulgurants, puis parfois en torrents de lumière, pour rejaillir sur les champs de la tradition et de la religion et les imprégner des traces de vérité qu'elles reflètent dans les cœurs des autres croyants, à la mesure de leur propre ouverture.

Le Livre saint, le Qor'an, ne dit-il pas dans la Sourate 2, dite de « *La Vache* », verset 269 : « *Il dote de la sagesse à déjà reçu un bien immense* ». Cette approche qor'anique recèle une notion d'élection. Mais elle est tempérée par cet autre verset qui rappelle aux croyants qu'ils sont égaux au regard de Dieu, que ne les différencie que leur degré de piété. Il en découle que c'est par la piété que s'opère l'œuvre de « *proximité* » : là est le point originel des commentateurs et exégètes qui ont placé la voie mystique dans l'islam des premiers temps et de leurs continuateurs immédiats.



Qâf, la montagne cosmique

Ainsi, l'un des grands Chaykhs du soufisme, al-Quchayri (Abul-Qaçem, Abdul-Karim ibn Hawâzen al-Quchayri, né en 376 Hg., mort en 465 Hg. à Nishâpûr), commenté par le Chaykh-ul-islam Zakariya al-Ansâri, reporte la formation de la soufiya à la perpétuation du savoir mohammadien par ses compagnons dits *sahâbah*. Ensuite vient la seconde génération, ceux qui ont été les compagnons de ces premiers et qui furent appelés *tâbi'in*, puis ceux qui leur succédèrent, appelés *atbâa at-tâb'in* (les suivants des suivants). Plus tard surgirent des dissensions et des différences d'appréciation ; on en vint à appeler ceux qui étaient très attachés à la religion les *zuhhâd* (ascètes) et les *oubbâd* (orants). Finalement apparurent des sectes qui prétendaient à ces qualités : alors les vrais tenants de l'ascèse, ceux qui en étaient les privilégiés prirent le nom de *tasawwuf* pour leur pratique et furent connus comme tels, ce qui n'arriva qu'environ 200 ans après l'Hégire (donc vers les années 820/825 de l'ère chrétienne, en pleine période abbasside).

Si l'on interroge le Littre qui orthographe Sofi ou Sophi (pour Soufi), il attribue ce terme à des philosophes musulmans qui ont établi une école panthéiste et dont les principes essentiels sont que Dieu seul existe, qu'Il est dans tout et que tout est Lui-même ; que tous les êtres visibles et invisibles en sont une émanation ; que le paradis, l'enfer et tous les dogmes des religions positives ne sont que des allégories dont le sofi a la clef ; qu'il n'existe pas réellement de différence entre le bien et le mal, puisque tout se réduit à l'unité, et qu'ainsi Dieu est en réalité l'auteur des actions de l'homme ; que l'âme est préexistante au corps et s'y trouve enfermée comme dans une cage ; que la mort, qui doit être souhaitée, est l'anéantissement en Dieu ; que c'est par la métempsychose que les âmes sont purifiées et obtiennent d'être réunies à Dieu, et que la principale occupation du sofi doit être de méditer sur l'unité et de s'avancer par les divers degrés de la perfection spirituelle. On voit, au travers de cette référence combien notre Occident, il y a à peine 150 ans, connaissait l'islam avec de bien larges approximations. Avec le XX^{ème} siècle, nombreux furent les érudits occidentaux et orientalistes à se pénétrer de la pensée islamique et à l'approcher avec dignité et intégrité, notamment en France ; citons, parmi les plus grands noms, Blachère, Massignon, Guénon Berque, De Vitray-Meyerovitch, Corbin, Dermenghem, Laoust et bien d'autres.

Le soufisme intéresse aujourd'hui en Occident bien des personnes attirées par la spiritualité, des gens qui ont effectivement mis de côté les contraintes des obligations religieuses qui leur semblent réduire leur liberté de comportement et de croyance. Ces gens recherchent assidûment le moyen de vivre une expérience intérieure de communion spirituelle profonde répondant à leurs aspirations, à travers une nouvelle naissance, qui évolue en leur conscience d'une manière parfois perceptible, parfois souterraine, afin de vivre une relation avec le Divin. Or, en définitive,



Cet idéogramme, qui signifie « Voyage en Dieu », fait partie des supports visuels que les Soufis utilisent régulièrement pour s'unir à Dieu

à quoi se résout la voie soufie ? « À voir Dieu en chaque chose », ce qui est bien la doctrine de l'Unité (tawhîd) et unicité de l'Être ou de l'existence (tawhîd ul-wujûd) ; ceci est-il panthéiste ? D'une certaine façon, oui, car dans sa transformation continue et progressive, dans son ravissement intérieur et sa lucidité extérieure, l'homme de Dieu, le Soufi, entre « ivresse du divin » et « sobriété » vit les mystères d'une spiritualité profonde, tire une jouissance intense de la vie et de ses actions extérieures, imprégnée d'altérité, avec cette saveur inexprimable qui naît dans le « cœur » de celui qui se rapproche du « secret » de LUI.

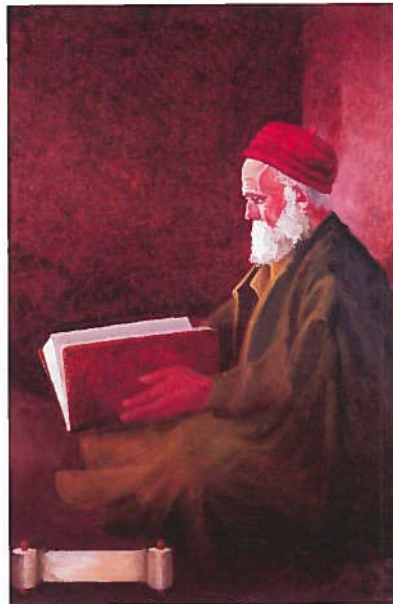
Un adepte soufi, notre contemporain **Faouzi Sqâli** tente de décrire l'approche et le contenu de la quête mystique en islam : « Selon le Qor'an, Dieu se manifeste aux hommes à la fois comme le Tout-Autre, l'Infini, l'Illimité, et comme Celui qui nous est plus proche que notre veine jugulaire. L'expérience de l'Amour (divin) en islam est celle de la perplexité qui naît de cette proximité-éloignement de ce qui ne nous a jamais quittés, mais que l'on cherche sans cesse à retrouver. La lumière qui jaillit de cette perplexité est la « Connaissance », la perception subtile de la manifestation de l'Être divin dans notre cœur. Ainsi, la sainteté en islam est l'état de celui dont « la fine pointe de l'Être » s'est plongée dans sa source divine. Ses vertus, son amour et sa sagesse ne sont que les manifestations spontanées d'une réalité intérieure, de cette pauvreté essentielle ». Sqâli dit par ailleurs que cette pauvreté n'est que la « pauvreté dans l'esprit » dont parlait Jésus, la réalisation de ce détachement intérieur, obtenu dans le dévoilement divin, créant cette ivresse perpétuelle au travers de laquelle et dans la clarté du cœur, tout l'univers, les choses créées sont ressenties comme une émanation de Dieu, où il n'y a plus la distinction réductrice entre profane et sacré, cette distinction qui provient de la limitation de notre conscience concrète, mais où la réalité, dans son unité essentielle, est tout intégralement sacrée. Car, dit le Qor'an, « la fin ultime se trouve en ton Seigneur », « Il est le Premier et le Dernier », « Il est l'Apparent et le Caché ».

La voie soufie, voie de la gnose, est aussi une voie du désir, car elle est une voie d'amour, en cela une voie de la douleur passionnelle, chantée par **Hallaj** au X^{ème} siècle, mort crucifié pour avoir clamé sa « découverte », pour avoir crié sa certitude de fusion en Dieu : « Ana l-Haqq ! » (Je suis le Vrai, le Vrai, LUI). Au XII^{ème} siècle, **Fariduddin al-Attâr** (mort vers 1220), poète et mystique persan, incarnait, selon ses propres termes, « la voie de la douleur » ainsi qu'il l'a évoqué à la fin de son Langage des Oiseaux, et son désir ardent et sa nostalgie ont fait dire de lui par **Shustârî** (vers 1600) qu'il était « la chandelle de la chambre nocturne de son temps, baignant dans la mer de la connaissance, perdu dans l'océan de la plénitude ». Et Attâr dit dans son

Livre de l'Épreuve : « Qu'est-ce que l'amour ? L'océan à partir d'une goutte ! ». Ce symbole de la goutte qui se perd dans l'océan, cet océan se retrouve dans toutes les traditions mystiques. Le voyage, chez Attâr, trouve l'océan en lui-même et arrive au point où la voie vers Dieu s'arrête, où commence le voyage en Dieu, selon la belle formule de **Anne-Marie Schimmel** (préface au Livre de l'Épreuve, traduit par **Isabelle de Gastines**).

Ibn 'Arabi, le Chaykh ul-akbar (le plus grand des Chaykhs) (né à Murcie en 1165 – mort à Damas en 1241), celui qui a défini la doctrine de l'Unité (tawhîd) et de la solitude (ahadiyya), au sommet de tout l'édifice soufi, a écrit dans son Diwân un poème où sa profession de foi en l'Amour réunit en son cœur toutes les données du monde et des religions :

« Jusqu'à ce jour, je récusais mon compagnon
Car mon cœur ne professait pas la même foi ;
Mais il est aujourd'hui devenu capable de toutes choses,
Il est aussi bien tendre prairies pour les gazelles
Qu'un havre pour les moines chrétiens,
Qu'un temple pour l'idolâtre, et Kaaba du pèlerin,
Les Tables de la Thora et le Livre du Qor'an ;
Car je professe la religion d'amour,
Et quelqu' Orient où va sa monture
L'amour restera ma religion et ma foi ! ».



Le Soufi (Peinture de H. Spencer Lewis)

Vers la même époque, **Ibn al-Fârîdh** (né en 1181 au Caire, mort au Caire en 1235), considéré comme le plus grand poète arabe soufi, rédigeait sa **Khamriyya** (Ode du Vin mystique) où il décrit l'ivresse dans l'amour divin. Toujours au XIII^{ème} siècle, **Jalal-ud-Din Rûmî**, poète persan et fondateur de l'école soufie des Derviches tourneurs (né à Balkh en 1210, mort à Konieh en 1273) illustre par son **Methnêvi**, poème de 56000 vers, décrit les Soufis :

« Les Soufis : ils sont sans livres, sans études, sans érudition
Mais ils ont poli leurs cœurs
Les ont purifiés du désir, de la cupidité, de l'avarice et de la haine.
Cette pureté du miroir est certes le cœur reflétant toutes images,
L'entendement ici devient silence pour n'induire erreur
Car le cœur est Avec Dieu, ou plutôt le cœur est LUI.

Ceux au cœur poli ont échappé aux parfums et aux couleurs,
Ils contemplant la beauté de chaque instant,
Ils ont abandonné la forme et l'écorce du savoir,
Ils ont tenu l'essence dans l'océan de la connaissance mystique ».

En effet, nous trouvons sous la plume d'Eva de Vitray-Meyerovitch : « Le rôle des Soufis n'est pas de guérir les cœurs et d'éliminer tout ce qui voile l'œil intérieur. Ils s'efforcent d'établir leur demeure en l'Esprit, devant la face de Celui qui est la Très Haute Vérité, jusqu'à ce qu'ils soient, par Lui, retirés de tout ce qui est autre, leurs essences s'étant éteintes en Son Essence et leurs qualités en Ses Qualités ». Elle ajoute plus loin : « Cœur vivant de l'islam, [...] intériorisation vécue d'un donné révélé, [...], certes, le tasawwuf c'est cela ».

Abul Hassan Ali al-Hajwîrî, un illustre Soufi afghan disciple de Hallaj, écrit au XI^{ème} siècle à Lahore, dans son ouvrage « Kashf-ul-mahjoub li-arbâb ul-qulûb » : « Soufi est un terme dont on désigne et qui a désigné, jadis, les saints et adeptes spirituels ». L'un des Maîtres a dit : « Celui qui est purifié par l'amour est pur, et celui qui est absorbé dans le Bien-Aimé et a renoncé à tout le reste est un Soufi ». Il ajoute : « Ce nom n'a pas de racine répondant aux normes de l'étymologie, car le soufisme est trop sublime pour être dérivé ».

Jalal-ud-Din Rûmî joue sur les métaphores : « O toi qui t'es endormi dans le bateau du corps, Tu as vu l'eau : contemple l'Eau de l'eau ; L'eau a une Eau qui la pousse, L'esprit un Esprit qui l'appelle ».

Zhu n-nûn al-Masri et **Abu-Bakr Shibli** clament au IX^{ème} siècle que l'ascète soufi est un homme qui s'est détaché du monde. Mais, en définitive, la piété islamique qui est pratique d'obligations et de prière, ascèse en elle-même, conduit par la « crainte » de Dieu à le préférer à toutes choses de ce bas-monde. Cette ascèse religieuse est une expression du mysticisme islamique, elle s'accompagne d'un détachement puis d'un renoncement, mais elle demeure piétisme et quietisme. La voie soufie conduit ses adeptes au-delà de ce portail, vers les réalités divines, la transcendance spirituelle où Dieu est amour et où la perspective, par le dévoilement, est fusion et demeure, par ces trois degrés, dans la « proximité » divine (kachf, fan baqa').

APPARITION ET DÉVELOPPEMENT DE LA VOIE SOUFIE

Beaucoup d'arguments ont été discutés et présentés pour déterminer l'origine de la mystique en islam. En définitive les uns et les autres en arrivent à la conclusion invitant le chercheur à ne plus chercher le contenu dans les termes mais à se cantonner à la substance : c'est ce à quoi aboutit al-Hajwîrî déjà cité disant : « ce nom n'a pas de racine répondant aux normes de l'étymologie... » et ce après avoir passé en revue diverses acceptions et rattachements du terme. Revoyons un peu la chose.

Les Chaykhs ayant traité de cette étymologie cherchent à rester dans les limites de la religion islamique, fille de la révélation mohammadienne. Et ils ont leurs raisons, historiquement parlant, car les Soufis qui ont adopté cette désignation ont trop rapidement glissé vers des « dérives » néo-platoniciennes et panthéistes, et dès le milieu du IX^{ème} siècle, ils ont été accusés d'hérésie et combattus : **al-Hallaj** a été torturé et crucifié en 922 à Baghdad, après avoir été renié par le grand Junayd et ses disciples. La fin du X^{ème} siècle avait vu fleurir la confrérie secrète des Frères de la Pureté et à vu leur occultation et leur dispersion. Entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècles, **al-Ghazzâlî** (né à Tûs, Khorassan en 1058 - mort à Tûs en 1111) prend le nécessaire flambeau du redressement orthodoxe de la soufiyya, qui est arabisée en tasawwuf ; il réconcilie les pratiques du mysticisme en les rendant inséparables des pratiques religieuses et en les y fondant, édifiant une synthèse entre la spéculation traditionnaliste des théologiens et l'intuition transcendantale des Soufis : en ce sens, al-Ghazzâlî représente le nouveau fondement de la science du tasawwuf. Toute déviation subséquente a été réprimée, telle la mise en accusation et la liquidation de **Sohrawardî** (à Alep) en 1191 ; sous le règne de Sa-

ladin ; telle aussi la mise en accusation du grand Ibn 'Arabi (1165-1241), ce moniste intégral de la doctrine de l'Unité et de l'Unicité de l'Être, parce que, malgré le fait qu'il ait réfuté la révolte d'un Hallaj, il avait repris certaines vues écurnées des Frères de la Pureté et les vues panthéistes des néo-platoniciens et du prophétisme de la Présence.

Dans cette revue doctrinale rapide réside tout le soufisme historique, depuis ses origines controversées, jusqu'à ce qu'il retrempe ses antennes dans sa double source vitale. En effet, il a été dit que soufi venait de souf (laine), vêtement adopté par humilité et macération par les adeptes de la mystique islamique, mais pourquoi la couleur blanche et pourquoi seulement deux siècles après les débuts de l'islam ? Le Soufi a aussi été ramené à la notion de rang, par allusion au premier rang parmi les fidèles en mosquée, rang où voulaient se regrouper les plus proches disciples de Mohammad, immédiatement derrière leur imâm, conduisant la prière collective ; ce fut l'allusion au saff-el-awwal : explication improbable, puisqu'elle n'apparaît que plus de deux cents ans plus tard.

L'origine des Soufis a également été présentée comme une perpétuation de ceux des fidèles et proches



La mosquée (Peinture de H. Spencer Lewis)

de Mohammad qui avaient pratiquement élu domicile sur la saffa, banquette construite le long du mur du fond de la première mosquée et sur laquelle l'on s'asseyait ; c'est ce que l'on appelle encore de nos jours une saffa ou une mastaba. Ces ashâb us-saffa étaient exemplaires par leur piété et leur attachement à Mohammad et à ses enseignements. Il a de plus été également avancé, assez tardivement il est vrai, comme pour y camoufler l'appellation de cette Confrérie des Frères de la Pureté, que soufi se rattachait à safa, la pureté, cette qualité spécifique qui doit inspirer les actes et pensées de tout mystique. Pour désigner un adepte de la sofiyya, on n'a pas manqué non plus de rapprocher le terme soufi, devenu un qualificatif et un substantif arabe, tout simplement du terme sophia (sagesse), du grec des néo-platoniciens arabisé par la conquête islamique, comme cela est inévitable dans l'ensemble des pays de ce Proche-Orient hellénisé depuis de nombreux siècles, et qui prenait une revanche de reconquête intellectuelle et spirituelle sur son conquérant, lui permettant ainsi de faire un bond en avant et de se hisser sur les sommets de la pensée humaine. On s'adonnait à la sophia, étude de la sagesse et voie de transcendance ; on devenait sophia (comme le laisse entendre le Littéré) et l'on revêtait la robe blanche, comme c'en était l'usage dans les traditions égyptienne, mazzéenne, pythagoricienne, essénienne,

alexandrine, et manichéenne, qu'elle soit en laine (le proverbe populaire bédouin ne dit-il pas « *ce qui protège du froid, protège du chaud* » ?) ou en lin, selon les pays et les matières textiles. Aujourd'hui, c'est surtout le coton qui prévaut en Orient... D'ailleurs, l'arabisation des termes ayant caractère de néo-logisme est courante dans le monde arabe : dès le VIII^{ème} siècle, ceux de faylasouf pour philosophe, et falasifa (pluriel) et falsafa pour philosophie ont été adoptés. Pourquoi pas soufiyya pour sophia ? De même, masoniah et far-masniah (pour Franc-maçonnerie) ont été adoptés, ainsi que radio, televizion ou telefon.

Ceci n'ôte rien à la gloire et à la lumière que la voie soufie a manifesté pour les siècles de la civilisation islamique et à l'avancement que les grands adeptes soufis ont permis en leur domaine spirituel spécifique, ainsi qu'à l'avancement que leurs écrits ont offert à la théologie médiévale chrétienne autant que juive. En effet, si les plus éclairés parmi les moines et hommes de savoir des pays d'Occident ont puisé à foison dans les œuvres des savants et mystiques musulmans d'Espagne et d'Orient, l'ensemble de la Qabbale juive ne s'est édifiée qu'au travers des écrits de Maimonide (abu Umrân Mûsa ibn-May mûn, 1135 Cordoue - 1204 Le Caire), de Avicébron (Salmon ibn Gabirol, Malaga 1020 - Valence 1058) pour ne citer que ceux-là, et dont les œuvres furent pour la plupart rédigées en arabe.

Un auteur de la dimension d'Émile Dermenghem n'hésite pas à souligner, dans son ouvrage *Mohamet et la Tradition islamique*, que « *le soufisme représente une protestation contre le formalisme juridique en même temps que contre la mondanité résultant des conquêtes. Il donne la primauté à la religion du cœur ; à l'amour de Dieu, aux valeurs de contemplation et d'ascèse, [...] une méthode de réalisation spirituelle, très originale malgré son caractère traditionnel et les influences adventistes chrétiennes, néo-platoniciennes et hindouistes* ».

La voie mystique en islam est notamment témoignée et illustrée par le Soufisme. L'Orient islamique, où cette voie gnostique connaît un renouveau certain, s'y intéresse toujours, en dépit de l'occidentalisation croissante de la vie quotidienne et de certains valeurs qu'elle introduit. Mais en Occident ? Cet Occident chrétien où les valeurs de la foi s'essouffent, cet univers du matérialisme et du progrès technique ? Comment expliquer l'intérêt que suscite le désir de savoir ce qu'est le Soufisme, sinon une curiosité teintée d'exotisme ? **Martin Lings** affirme que cet intérêt présuppose au moins un pressentiment de la possibilité d'une perception intérieure directe, pressentiment qui pourrait devenir germe d'aspiration, ou, à tout le moins, dit-il encore, « *il demande que l'âme ne soit pas fermée à cette possibilité* ».

LE CONTENU DU SOUFISME

Une prière en forme de poème que récitait souvent le Chaykh ul-akbar Ibn 'Arabi disait : « *Fais-moi entrer, Seigneur, dans les profondeurs de l'océan infini de Ton Unité !* ». Tout le contenu du Soufisme est en ces quelques mots. C'est à la fois la voie et la manière de l'entreprendre, de la suivre, de la parcourir et d'aboutir à cette fusion dans l'infinitude inexprimable du Divin, l'Un, l'Unique, le Seul, l'Un et le Tout, pour autant que Un et Tout puissent être perçus et exprimés par nos termes humains, sortis de notre imagerie physique.

Il nous faut souligner ici qu'en dépit de certains apports des autres voies de sagesse et d'ascèse, des emprunts conceptuels que certains grands chaykhs ont pu faire à d'autres traditions, le soufisme a été et demeure une voie mystique enracinée dans l'islam, tirant son origine dans la révélation mohammadienne, imprégnée de l'islam, esprit et théologie, religion et pratique, donc une voie particulière dont les moyens ne sont qu'en islam, ne sont émanés que de l'islam. Mais le Soufisme est également une voie

universelle, simultanément particulière à l'islam et universelle dans son orientation dans la sacralité, la recherche de la sainteté, l'approche de la pureté et de la transcendance, de la perfection, le ihsân ou précellence, pour parvenir au Divin.

Pour résumer, rejoignons encore **Martin Lings** qui trouve une image du particularisme et de l'universalisme du Soufisme en le comparant au rayon d'une roue : « *particulier en ce qu'il est distinct de chacun des autres rayons représentant d'autres mysticismes, et universel parce que, comme eux, il conduit au Centre unique* ». Il ajoute, et c'est important : « *Notre image [du rayon de la roue] dans son ensemble révèle clairement cette vérité : lorsqu'un chemin mystique approche de son But, il est plus proche des autres mysticismes qu'à son départ* ». Mais il souligne aussi cette autre vérité, disant : « *Cette image révèle aussi, incidemment, l'inefficacité du dilettantisme qui correspond à une ligne sinuieuse, qui parfois se dirige vers le centre et, parfois, s'en éloigne, croisant et recroisant différents rayons mais n'en suivant aucun avec constance, tout en prétendant embrasser la synthèse de tous* ».

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA VOIE SOUFIE

Elles sont multiples et, sans les commenter, car cela demanderait de réécrire des volumes que l'on est susceptible de nos jours de trouver dans des éditions occidentales, notamment en français, nous nous contenterons de les évoquer :

- Le Soufisme se rattache au Livre saint de l'islam : le Qor'an, récapitulation de la Parole créée de Dieu. Les Soufis pratiquent cette lecture comme une remémoration continue de Dieu, cherchant à s'y noyer (istighraq), afin que s'en imprégnant ils puissent accéder à devenir cette parole, en s'y « *anéantissant* » (fana). Les soufis ont trouvé certains versets plus particulièrement orientés vers leur quête intérieure : « *Répondez à l'appel de votre Seigneur* », « *Toutes choses ne retournent-elles pas à Dieu ?* », « *Octroie-nous le chemin de rectitude* », « *Nous sommes à Dieu et à Lui nous retournons* ».

- Le Soufisme est une voie, un chemin, et le tasawwuf est le fait d'avoir pris ce chemin de « *rectitude* » ; cette voie est aussi une méthode, une tariqah. Elle est conduite par un Chaykh, un notable du mysticisme. **Louis Massignon**, dans l'Encyclopédie de l'islam, article « *Tariqah* », lui donne deux acceptions : « *Dans sa première acception, le mot tariqah désigne une méthode de psychologie morale pour guider chaque vocation individuelle, en traçant un itinerarium mentis ad Deum, menant à travers diverses étapes de la pratique littérale de la*



L'ascension du Prophète



Prière et méditation autour du Coran

Loi révélée (shari'a) jusqu'à la Réalité divine (haqīqa). Il en est ainsi aux IX^{ème} et X^{ème} siècles de notre ère et les noms des grands Soufis, Junayd, Hallaj, Sarraj, Quchayri, Hujwiri, sont ceux de Maîtres en mystique. Dans sa seconde acception, le terme de tariqa (pluriel taruq) désigne, à partir du XI^{ème} siècle, l'ensemble des rites d'entraînement spirituel préconisés pour la vie commune dans les diverses congrégations musulmanes qui commencent dès lors à se fonder. Par extension, il est devenu synonyme de confrérie, et il désigne une vie commune, fondée sur des prescriptions spéciales, sous l'autorité d'un Maître commun ».

• Le Chaykh, c'est le Maître commun, on se le choisit en allant frapper à sa zawiyah, à l'origine un « coin » de mosquée où des disciples se rassemblent autour de l'enseignement d'un Chaykh, ayant fondé école ; mais le Chaykh vous choisit, car seuls trouvent agrément chez lui ceux chez qui il pressent le désir réel et l'esprit d'abnégation, assez de bonne volonté, de vraie humilité, celle dont doit faire preuve tout « demandeur » (taleb) qui, une fois agréé devient murid : « volontaire, disciple acceptant discipline ». C'est pourquoi il est soumis à l'épreuve du silence, de la ségrégation (il est tenu loin) et du service (il doit s'acquitter des tâches ménagères et de l'entretien de la communauté) pendant quelquefois plusieurs années.

• Tout Chaykh doit avoir reçu une autorisation sacrée (izhn) de transmission de la voie initiatique, autorisation qui assure la chaîne (silsila) de transmission ininterrompue, laquelle doit remonter de Chaykh en Chaykh reconnus transmetteurs jusqu'aux premiers chaînons qui débouchent sur Ali, le cousin et successeur de Mohammad et donc au Prophète lui-même. Ainsi, le Chaykh est autorisé et véridique, et son enseignement comporte une initiation.

• La pratique initiatique consiste en commentaires explicatifs et en séances communes de récitation de louange à Dieu, de poèmes chantés à la louange de son Envoyé et de la Lumière mohammadienne, de musique et de danse sacrée à l'école mevlevi des Derviches tourneurs, le samaa. Ces séances sont zhikr, ou recollection de Dieu. Mais le Chaykh choisit et donne à chacun de ses murid un mot à méditer, à répéter pour en faire son zhikr personnel, une manuduction ou mot de puissance, et en revoit les effets lors d'entretiens personnels ; il le changera d'étape en étape selon l'évolution de son disciple.

• Lorsque le murid est devenu adepte, son Chaykh lui donne la khirqah, (dépouille vestimentaire), symbole du manteau, de l'habit qui habilite et habilite. Souvent, le Chaykh envoie aussi ses disciples voyager vers d'autres Maîtres. Le sentier ainsi ouvert ne connaît plus que des étapes. Et le disciple les parcourt enfin seul : la Lumière est toujours au bout du chemin, mais d'horizon en horizon, le chemin est celui d'une vie entière, la fin demeure en Dieu car c'est Lui qui ouvre la voie et en qui est la fin, et c'est Lui qui octroie la Sagesse à qui sont Ses élus.

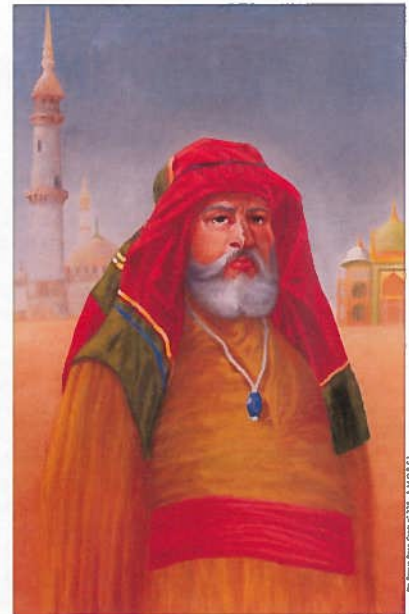
Sur un sujet aussi varié et variable où tant d'ouvrages véridiques ont amoncelé leurs lumières, est-il convenant de conclure ? La réponse est dans le cœur de chacun, car c'est une voie cardiaque. L'intellection n'est que pour lever les obstacles des mots ; ensuite, il n'y a que des effets d'ombre et de lumière. Les dévoilements sont personnels ; les mots ne servent qu'à en estomper les couleurs, en déformer la clarté.

Avec Henri Brune, homme de désir, enseignant catholique, je dirai ceci : « Rien ne paraît plus difficile et périlleux que de parler, simplement et clairement, de mystique. Difficile parce qu'il faut appréhender une réalité qui transcende nos modes ordinaires, que les mots que l'on utilise risquent d'être ambigus, piégés, détournés de leur sens. Périlleux parce que le mystique est souvent un objet de scandale pour les tenants de sa propre religion : c'est

une source qui jaillit en dehors des normes et des règles. On retrouve là l'opposition dialectique, bien connue des scientifiques, entre la rationalisation et la transgression. Sans transgression, la science ou la religion pétiinent et se sclérosent ; et inversement, sans règles et sans ordre, la transgression se perd dans les nuages et l'incommunicable ».

Il n'y a de mystique que le mystère, le cherchant s'aventure dans l'invisibilité, le ghayb ; mais il tâtonne avec cette certitude, le yaqin, de trouver, du moins de pressentir le secret, le sirr, en son moi profond où, progressivement, mais par à-coups successifs et involontaires, s'offrent des dévoilements, le kachf, introduisant en sa conscience intérieure la connaissance intime, la maarifā, dans ce que l'un des grands mystiques ismaéliens, Molla Sadra Shirāzi, a appelé nour amour, « une lumière sur la lumière ». Mais s'agit-il finalement de lumière dans le secret de la « ténèbre » divine ? Je vous laisse le soin de conclure, car chacun ne le fait que pour lui et à sa manière. La conscience est un puits noir où ne vous éclairent que vos propres étoiles.

Albert Coudsy



Peinture de H. Spencer Lewis



« Je suis coupable de guerre quand j'imagine que ma race et moi-même devons être privilégiés par rapport aux autres, quand je pense que le pays où un homme est né est celui où il doit vivre, quand je crois que ma conception de Dieu est celle que les autres doivent accepter. »

Ralph Maxwell Lewis (1904-1987)
Philosophe

« L'homme est poussé à l'espoir et à l'optimisme par une injonction de sa nature divine et par un instinct biologique de survie. En cela, l'aspiration à la Transcendance apparaît comme une exigence vitale de l'espèce humaine. »

Extrait de la « Positio F.R.C. » (2001)



La Rose + Croix

Revue Mensuelle Synthétique des Sciences d'Hermès

Organe de la Société Alchimique de France
et de l'Ordre Antique et Mystique de la Rose Croix

Directeur : F. Jollivet Castelot

Un Le Tout



Le Numéro : 4 Francs

ABONNEMENTS : FRANCE 30 FRS — ÉTRANGER 40 FRS

Redaction et Administration ; CLAIRAC, Lot-et-Garonne — Compte Chèques Postaux Lille 26.781

FAMA FRATERNITATIS

Pax profunda omnibus hominibus bonae voluntatis !

I

Donne faim et soif d'Idéal à ceux qui n'ont pour guide que l'Instinct et l'Intérêt : c'est l'orientation d'autrui vers la Lumière !

Hospitalise les cœurs errants et indécis ; reconforte les par la Révélation de leur voie : c'est le discernement des vocations !

Vêts de Beauté et de Vigueur les aspirations imparfaites ou lasses : c'est une correction des spécialisations !

Visite les malades de la Volonté et guéris-les du vertige de la Passivité : c'est une cure de l'anémie morale !

Console les prisonniers de la Nécessité matérielle et procure-leur la Vie cérébrale : c'est une Charité mentale !

Rachète les captifs du Préjugé ; affranchis-les de l'étroitesse d'esprit : c'est un premier pas vers l'ennoblissement abstrait d'autrui !

Ensevelis les Morts augustes dans de pieuses commémorations et répare les torts du Destin : c'est la sépulture idéale !

Instruis ceux qui ignorent les Normes de Beauté, de Charité et de Lumière selon leurs fonctions dans les divers domaines de l'activité humaine : c'est l'Archontat intellectuel !

Répréhende chez tout détenteur du Pouvoir social les attentats contre la Liberté spirituelle et la Tradition quelle qu'elle soit : c'est la surveillance véhmique !

Conseille ceux qui sont en danger de « pécher contre l'Esprit » en méusant de leurs facultés et de leur or : c'est la correction fraternelle !

Echappe aux manifestations de la bêtise et de l'indignité humaines en éclairant l'expérience par le Mystère de la Foi : c'est un concordat entre la Religion et la Science Initiatique !

Supporte personnellement tous les maux pour avoir le droit de défendre l'Idée : c'est l'abnégation au profit du Verbe !

Pardonne à tous les offenseurs, mais dresse-toi contre les oppresseurs qui offensent la Grande Fraternité Humaine en violentant les Forces spirituelles ou en s'alliant aux ennemis de la Divine Lumière !

L'admiration et la Prière étant les sources de l'Illumination : PRIE ET ADMIRE !

II

C'est ainsi qu'en 14 points la Constitution de 1885 de l'Ordre Intérieur et invisible de la Rose-Croix définissait les devoirs de ses membres. Notre organisation, l'« A.M.O.R.C. », qui constitue aujourd'hui un prolongement vers l'extérieur de l'Ordre intérieur, poursuit la réalisation de ces mêmes règles dans la vie de chacun de ses adhérents !

L'Antiquus mysticusque ordo rosae crucis, aux termes des Chartes originales qui lui ont été octroyées par l'Ordre intérieur et la Confrérie des Frères illuminés de la Rose-Croix, a pour but de matérialiser une fois de plus le rayonnement du Centre invisible et de conduire tous ceux « qui se seront désignés eux-mêmes » vers les profondeurs et les hauteurs où n'a cessé de briller le Feu éternellement pur et créateur de la quintessence qu'exprime l'universel symbole de la Rose et de la Croix.

Notre programme collectif est tout entier dans l'obligation sacrée à laquelle s'astreint chacun de nos frères : « Chercher d'abord le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la Sagesse Divine ; que ce soit là l'Ergon ; toute autre chose viendra par surcroît et ce sera là le Parergon ! » (Julianus de Campis). — « Vous êtes vous-mêmes la Pierre Philosophale et votre cœur est la Materia Prima qui doit être transmuée en Or pur ! » (L.D.V.Z.), ainsi nous recommandent nos Maîtres et tout membre de notre ordre écoute avec joie leur Parole ! La sanctification de l'Homme Intérieur et la préparation morale et intellectuelle de l'Homme extérieur à sa lumineuse Mission initiatique : telle est la clef de voûte de l'enseignement que transmet verbalement le Maître, en 12 degrés préparatoires exposés successivement en chacun de nos groupements, en chacune de nos Loges !

III

Mais le Rosicrucien sait bien qu'il ne pourra parachever l'Ergon que pour autant qu'il aura appris à déchiffrer le « Liber M » undi ! Et dès lors, une fois conscient de par son travail préparatoire assidu et sincère de son Unité avec le Tout élevant son esprit toujours plus vers les Choses qui ne

Dépositaire de la Revue à Paris : Editions du Cha riot, 62, boulevard Voltaire - Paris (XI°)

Couverture de la revue «Rose+Croix» publiée en janvier 1935, dans laquelle un lien est établi entre l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, et l'Ordre Intérieur et Invisible de la Rose-Croix, dont la constitution fut rédigée en 1885.

Le Martinisme

L'ordre martiniste traditionnel

Nombre de Rosicriens font partie de l'Ordre Martiniste Traditionnel, mouvement philosophique qui se rattache à Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) et dont le but est de perpétuer l'ésotérisme judéo-chrétien, tel que lui-même et ses initiateurs l'ont compris et transmis à travers les âges. Parrainé par l'A.M.O.R.C. depuis sa création en 1931, l'O.M.T. est de nos jours la voie martiniste la plus active.

« Le Martinisme et la Rose-Croix constituent deux forces complémentaires » disait Stanislas de Guaita en 1890¹, il en est encore de même aujourd'hui. On associe souvent le Martinisme à l'occultisme de la Belle Époque, c'est-à-dire à un ésotérisme qui « sent un peu le soufre ». Les énormes volumes de Papus, consacrés à la magie et aux sciences occultes ont, il est vrai, beaucoup contribué à laisser cette image s'imposer. Mais le Martinisme est-il vraiment cela ?

LUMIÈRE ET ILLUMINISME

Comme tout Ordre initiatique, l'Ordre Martiniste Traditionnel puise ses origines dans des éléments que l'on peut classer en deux catégories : d'abord historiques et ensuite mythiques, car ses origines le rattachent à un passé mythique. C'est au XVIII^{ème} siècle que le Martinisme trouve ses origines. À cette époque, deux courants de pensée opposés apparaissent en France : le Scepticisme et l'Illuminisme. Ce siècle est passé à la postérité sous le nom de « *Siècle des lumières* ». Cette époque, qui précède la Révolution française, est celle où triomphe le culte de la raison, de la connaissance intellectuelle.

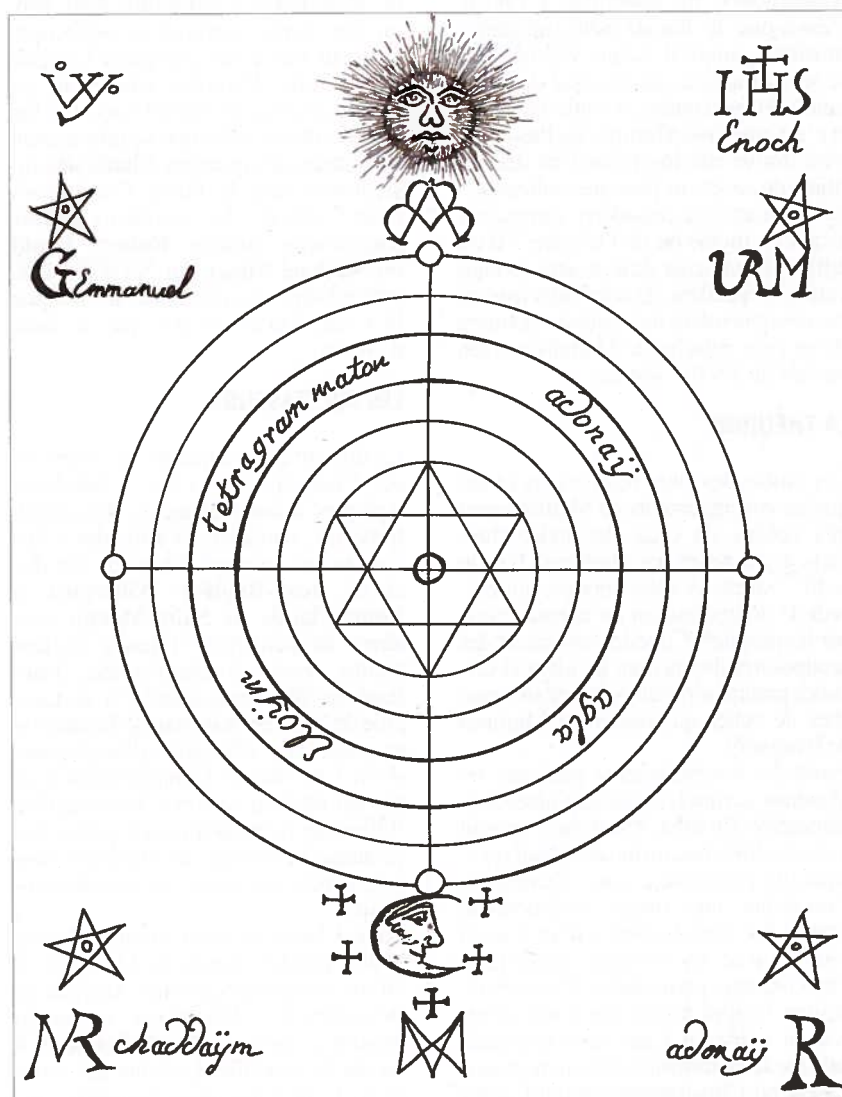
Les progrès énormes réalisés par les sciences à cette époque ont conduit l'homme à dédaigner la religion, qu'il considère comme une survivance des temps où l'humanité, encore dans l'enfance, attribuait à des dieux imaginaires les phénomènes naturels et les maux dont il souffrait. Les courants les plus représentatifs de cette attitude sont le Sensualisme et l'Encyclopédisme. Quelques penseurs se sont inquiétés de ce basculement vers le rationalisme. Parmi eux, on trouve les mystiques que l'on regroupe sous la bannière de l'Illuminisme.

En effet, l'Illuminisme s'est posé à contre-courant de ce mouvement qui reléguait au rang de superstition, ce qui, jusqu'à présent, donnait un sens à l'existence. Pour ces penseurs, c'est au-delà de la religion

qu'il faut chercher la Connaissance, grâce à une lecture en profondeur, ésotérique, des textes religieux. Ce que l'on appelle l'Illuminisme, c'est donc l'ésotérisme du XVIII^{ème} siècle. La quête que ces chercheurs préconisent est une recherche mystique du sens véritable de l'existence. Ce qui la caractérise le mieux, c'est qu'elle vise essentiellement à appréhender le Divin par l'expérience intérieure.

LES ÉLUS-COHENS

C'est dans l'un des courants les plus importants de l'Illuminisme, l'*Ordre des Chevaliers Maçons Elus-Cohens de l'Univers*, que le Martinisme prend ses origines. Le fondateur de cet Ordre est Martinès de Pasqually (1710(?)-1774), un thaumaturge dont la vie reste énigmatique. Sa philosophie a pour fondement essentiel un mythe.



Symbole des Élus-Cohens

Martinès associe l'origine de l'humanité à une mission que l'homme aurait reçue. Cette tâche serait de ramener l'équilibre et la paix dans la Création universelle, dont l'harmonie primordiale aurait été rompue.

Selon Martinès, l'homme fut doté de pouvoirs divins pour mener à bien cette mission. Martinès appelle ce premier homme : le *Réau*, c'est-à-dire « l'Homme-Dieu de la Terre ». Cet Homme primordial n'était pas un être de chair, mais de lumière ; son corps était un corps glorieux. Hélas, il délaissa sa mission et sombra dans le monde de la matière. De céleste qu'il était, il devint terrestre, avec un corps de chair. Ce nouvel état ne modifia en rien sa mission. Cependant, les choses devinrent plus difficiles pour lui, car il lui fallait maintenant retrouver sa place originelle avant d'être en mesure d'accomplir sa mission.

Pour pallier à cette situation, l'Homme primordial fut doté d'une connaissance propre à lui permettre de retrouver son état glorieux. Selon la Tradition martiniste, c'est par l'intermédiaire d'un messager divin, un ange, que cette connaissance fut transmise à Énoch, c'est-à-dire le fils de Seth, lui-même troisième enfant d'Adam. Cet héritage se serait transmis par la suite de génération en génération, d'initié en initié, et c'est ainsi que Martinès de Pasqually s'est trouvé être lui-même l'un des héritiers de ce savoir plus que millénaire. Ce point est-il à considérer comme relevant du mythe ou de l'histoire ? Il est difficile de trancher dans un sens ou dans l'autre. Cependant, de nombreux aspects des enseignements de Martinès montrent qu'on peut rattacher le Martinisme bien au-delà du XVIII^{ème} siècle.

LA THÉURGIE

Les études les plus récentes montrent que les enseignements de Martinès sont très voisins de ceux des judéo-chrétiens, c'est-à-dire des chrétiens d'avant le III^{ème} siècle. À cette époque, qui précède la dogmatisation du christianisme par les premiers Conciles, existaient des groupes très divers dont les idées et certaines pratiques rituelles étaient très proches de celles qu'enseignera Martinès de Pasqually.

Parmi les enseignements pratiques de Martinès, le rituel occupe une place fondamentale. En effet, Martinès proposait à ses disciples une forme de travail mystique très particulière, une « théurgie », c'est-à-dire une magie cérémonielle dont le but était de mettre l'homme en contact avec les mondes angéliques. Cette pratique permettait à l'homme de trouver l'appui nécessaire à son avancement spirituel. Cette caractéristique rattache le Martinisme ancien, non seulement au Christianisme primitif, mais également aux traditions qui le précédè-

rent, comme la civilisation babylonienne, dans lesquelles la théurgie occupait une place importante.

Ces rites marginalisés pendant des siècles retrouvèrent une nouvelle vie à la Renaissance avec les Kabbalistes chrétiens, dont **Pic de la Mirandole**, **J. Reuchlin**, **Cornélius Agrippa** ou **John Dee** sont les représentants les plus connus. La magie angélique des Kabbalistes chrétiens de la Renaissance est en effet très proche de celle enseignée par Martinès de Pasqually.

La théurgie de Martinès était d'une grande complexité. Celui qui s'engageait sur cette voie ne pouvait plus mener une vie profane normale tant elle réclamait de préparation et de disponibilité. Cette technique mettait en action des énergies psychiques considérables qui pouvaient être dangereuses pour des disciples mal préparés. C'est la raison pour laquelle Martinès de Pasqually ne donna les clés de cette science qu'à un très petit nombre d'initiés.

La formation dispensée dans l'Ordre des Elus-Cohens avait pour but de conduire le disciple vers le plus haut degré de sa hiérarchie initiatique, celui de *Réau-Croix*, c'est-à-dire d'en faire un être ayant retrouvé sa perfection. On peut tout à fait comparer l'état de Réau-Croix, d'homme totalement régénéré, à celui de Rose-Croix. Ce but était d'ailleurs celui que se proposaient les auteurs des premiers Manifestes rosicruciens dans la *Fama Fraternitatis* et la *Confessio*. De nombreux auteurs rosicruciens comme **Robert Fludd** ou **Michael Maier**, au XVII^{ème} siècle, prétendaient aussi redonner à l'homme la Connaissance perdue par la faute d'Adam.

LES SUCCESSEURS

La disparition prématurée de Martinès de Pasqually en 1774, c'est-à-dire quelques années avant la Révolution française, conduisit l'Ordre des Elus-Cohens au sommeil. Deux de ses disciples, **Jean-Baptiste Willermoz** et **Louis-Claude de Saint-Martin**, tentèrent de poursuivre l'œuvre de leur maître, chacun à leur manière. Jean-Baptiste Willermoz adapta la philosophie de Martinès à la Franc-Maçonnerie en créant les *Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte*. Contrairement à ce qui est dit trop souvent, Jean-Baptiste Willermoz ne transmet pas à ce rite maçonnique la théurgie de Martinès, mais uniquement ses enseignements philosophiques.

Louis-Claude de Saint-Martin avait été le plus proche disciple de Martinès ; il fut son secrétaire personnel. Après avoir été nourri de la lecture des œuvres du mystique allemand **Jacob Boehme**, il décida de simplifier la technique initiatique de Martinès. Il en transforma les pratiques rituelles, de manière à mettre



Louis-Claude de Saint-Martin

en œuvre une voie de réalisation plus simple et sans danger. Il intériorisa donc la méthode de son premier maître. Non seulement la pratique qu'il recommandait était sans danger, mais en plus elle permettait une évolution mystique plus profonde que celle préconisée par Martinès.

UNE VOIE CARDIAQUE

Pour Louis-Claude de Saint-Martin, la régénération mystique doit se produire, non pas lors d'un rituel magique faisant appel à des puissances intermédiaires comme les anges, mais par une ascèse intérieure. Cette transformation doit prendre racine au centre de notre être.



Jacob Boehme



Gérard Encausse (Papus)

Pour lui, ce centre est le cœur de l'homme. Saint-Martin ne fonda pas d'Ordre initiatique, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais quelques disciples se groupèrent autour de lui pour travailler à la spiritualité la plus pure.

Louis-Claude de Saint-Martin a écrit, sous le pseudonyme de « Philosophe inconnu », des livres d'une grande profondeur, mais d'un ésotérisme quelquefois déroutant. Ils constituent encore une source d'inspiration fondamentale pour les Martinistes de notre époque. Ces livres restent malgré tout difficiles à comprendre pour un lecteur profane, car Saint-Martin s'y exprime d'une manière voilée. Il utilise des allégories que seul l'initié, et particulièrement celui qui est familier des thèses de Martinès de Pasqually, peut reconnaître.



Augustin Chaboseau

PAPUS ET A. CHABOSEAU

Après le décès de Saint-Martin en 1803, quelques-uns de ses disciples prirent soin de transmettre ses enseignements. Ainsi, Papus et **Augustin Chaboseau**, 80 ans après la mort de Saint-Martin, se trouvèrent être les dépositaires de cette tradition. Face à une époque où le matérialisme triomphe, tous deux prirent conscience de l'urgence à orienter leurs contemporains vers la spiritualité. Ils décidèrent donc de transmettre les enseignements qu'ils avaient reçus à d'autres chercheurs, et fondèrent pour cela un Ordre initiatique auquel ils donnèrent le nom d'*Ordre Martiniste*. C'est donc à cette époque, c'est-à-dire en 1889, qu'est né le premier Ordre portant ce nom.

Papus devint le premier Grand Maître de l'Ordre Martiniste. C'était un très bon organisateur, et grâce à son travail, le Martinisme connut un développement très rapide. Des Loges furent créées un peu partout en France et dans de nombreux pays. Cependant, la guerre mondiale de 1914-1918 affecta grandement la croissance de l'Ordre. En 1916, Papus mourut en accomplissant son devoir de médecin militaire. Beaucoup de membres disparurent aussi pendant cette terrible épreuve, et à la fin de la guerre, l'Ordre Martiniste, complètement désorganisé, tomba en sommeil.

NAISSANCE DE L'ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL

À cette époque, plusieurs branches martinistes firent leur apparition, car différentes personnes revendiquèrent

abusivement la succession de Papus. Lassés par ces agissements, les anciens compagnons de Papus décidèrent de redonner vie à l'Ordre authentique, dont ils étaient les seuls héritiers légitimes à prétendre poursuivre les activités. C'est sous l'impulsion d'Augustin Chaboseau, qui avait été le cofondateur de l'Ordre avec Papus, que l'Ordre se réorganisa en 1931. Pour se distinguer des quelques groupes qui utilisaient abusivement le nom d'Ordre Martiniste, ils ajoutèrent le qualificatif « Traditionnel » à ce nom, afin de souligner son authenticité. L'Ordre Martiniste Traditionnel était né.

Grâce aux efforts d'Augustin Chaboseau, le Martinisme se réorganisa. Des Loges s'établirent en France et à l'étranger, et Ralph Lewis, Imperator de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, après avoir été reçu dans le Martinisme lors d'une réunion de la F.U.D.O.S.I., installa l'O.M.T. aux États-Unis.

Hélas, en 1939, une nouvelle épreuve affecta profondément l'Europe : la Deuxième Guerre mondiale. Le gouvernement de Vichy interdit toutes les activités des Ordres initiatiques, et l'Ordre Martiniste Traditionnel dut rentrer dans la clandestinité. À la fin de la guerre, la mort d'Augustin Chaboseau et celle de nombreux membres laissèrent l'Ordre totalement désorganisé. Heureusement, la lumière martiniste brillait au-delà de l'Atlantique, car grâce aux efforts de **Ralph Maxwell Lewis**, les activités de l'Ordre s'étaient organisées aux États-Unis. Bénéficiant du soutien de l'A.M.O.R.C., l'O.M.T. put de nouveau s'installer en France quelques années plus tard.

LA VOIE MARTINISTE

Voyons maintenant ce qui caractérise la voie martiniste. D'une certaine manière, on pourrait définir l'Ordre Martiniste Traditionnel de la manière suivante : « École de Sagesse, qui, sous le voile de symboles, guide ses membres vers le Temple de l'éternelle Lumière ». En effet, le symbolisme occupe dans le Martinisme une place très importante. Cette symbolique prend sa source dans la mystique judéo-chrétienne, qui constitue pour les Martinistes un corpus essentiel. Les grands mythes judéo-chrétiens forment une grille de lecture, un système symbolique au travers duquel ils tentent de découvrir les lois de la Création et de comprendre la place de l'homme dans l'univers.

Selon la Tradition martiniste, l'univers et l'homme ne sont plus dans leur état normal, car l'harmonie qui caractérisait la Création à ses origines a été rompue. Contrairement à ce que l'on croit trop souvent, il ne s'agit pas là d'un mythe propre au judéo-christianisme. Comme l'ont souligné les études de mythologie



L'Ermite, tel l'Homme de Désir, chemine en quête de la plus Grande Lumière

comparée de Mircea Eliade, les mythes de l'« Age d'Or » et du « Paradis perdu » constituent des points communs à de nombreuses traditions. Si les récits traditionnels, comme ceux relatés dans la Bible, constituent une source de méditation intéressante, ils sont bien sûr à lire avec les yeux de l'esprit ; mieux encore, avec ceux du cœur. L'interprétation que font les Martinistes de ces récits symboliques repose essentiellement sur les enseignements et sur l'expérience spirituelle de Martinès de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-

Martin. C'est ce qui fait la spécificité du Martinisme par rapport à d'autres voies initiatiques.

NÉCESSITÉ DU SYMBOLISME

Jusqu'à une date assez récente, on considérait volontiers le symbolisme comme une fonction destinée à suppléer à l'incapacité d'expliquer les choses d'une manière précise, rationnelle. C'est à la psychologie que l'on doit le regain d'intérêt des penseurs modernes pour le symbolisme. Les travaux de Carl Gustav Jung et de Mircea Eliade ont en effet montré que la pensée symbolique constitue une caractéristique essentielle du psychisme de l'humanité. Leurs études ont révélé que les images, les symboles et les mythes ne sont pas des créations irresponsables de la pensée, mais qu'ils répondent à une nécessité. Ils ont pour fonction de nous permettre d'appréhender les aspects de la réalité qui échappent à notre entendement. De même, leurs travaux ont montré que le symbole est essentiel parce qu'il est un facteur d'équilibre dans notre vie psychique.

Comme Jung le disait lui-même : les symboles n'expliquent pas ; ils renvoient en dehors d'eux-mêmes vers un sens encore dans l'au-delà, insaisissable. La caractéristique essentielle du symbole réside dans sa capacité à nous appeler à une participation en profondeur, à une transformation. Il nous permet de dépasser le savoir intellectuel pour franchir nos limites individuelles et accéder à la Connaissance, c'est-à-dire au monde des réalités cosmiques, celui de l'éternité. Cette théorie, qui fait de l'image un intermédiaire magique entre la pensée individuelle et Dieu,

l'Être suprême, a été particulièrement mise en évidence par Henri Corbin dans sa théorie du monde imaginal. Elle se trouvait déjà en substance chez de nombreux mystiques du passé, comme Jacob Boehme, car les Maîtres du passé connaissaient parfaitement la valeur fondamentale du symbolisme.

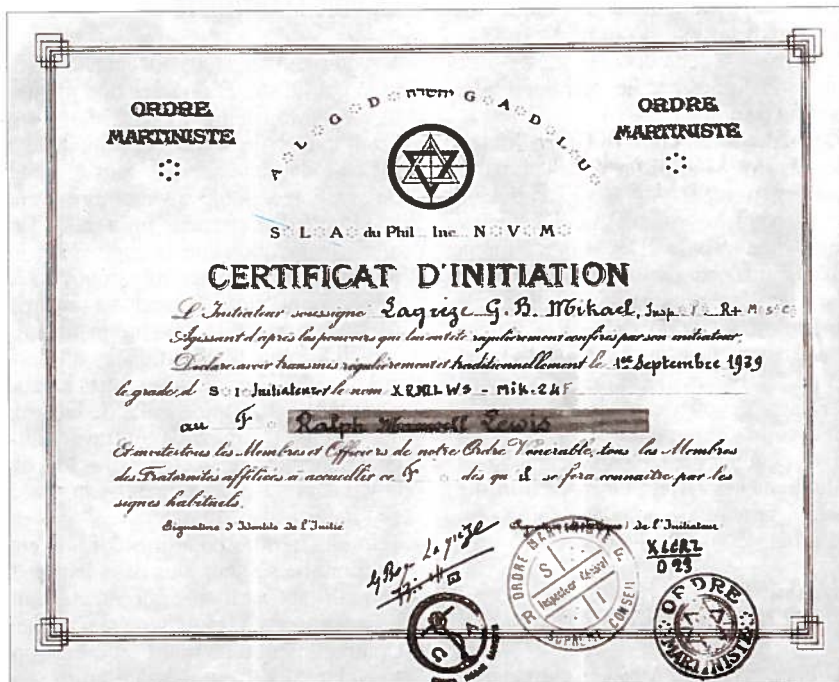
LA TÊTE ET LE CŒUR

Le cœur occupe une place particulière dans le Martinisme, que l'on qualifie souvent de « voie cardiaque ». Il est en effet le creuset dans lequel le Martiniste opère son Grand-Œuvre. C'est la pierre sur laquelle il élève son temple. En cela, l'un des points les plus originaux de la philosophie de Louis-Claude de Saint-Martin est l'image qu'il utilise pour décrire le dérèglement de l'homme. Pour lui, ce dérèglement est dû à la séparation qui existe entre son intelligence et son cœur. Il nous dit : « C'est parce que sa tête et son cœur ne sont plus liés que l'homme s'égare et commet tant d'erreurs dans sa vie. Quand, au contraire, son esprit et son cœur sont liés, Dieu s'unit naturellement à lui, et dans cette expérience d'Amour, l'homme peut contempler tous les mystères de la Création. »

Si le cœur occupe une place importante dans la quête martiniste, il ne faut cependant pas en conclure que cette voie donne dans le quietisme. Le Martiniste n'est pas un mystique passif qui attend l'Illumination en méditant vaguement sur des symboles. Le Martinisme est une voie de volonté où l'on s'efforce de retrouver le pilier central qui relie le cœur et la tête. Car l'étude et la réflexion sont des outils qu'il ne faut pas négliger pour progresser dans l'initiation. Cependant, le Martiniste sait que dans son voyage initiatique, le cœur doit être son gouvernail. Saint-Martin ne disait-il pas : « Primitivement, la tête devait être réglée par le cœur ; elle ne devait servir qu'à l'agrandir...² » De toute évidence, de grands changements se produiraient dans le monde si tous les hommes réglèrent leur existence sur leur cœur ; tout serait différent. Gardons-nous cependant des simplifications, car comme le dit un proverbe chinois : « Le fond du cœur est plus loin que le bout du monde ».

LES ENSEIGNEMENTS MARTINISTES

Si l'initiation et la pratique rituelle qu'elle implique constituent des aspects fondamentaux de la voie martiniste, c'est aussi par l'étude de ses enseignements que le Martiniste acquiert les notions nécessaires à sa formation. Voyons rapidement quelques-uns des sujets abordés dans ces études. En dehors des éléments propres à l'initiation martiniste, dont il est impossible, bien sûr, de donner ici le détail, ces enseigne-



Certificat d'initiation de Ralph Maxwell Lewis Il fut initié dans l'Ordre Martiniste Traditionnel le 1^{er} septembre 1939

ments abordent les grands thèmes de la Tradition, comme le symbolisme, dont quelques aspects ont déjà été évoqués plus haut, la kabbale, les nombres, les hiérarchies angéliques et les différents plans de la Création universelle.

Les enseignements martinistes abordent également un thème passionnant, celui des rêves. Dans *Aurélia*, Gérard de Nerval nous dit :

« *Le rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. Les premiers instants du sommeil sont l'image de la mort ; un engourdissement nébuleux saisit notre pensée et nous ne pouvons déterminer l'instant précis où le moi, sous une autre forme, continue l'œuvre de l'existence*³. »

Le rêve constitue en effet une porte particulière entre notre monde et les sphères invisibles. C'est donc un moyen très puissant pour dialoguer avec notre moi profond et capter les effluves des mondes invisibles. Les enseignements martinistes, s'appuyant sur les données les plus récentes de la psychologie jungienne, donnent certaines clés pour utiliser ce moyen extrêmement efficace de dialogue intérieur.

L'étude de l'homme constitue le thème préféré des Martinistes. Elle rejoint la préoccupation essentielle de Saint-Martin : « *expliquer les choses par l'homme et non pas expliquer l'homme par les choses* ». Cette étude montre l'analogie qui existe entre l'homme, le microcosme, et l'univers, le macrocosme. Elle conduit également à examiner les grands cycles de l'histoire de l'humanité. Cet examen montre les correspondances que l'on trouve entre les différentes parties du corps humain, les différents plans de la Création, et le schéma idéal d'une organisation sociale équilibrée, l'humanité étant considérée comme un grand corps dont chaque partie est essentielle au fonctionnement de l'ensemble.

Dans ses études, le Martiniste privilégie donc l'étude d'un Livre fondamental, le « Livre de l'homme ». C'est, selon la tradition martiniste, le Livre le plus essentiel à son avancement. En effet, toutes les lois fondamentales de la Création sont inscrites dans l'hom-

me avant d'exister dans aucun Livre. L'homme est en quelque sorte le « livre primitif » de la Création ; c'est donc en lui-même qu'il doit chercher les principes de son évolution. Et entrer en soi-même, c'est retrouver les archétypes, les structures fondamentales de la Création tout entière.

Au Livre de l'Homme, les Martinistes associent un autre volume tout aussi précieux : « le Livre de la Nature ». Rappelons le poème de Baudelaire, *Correspondances* :

« *La Nature est un temple où de vivants piliers*

Laissent parfois sortir de confuses paroles ;

L'homme y passe à travers des forêts de symboles

*Qui l'observent avec des regards familiers*⁴. »

Comme le dit si bien Baudelaire, la nature est en effet un temple rempli de symboles. C'est à dessein qu'ils sont placés là, face à l'homme, pour lui poser des énigmes, l'inciter à la réflexion, lui enseigner que dans la Création tout est rythme, harmonie, beauté, que chaque chose a sa raison d'être. Après Baudelaire, comment résister à citer *Vers dorés*, ce magnifique poème dans lequel Gérard de Nerval nous dit :

« *Chaque fleur est une âme à la Nature éclose ;*

Un mystère d'amour dans le métal repose ;

Tout est sensible ; Et tout ton être est puissant !

Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie :

A la matière même un verbe est attaché...

Ne la fais pas servir à quelque usage impie.

Souvent, dans l'être obscur habite un Dieu caché ;

Et, comme un œil naissant, couvert par ses paupières,

*Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres*⁵. »

Si Baudelaire et de Nerval évoquent si bien cette conception du Livre de la Nature, c'est parce que tous deux ont été très influencés par les textes de Martinès de Pasqualy et de Louis-Claude de Saint-Martin. D'ailleurs, s'il est une chose qui n'est

jamais dite dans les études de littérature, c'est que les thèmes majeurs de l'éthique baudelairienne proviennent du Martinisme. Baudelaire en recueillit les données fondamentales par Joseph de Maistre, un disciple de Martinès. Quant à Gérard de Nerval, ses livres, comme ceux de Balzac, sont profondément inspirés des écrits de Saint-Martin. Cette vision martiniste de la nature a eu une profonde répercussion sur la littérature. Elle est en grande partie ce qu'Auguste Viatte appelle la « *source occulte du romantisme*⁶ ».

Chacun connaît la célèbre maxime : « *Connais-toi toi-même* ». Saint-Martin, qui aimait les aphorismes, ajoute une précision qui synthétise la démarche martiniste et sur laquelle se terminera cette présentation :

« *C'est un grand travail que de chercher à nous connaître tels que nous sommes ; mais il faut ensuite travailler à nous connaître tels que nous devrions être. Ces deux sciences sont liées et doivent continuellement nous occuper. Une troisième science vient après ces deux, et est sans doute la plus difficile de toutes. C'est qu'après avoir appris à connaître ce que nous devrions être, il faut travailler sans relâche à le devenir*⁷. »

Christian Rebisse

Essais de sciences maudites, I, Au seuil du mystère, éd. Georges Carré, Paris, 1890, p. 158.

² *Mon livre vert*, Cariscript, Paris, 1991, n° 58.

³ Nerval, *Œuvres complètes*, « Aurélia », Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1952, tome 1, p. 363.

⁴ Baudelaire, *Œuvres complètes*, « Correspondances », Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1961, p. 11.

⁵ Nerval, *Œuvres complètes*, « Les Chimères, Vers dorés », Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1951, t.1, p. 38-39.

⁶ A. Viatte, *Les Sources occultes du romantisme, Illuminisme, Théosophie*, tomes I et II, éd. Honoré Champion, Paris 1979.

⁷ *Mon livre vert*, op. cit., Paris, 1991, n° 93.

« *Au sens purement historique, le rosicrucianisme représente une phase de la culture européenne, intermédiaire entre la Renaissance et la prétendue révolution scientifique du XVII^{ème} siècle. C'est la phase au cours de laquelle la Tradition hermétique / cabaliste de la Renaissance a reçu l'apport d'une autre Tradition hermétique, celle de l'Alchimie* ».

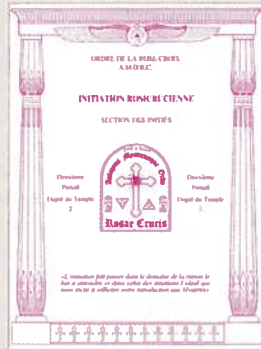
Frances A. Yates

L'ENSEIGNEMENT ROSICRUCIEN

■ L'enseignement écrit

Dans les siècles passés, l'enseignement rosicrucien était transmis uniquement de bouche à oreille, dans des lieux tenus secrets. Au tout début du XX^{ème} siècle, il a été mis par écrit et se présente désormais sous la forme de monographies qui sont adressées chaque mois aux membres de l'A.M.O.R.C. Ces monographies, qui consistent en des fascicules allant de six à seize pages, couvrent douze degrés, chacun d'eux étant consacré à l'étude de sujets philosophiques et mystiques majeurs :

- l'origine de l'univers
- la structure et la finalité de la matière
- le temps et l'espace
- les lois de la vie
- les phases de la conscience
- les phénomènes psychiques
- la nature des rêves
- les sons mystiques (les mantras)
- le concept de Dieu
- l'Âme universelle
- l'âme humaine et ses attributs
- le but de l'évolution
- le libre arbitre et le karma
- les mystères de la mort et de l'après-vie
- la réincarnation
- le symbolisme traditionnel
- la science des nombres
- etc.



L'enseignement rosicrucien n'étant pas spéculatif, il comporte également des expériences consacrées à l'apprentissage de techniques fondamentales en matière de mysticisme. Le but de ces expériences est de permettre à chaque membre de prendre davantage conscience de sa dimension intérieure et de s'épanouir sur les différents plans de son être. Fondées sur des lois et des principes naturels, elles n'ont aucun caractère occulte, magique ou théurgique :

- la relaxation
- la concentration
- la visualisation
- la création mentale
- la méditation
- la prière
- la régénération
- l'éveil psychique
- l'alchimie spirituelle
- etc.

■ L'enseignement oral

Parallèlement aux monographies qui leur sont adressées chaque mois dans le cadre de l'enseignement écrit, les Rosicruciens qui le souhaitent peuvent se rendre dans une Loge et bénéficier de l'enseignement oral de l'Ordre. À chaque réunion (deux

par mois), ils sont invités à écouter un entretien dont la durée ne dépasse pas trente minutes. Ensuite, un forum s'instaure entre les participants, de sorte qu'ils peuvent poser des questions et faire des commentaires. En fait, le but de ces réunions facultatives est de permettre à chaque membre d'échanger avec d'autres sa compréhension de l'enseignement rosicrucien, dans un cadre fraternel et convivial.

Parmi les sujets exposés et discutés en Loge, citons entre autres :

- les cycles de la vie
- le mystère de la naissance
- le mystère de la mort
- l'équilibre vital
- la prévention des maladies
- le bien et le mal
- l'aura
- les rêves
- le karma
- la quête du bonheur
- la méditation
- le libre arbitre
- le pouvoir de la parole
- la relation espace-temps
- la réincarnation
- la pensée positive
- l'influence spirituelle de la musique
- la connaissance de soi
- etc.

Comme c'est le cas de l'enseignement écrit, l'enseignement oral n'est en aucun cas dogmatique. Il constitue avant tout une base de réflexion et de méditation. C'est ainsi qu'il est demandé à chaque membre, dès son affiliation à l'Ordre, de toujours rester un "vivant point d'interrogation" vis-à-vis de ce qui lui est enseigné, que ce soit à travers les monographies qu'il étudie chez lui ou les entretiens présentés en Loge. Cette liberté de conscience est le fondement même de la philosophie rosicrucienne, car son but est davantage de susciter des questions que d'apporter des réponses définitives sur les sujets traités.

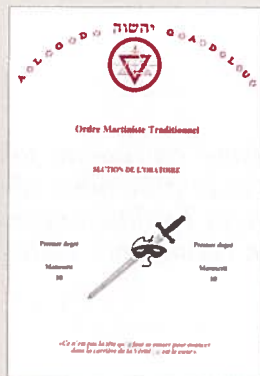


Une Loge de l'A.M.O.R.C.

L'ENSEIGNEMENT MARTINISTE

Comme c'est le cas de l'enseignement rosicrucien, l'enseignement martiniste est transmis à la fois par écrit, sous forme de monographies, et oralement, lors des réunions tenues dans les Heptades et les Ateliers de l'O.M.T. Précisons que c'est la forme orale qui est la plus conforme à la Tradition martiniste, car elle s'inscrit dans un processus initiatique ininterrompu depuis Louis-Claude de Saint-Martin. Parmi les sujets traités, citons, entre autres :

- Le Grand Architecte de l'Univers
- L'Adam Kadmon
- La Chute de l'Homme
- Les origines de la Création
- Le Temple universel
- Le Temple de Salomon
- La Sophia
- La science des nombres
- Les arcanes de la Kabbale
- L'Ancien Testament
- Le Nouveau Testament
- Les Évangiles apocryphes
- Le Livre de la Nature
- Le Livre de l'Homme
- La mission du Christ
- Les cycles de l'humanité
- Le monde invisible
- Les anges



- La symbolique céleste
- L'alchimie des rêves
- La prière
- La réintégration des êtres
- etc.

Dans leurs travaux, les Martinistes n'emploient ni théurgie ni magie, car ils se conforment à l'idéal du Philosophe Inconnu : « Conduire l'esprit de l'homme par une voie naturelle aux choses surnaturelles qui lui appartient de droit, mais dont il a perdu totalement l'idée, soit par sa dégradation, soit par l'instruction fautive de ses instituteurs ».



Un Temple martiniste

Sources bibliographiques

LES ROSE-CROIX

- Roland Édighoffer, *Les Rose-Croix*, P.U.F. (1982)
- France A. Yates, *La Lumière des Rose-Croix*, Éd. Retz (1985)
- E. G. Bulwer Lytton, *Zanoni, Maître Rose-Croix*, La Table d'Émeraude (1994)
- *La Trilogie des Rose-Croix*, Diffusion Rosicrucienne (1995)
- Antoine Faivre, *Accès de l'Ésotérisme occidental*, Éd. Gallimard (1996)
- Serge Hutin, *Rose-Croix d'hier et d'aujourd'hui*, Éd. Louise Courteau (1997)
- Serge Toussaint, *L'Idéal éthique des Rose-Croix*, Diffusion Rosicrucienne (1998)
- Bernard Gorceix, *La Bible des Rose-Croix*, P.U.F. (1999)
- Roland Édighoffer, *Rose-Croix et crise de la conscience en Europe au XVII^{ème} siècle*, Éd. Dervy (1999)
- Christian Rebisse, *Rose-Croix / Histoire et Mystères*, Diffusion Traditionnelle (2003)
- Serge Toussaint, *Les Rose-Croix / Leur doctrine – Leur éthique*, Éd. Lanore (2007)
- Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C., *Les Rose-Croix lèvent le secret*, Éd. Lanore (2008)
- Serge Toussaint, *Mysticisme rosicrucien / Questions philosophiques*, Éd. Lanore (2009)
- Harvey Spencer Lewis, *un Maître de la Rose-Croix*, Diffusion Rosicrucienne (2009)

UNIVERSITÉ ROSE-CROIX INTERNATIONALE

- Philippe Deschamps, *L'Apocalypse de Jean, lumières et clefs*, Diffusion Rosicrucienne (2004)
- œuvre collégiale, *Dieu*, Diffusion Rosicrucienne (2008)
- Daniel Pierre, *L'Éducation, une alchimie subtile*, Diffusion Rosicrucienne (2003)
- Jean-Marie Beduin, *L'Évolution, de la matière à la conscience*, Diffusion Rosicrucienne (2007)
- Valérie Dupont, *Féminin actif, féminin solaire*, Diffusion Rosicrucienne (2002)
- Louis Gross, *Formes et nombres sacrés*, Diffusion Rosicrucienne, 2005
- Dr Paul Dupont, *Les Glandes endocrines et notre santé*, Diffusion Rosicrucienne, 1997
- Aline Charest, *Les Grandes Voies de l'amour*, Diffusion Rosicrucienne, 2003
- Christian Larré, *L'Héritage spirituel de l'ancienne Égypte*, Diffusion Rosicrucienne, 1998
- Josselyne Chourry, *Kabbale et Connaissance*, Diffusion Rosicrucienne, 2003
- Thierry Guinot, *Le Karma*, Diffusion Rosicrucienne, 2000
- Philippe Deschamps, *Les Mystères de la mort et de la réincarnation*, Diffusion Rosicrucienne, 1999
- Michel Armengaud, *Le Pèlerinage à Compostelle : une*

quête spirituelle, Diffusion Rosicrucienne, 2002

- Aline Charest, *La Prière du cœur*, Diffusion Rosicrucienne, 2008
- Robert Blais, *Les Rêves, messagers de l'âme*, Diffusion Rosicrucienne, 2003
- Christian Larré, *Sia Néfer, prêtre du temple de Memphis*, Diffusion Rosicrucienne, 2005
- Dr Paul Dupont, *Le stress et la découverte de soi*, Diffusion Rosicrucienne, 1992
- Ouvrage collectif, *Le Temps*, Diffusion Rosicrucienne, 2005
- Thierry Guinot, *L'Univers des mantras*, Diffusion Rosicrucienne, 1997
- Bertran de La Farge, *La Voie cathare*, Diffusion Rosicrucienne, 2000

LE MARTINISME

Études :

- Actualité de l'Histoire, numéro spécial : *Franc-Maçonnerie et Martinisme*, mai 2002.
- Antoine Faivre, *L'Ésotérisme au XVIII^{ème} siècle*, Seghers, 1973.
- Nicole Jacques-Lefèvre, *Louis-Claude de Saint-Martin, un illuministe au Siècle des lumières*, Dervy, 2003.
- Gilles Le Pape, *Les écritures magiques – Aux sources du registre des 2400 noms, d'anges et d'archanges de Martines de Pasqually*, Arché Edidit, 2006.
- Jacques Matter, *Saint-Martin le philosophe inconnu*, Diffusion Rosicrucienne, 1992.
- Auguste Viatte, *Les Sources occultes du Romantisme, Illuminisme Théosophie (1770-1820)*, Slatkine, 2009.

Textes :

- Martinès de Pasqually, *Traité de la réintégration des êtres*, Diffusion Rosicrucienne, 1995.
- Louis-Claude de Saint-Martin, *L'Homme de désir*, Éditions du Rocher, 1979.
- *Le Nouvel-Homme*, Diffusion Rosicrucienne, 1992.
- *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, Diffusion Rosicrucienne, 1992.
- *Le Tableau naturel*, Diffusion Rosicrucienne, 2001.
- *Le Temple du cœur*, Diffusion Rosicrucienne, 2001.
- *Les Voies de la sagesse*, Diffusion Rosicrucienne, 2000.
- *Lettre à un ami ou Considérations politiques, philosophiques, et religieuses sur la Révolution française*, Jérôme Millon, 2005.
- *Maximes et pensées*, André Silvaire, 1963, 2003.
- *Les Nombres*, Cariscript, 1983.
- Jean-Baptiste Willermoz, *Traité des deux natures*, Diffusion Rosicrucienne, 1999.
- Xavier Cuvelier-Roy, *Sursum corda Trois entretiens sur les sciences secrètes*, Diffusion Rosicrucienne, 2003.



AHM 24D



AHM 100



AHM 25D



AHM 101



AHM 26D



AHM 102

Chaque mois, lisez Actualité de l'Histoire !

Bon de commande à retourner avec votre règlement à Actualité de l'Histoire
service abonnements - VPC - 9 chemin Bel Horizon - 31770 Colomiers



AHM HS 35

je souhaite m'abonner au tarif de **50 €** (14 numéros dont 2 hors-série)

je souhaite recevoir les numéros suivants au prix unitaire de **6,20 €**
(pour l'achat de 3 numéros et plus, chaque numéro à 5,00 €)

24D 100 25D 101 26D 102 HS35

HS36

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal / Ville :

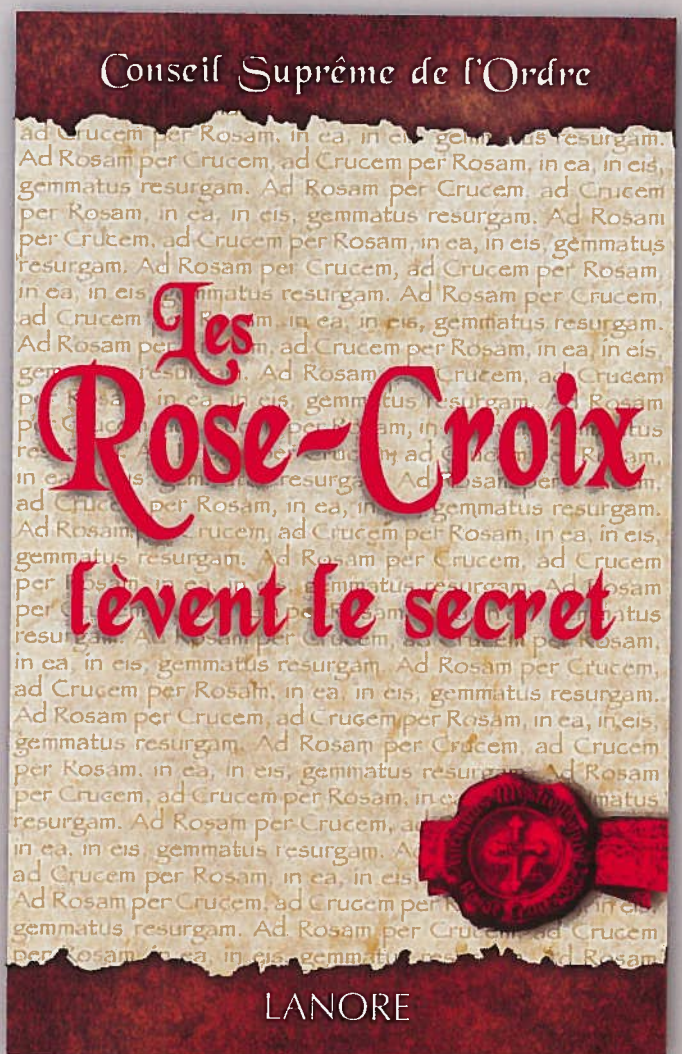
Un ouvrage à découvrir...

Les Rose-Croix lèvent le secret

Méconnu du public, souvent considéré comme une société secrète, l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix perpétue un héritage culturel et spirituel qui remonte au XVII^e siècle. Non sectaire, non religieux et apolitique, il est ouvert aux hommes et aux femmes, sans distinction de religion, de race ou de classe sociale. Dans un esprit d'ouverture et sur décision de son Conseil Suprême, l'A.M.O.R.C. lève en partie le secret sur son enseignement.

Pour la première fois, des textes rosicruciens sont rendus publics, donnant au lecteur la possibilité de se faire une idée de ce que l'Ordre enseigne sur des sujets aussi divers que la matière, la conscience, la vie, les symboles, la philosophie, la santé, les phénomènes psychiques, l'âme humaine, les miracles, les rêves, Dieu, etc. On y apprend également ce que la Tradition rosicrucienne rapporte à propos de Jésus, des Esséniens, des Templiers, et d'autres thèmes liés à l'ésotérisme et au mysticisme.

Figurent aussi dans ce livre des documents et des symboles officiels illustrant l'histoire de l'Ordre de la Rose-Croix, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Si besoin était, ce voyage à travers le temps confirme que tout en prenant sa source dans un lointain passé, le Rosicrucianisme reste très actuel et ouvre des perspectives intéressantes sur l'avenir...



286 pages - Format 13,5 x 21,5 cm - 22€

En vente en librairie

Éditeur : Editions Lanore - 6 rue de Vaugirard - 75006 Paris

Distribution : France/Dilisco - Québec/Agence du livre - Suisse/Servidis - Belgique/La Caravelle

Un ouvrage de référence !

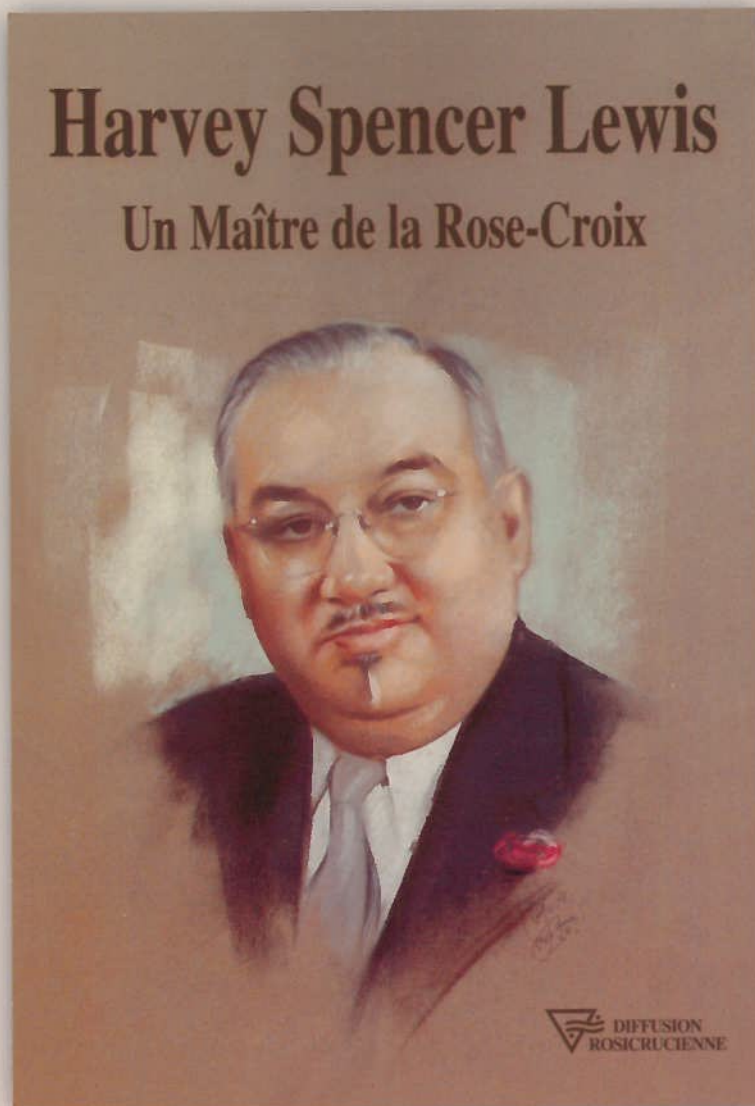
Harvey Spencer Lewis

Un Maître de la Rose-Croix

Harvey Spencer Lewis naquit aux États-Unis, dans le New Jersey, le 25 novembre 1883. De souche galloise et de parents méthodistes, il reçut une excellente éducation et une très bonne instruction. Dès son plus jeune âge, il vécut des expériences mystiques qui traduisaient déjà un destin exceptionnel. Pendant plusieurs années, il fut président de l'Institut de recherches psychiques de New York et fut considéré comme une autorité dans ce domaine. En 1909, il vint en France et entra en contact avec des responsables de l'Ordre de la Rose-Croix. Ayant donné la preuve de son intégrité et de ses connaissances en matière de philosophie et d'ésotérisme, il fut initié à Toulouse, où il reçut la mission de réactiver l'Ordre en Amérique.

En dépit de nombreux obstacles et malgré les difficultés rencontrées, Harvey Spencer Lewis mena à bien sa mission et, conformément aux instructions qui lui avaient été données, commença à mettre par écrit les enseignements rosicruciens. Pour montrer les fondements traditionnels et authentiques de l'Ordre, il le fit connaître sous l'appellation « Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix ». En 1915, il fut nommé Imperator, c'est-à-dire Responsable mondial. Après avoir consacré toute sa vie au service de l'A.M.O.R.C., il s'éteignit le 2 août 1939.

Cet ouvrage consacré à Harvey Spencer Lewis permet de découvrir sa pensée à travers quelques-uns de ses écrits. Ceux-ci datent de près d'un siècle, mais leur message est toujours d'actualité et témoigne de l'esprit moderne et avant-gardiste de ce grand philosophe et humaniste.



625 pages - Format 14,8 x 21,5 cm - 24 €

En vente en librairie

Éditeur : Diffusion Rosicrucienne - 27110 Le Tremblay - Tél : 02 32 35 39 78 - info@drc.fr - www.drc.fr

Distribution - France : D.G. Diffusion - Québec : A.D.L.